

LA VIE INTERNATIONALE

REVUE MENSUELLE
DES IDÉES, DES FAITS
ET DES ORGANISMES
INTERNATIONAUX

TOME V. 1914.05 — Numéro 5
Fascicule 23 de la collection.



PUBLIÉE PAR
Office Central des Associations Internationales
BRUXELLES

1912..... — *La Vie Internationale*. Revue mensuelle des idées, des faits et des organismes internationaux, publiée par l'Union des Associations Internationales, Bruxelles. In-8°, 100 à 120 p. par fasc. Par an 25 fr., 1 £., 20 Mk., 5 \$.

[RÉDACTEUR EN CHEF : H. La Fontaine et P. Otlet, Directeurs de l'Office Central des Associations Internationales.]

Pour les abonnements et les annonces s'adresser à l'Office Central des Associations Internationales, rue de la Régence, 3bis, Bruxelles.

SOMMAIRE DU FASCICULE 23 :

George Sarton. — L'Organisation scientifique du Journalisme 391

Notices. — Le Mouvement Syndical International en 1912..... 429

Faits et Documents. — Vie Belge à l'étranger, 445 ; — Portefeuille international d'un grand établissement financier, 449 ; — Production et consommation mondiales des engrais chimiques, 450 ; — Production internationale de la Bière, 452 ; — Production internationale de l'Alcool, 453 ; — Commerce extérieur des États-Unis d'Amérique, 454 ; — Importation des vins en Angleterre en 1913, 456 ; — Conseillers du commerce extérieur en Roumanie, 456 ; — Statistique des voyageurs d'Europe en Amérique, 458 ; — Tarif international pour le transport du pétrole, 458 ; — Concurrence de l'Allemagne, des États-Unis et de la Grande-Bretagne dans l'Industrie métallurgique, 459 ; — Rôle mondial du Coton, 460 ; — Traversée de l'Atlantique en aéroplane, 463.

Associations Internationales. — Presse, 467 ; — Pédologie, 467 ; — Paix, 468 ; — Boissons alcooliques, 470 ; — Classes moyennes urbaines et rurales, 471 ; — Ouvriers du Bois, 473 ; — Artistes industriels, 475 ; — Association artistique et littéraire, 475 ; — Éducation populaire, 478 ; — Instituteurs, 484 ; — Ethnologie et Ethnographie, 485 ; — Crémation, 485 ; — Psychologie et Psychothérapie, 486 ; — Hygiène bucco-dentaire, 487 ; — Physiothérapie, 487 ; — Filateurs et Manufacturiers de Coton, 488 ; — Riziculture, 490 ; Musique, 491.

Union des Associations Internationales. 493

Calendrier des Réunions Internationales (en annexe).

La revue étant publiée dans un but de large diffusion, la reproduction et la traduction de ses articles et de ses informations est autorisée sous la seule condition d'indication de source.

L'Organisation Scientifique du Journalisme

PAR

George SARTON

Docteur en Sciences physiques et mathématiques,
Directeur de la Revue *Isis*.

[07 (04)]

SOMMAIRE : I. Introduction. — II. La presse et la démocratie. — III. La mauvaise presse d'aujourd'hui. — IV. L'organisation scientifique du journalisme. — V. La commercialisation de la presse. — VI. La presse et la vie internationale. — VII. Conclusions. Les journaux de demain.

I. — Introduction

Un organisme ne nous paraît vraiment vivant que lorsque toutes ses parties sont solidaires et incessamment tenues en contact par une circulation intérieure le pénétrant tout entier. Ainsi, il ne devient légitime de parler d'une « vie internationale » que lorsque des communications constantes rapprochent sans cesse les uns des autres, les divers peuples de la terre. Mais il ne suffit même pas que toutes les parties d'un tout restent en contact les uns avec les autres, pour que ce tout puisse être considéré comme un « organisme » : il faut encore que ce tout ait un centre ou qu'il constitue de quelque manière une unité. Nous ne pouvons donc parler de « vie internationale », sans abuser des mots, que dans la mesure même où il existe une

« conscience internationale ». Or, qu'il s'agisse simplement d'échanger des nouvelles entre les peuples, et de tenir ainsi chacun d'eux toujours présent à l'esprit de tous les autres, ou qu'il s'agisse de la tâche plus élevée qui consiste à élaborer une vraie organisation ou une conscience internationales, dans tous les cas, l'instrument le plus puissant qui soit à la disposition des hommes, c'est le *journal*.

D'autre part, pour bien connaître la vie d'un organisme, il faut commencer par étudier chacune des fonctions qui collaborent à son existence. Une des fonctions essentielles, primitives, de la vie internationale, c'est l'échange et la distribution rapide et continue d'informations relatives à chaque membre de la terre. D'habitude, ces informations ne concernent directement que l'un des membres, mais à mesure que la solidarité organique s'accroît, la répercussion des moindres faits se propage plus loin et avec plus d'intensité et chacun des membres a plus d'intérêt et met plus de passion à connaître les nouvelles relatives à tous les autres. Or, cette fonction essentielle est principalement réalisée par le journalisme ; on peut même dire que, dans nos sociétés modernes, elle ne peut être parfaitement réalisée que par lui. Pour bien comprendre l'organisation de la vie internationale, il faut donc avant tout étudier l'organisation du journalisme.

Je ne m'occuperai ici que de l'organisation interne, intellectuelle du journalisme, non pas de son organisation matérielle, quoique celle-ci devienne, elle aussi, à beaucoup d'égards, une organisation vraiment scientifique. Ainsi, il eût été très intéressant sans doute, d'étudier tous les rouages purement industriels et commerciaux d'un grand journal moderne : d'y voir arriver les nouvelles de tous les points du monde, grâce aux procédés télégraphiques et téléphoniques les plus perfectionnés, d'assister à la fabrication du journal à l'aide de ces machines immenses et merveilleuses où s'immobilisent chaque jour des capitaux plus considérables, de le voir enfin quitter sa maison et se répandre à des centaines de milliers d'exemplaires jusque dans les recoins les plus lointains d'un immense territoire. Mais je ne puis m'y arrêter. Je me bornerai à faire remarquer que le journal est une marchandise extrêmement curieuse, en ceci qu'elle n'a de valeur que le jour même de son émission. Le lendemain, les journaux

invendus ne sont plus que du « bouillon » sans autre valeur que celle du vieux papier. Cette marchandise doit donc être vendue extrêmement vite. D'autre part, il faut atteindre non pas quelques acheteurs, mais des milliers de lecteurs disséminés dans un pays entier. On voit, sans que j'y insiste davantage, que la vente du journal soulève des problèmes techniques difficiles et oblige les éditeurs à étudier avec soin, non seulement toutes les questions relatives aux communications rapides des nouvelles, c'est-à-dire les moyens postaux et télégraphiques, mais aussi toutes les questions de transport (1). Tout cela, je le répète, serait très intéressant à étudier de plus près, mais je ne puis le faire en ce moment, et je me contenterai donc d'examiner l'organisation interne du journal : l'œuvre purement intellectuelle de la rédaction.

* * *

Jusqu'ici, la plupart des hommes se sont préoccupés assez peu de la qualité intellectuelle du journal dont ils se repaissent chaque jour. Mais faut-il trop s'en étonner? Il n'y a que bien peu de temps que l'on s'occupe de découvrir et de réprimer sérieusement les fraudes alimentaires, fraudes qui sont connues ou soupçonnées depuis un temps immémorial. Et ce n'est que maintenant que nous commençons à nous émouvoir à la pensée que le pain que nous mangeons est peut-être frelaté !... Ce n'est pas d'une manière arbitraire que je choisis cet exemple de la patience, ou mieux de l'indifférence humaines : car le journal est aussi pour la grande majorité des hommes de notre temps, une espèce de pain quotidien, et ce pain — chacun peut le constater à loisir, — est aussi très souvent frelaté, avarié, empoisonné. Cette remarque fait apercevoir du même coup toute la gravité de la situation. Songez donc à la place qu'occupé maintenant le journal dans notre existence : dans les pays civilisés du monde entier, des quantités d'hommes—riches ou pauvres, — en lisent chaque jour au moins un, et pour la plupart, ce journal est l'unique

(1) A vrai dire, beaucoup de journaux ne s'occupent pas eux-mêmes de leur vente et de leur distribution, mais en confient le soin à des agences spéciales. Mais peu importe.

lecture, *l'unique aliment intellectuel*. Or, cet aliment est presque toujours de qualité inférieure. Et songez à la suggestion que ce journal peut exercer par la répétition continue, quotidienne des mêmes genres de faits, des mêmes points de vue, des mêmes préjugés, des mêmes préventions, et hélas ! il faut bien l'ajouter, des mêmes mensonges. Cette suggestion est considérablement facilitée par la confiance extrême que les lecteurs peu intelligents ont en leur journal : celui-ci est souvent leur meilleur ami (n'est-il pas toujours de leur avis? puisqu'eux-mêmes n'ont pas d'autres idées que celles qu'il leur souffle chaque matin, et qu'ils sont façonnés dans son moule), leur conseiller en maintes circonstances leur maître et leur guide. La preuve que je n'exagère pas en m'exprimant ainsi, m'est donnée par l'expérience étendue qu'ont en cette matière les politiciens de tout poil : ils savent bien que lorsqu'on est parvenu à faire lire tel ou tel journal par un citoyen quelconque, celui-ci peut, le plus souvent, être considéré comme gagné à la cause politique dont ce journal est l'organe.

Pour faire progresser l'humanité, il faudrait donc avant tout réformer et améliorer les journaux dont elle se nourrit, dont elle tire toute sa substance intellectuelle? Oui, peut-être. Mais il ne faut pas oublier que les journaux ne sont pas faits seulement, comme il semble à première vue, par ceux qui les rédigent, mais autant, sinon davantage, par ceux qui les lisent et qui les achètent. Ceci complique assurément beaucoup le problème. On voit de suite qu'il n'est pas possible de créer tout d'une pièce des journaux vraiment élevés et bons : c'est là une chimère à laquelle il vaut mieux ne pas s'attarder. Ce n'est pas la presse seule qu'il faut réformer : ce sont les mœurs politiques qui doivent être épurées, c'est toute l'éducation civique qui est à créer ou à refaire. Mais il n'en reste pas moins vrai que si la presse est un résultat d'autres phénomènes sociaux, elle est aussi, à son tour, une cause, un moyen d'action formidable. Nous avons donc raison d'exiger sans relâche l'amélioration des journaux, et de l'exiger directement d'eux-mêmes comme s'ils n'étaient point faits à l'image de leurs lecteurs. Il est bien certain qu'il y a beaucoup à faire dans cette direction, et que *dès à présent* (j'y reviendrai plusieurs fois), les journaux pourraient déjà, sans perdre leur clientèle, être beaucoup meilleurs qu'ils ne sont.

II. — La Presse et la Démocratie

En dernière analyse, il est clair que ce qui constitue la puissance d'un journal, c'est la qualité et la quantité (surtout la quantité) de ses lecteurs. Car même l'influence, exercée par un journaliste de talent extraordinaire, n'existe réellement que dans la mesure où ses lecteurs lui font confiance et reconnaissent sa supériorité. La puissance de la presse ne réside donc pas dans la presse elle-même, mais dans le public dont elle est l'organe : le journal est un transformateur d'énergie. Il en résulte immédiatement que l'avenir de la presse est étroitement lié à celui de la démocratie.

Il vaut la peine de s'arrêter un instant à cette idée. Le progrès de la démocratie n'est au fond que le résultat de cette révolte et de cette lutte incessantes — qui sont pour ainsi dire instinctives chez les meilleurs d'entre nous, — contre la monopolisation des connaissances. Car leur distribution et leur vulgarisation n'entraînent-elles pas irrésistiblement à leur suite la libération de la puissance virtuelle existant en chacun de nous? Savoir, c'est pouvoir. Pour maintenir les hommes dans l'esclavage, il faut les maintenir dans l'ignorance, ou sinon, il n'y a plus d'autre ressource que de les enchaîner.

Et remarquez bien qu'en m'exprimant ainsi, je ne pense pas seulement aux connaissances qui sont immédiatement nécessaires pour l'action. Non pas ! Le fait seul de connaître certaines choses, même si ces connaissances ne sont pas pratiquement utilisées par celui qui les possède, implique cependant une participation au contrôle de ces choses (1). C'est ce qu'un instinct assez sûr

(1) C'est ce que ROGER L'ESTRANGE, qui fut censeur (*Surveyor of the Presses*), en Angleterre, sous le Gouvernement despotique de Charles II, a parfaitement exprimé dans sa *Déclaration*, vers 1663 : « I do declare myself (as I hope I may in a matter left so absolutely indifferent whether any or more) that supposing the Press in order, the people in their right wits and news or no news to be the question, a Public Mercury shall never have my vote, because I think it makes the multitude too familiar with the actions and counsels of their superiors, too pragmatical and censorious, and gives them not only an itch but a kind of colourable right and license to be meddling with the Government. » Cité par R. A. SCOTT-JAMES, *The Influence of the Press*, p. 67.

avait sans doute appris à ces monarques d'Orient, qui évitaient même de se laisser voir de leurs sujets, de peur qu'ainsi leur autorité ne fût déjà un peu ébranlée. On ne craint plus autant un maître que l'on voit souvent et que l'on connaît mieux. D'ailleurs des mobiles semblables ont toujours inspiré la conduite de tous les tyrans et de tous les maîtres.—Une politique démocratique étant donc essentiellement une politique de vulgarisation intellectuelle, il s'ensuit que la base fondamentale de toute démocratie est constituée par l'enseignement et l'éducation des citoyens. Aussi bien, toutes les luttes pour ou contre la démocratie ont-elles pour principal champ de bataille l'école populaire.

Dans les démocraties antiques ou dans les démocraties urbaines de la Renaissance, les informations publiques pouvaient sans trop de difficultés, être transmises oralement ou à l'aide d'inscriptions ou de placards. Aujourd'hui, une pareille transmission n'est évidemment plus concevable. Nos démocraties occupent des territoires d'une étendue immense, et d'autre part le perfectionnement presque magique des moyens de transport y ont accoutumé les esprits à une sorte d'ubiquité constante. La diffusion rapide des nouvelles quotidiennes du monde entier n'y est pas seulement une nécessité sociale, mais surtout elle y répond à un besoin psychologique intense, et cette diffusion n'y est plus possible sans l'existence d'un instrument spécial : le journal.

Les démocraties modernes sont donc inséparables du journalisme — du journalisme libre. — Et si l'on doutait encore de ce fait que le journal — même conservateur, supposé toutefois qu'il soit libre et sincère, — est en notre temps le grand levain démocratique, mille preuves nouvelles ne nous en seraient-elles pas fournies par toutes les mesures que n'ont jamais cessé de prendre les adversaires de la démocratie, pour entraver le développement de la presse et restreindre sa liberté? Tandis que les rivalités individuelles, entretenues par l'isolement et l'ignorance, et le manque de confiance et d'ajustement entre les hommes favoriseraient les desseins des despotes, rien ne contribue davantage aux progrès de la démocratie que cette cohésion et cette solidarité croissantes, qui sont en grande partie créées par la diffusion des connaissances.

En faisant connaître à tous ceux qui en font partie toutes les

nouvelles qui intéressent les diverses catégories d'individus, le journal met ceux-ci en relations les uns avec les autres, et facilite puissamment leur agrégation, sinon en un seul groupe, du moins, pour mettre les choses au pis, en plusieurs groupes rivaux. Le journal ne cesse ainsi de créer, ou plutôt d'amorcer d'innombrables liens intellectuels entre ses lecteurs et, peu à peu, il fait naître dans l'âme de tous cette solidarité profonde qui est le meilleur fruit des connaissances communes. Le journal étant ainsi dans nos sociétés modernes, le seul trait d'union imaginable entre les millions d'individus épars qui y forment des groupements plus ou moins homogènes, il en est aussi le principal facteur d'organisation. C'est grâce à lui que, malgré toutes les cloisons et malgré les distances, peuvent encore s'épanouir des consciences collectives étendues : consciences nationales, consciences de parti, consciences de classe. La société peu à peu s'unifie, s'anime, s'organise, s'articule : elle cesse d'être une fiction administrative ou politique, un être imaginaire, ou bien elle cesse de n'avoir d'autre solidarité que cette solidarité passive obtenue par l'obéissance aux mêmes maîtres ou la crainte des mêmes dangers ; elle devient un être réel, vivant sa vie propre, ayant une organisation et une conscience personnelles. La presse des pays libres édifie ainsi lentement mais solidement leur unité morale. Chaque journal est comme un fil qui relie les uns aux autres des milliers d'individualités, qui jadis restaient perdues dans leur isolement et s'ignoraient elles-mêmes, étant incapables de se manifester et d'agir.

Maintenant, au contraire, nous voyons peu à peu tous les sentiments et tous les désirs d'un peuple monter à la surface. Les hommes ont la possibilité de se connaître les uns les autres, de s'éprouver sans cesse, de se grouper de mille manières, à l'infini.

En un mot, le journalisme n'est rien d'autre que la matérialisation continue et puissante de ce qu'on est convenu d'appeler : *l'opinion publique*. Il est aisé de voir que dans nos démocraties modernes, sans l'existence de journaux, ces mots : opinion publique — ne seraient plus qu'une métaphore, une tromperie ; il n'y aurait plus d'opinion publique.

On ne peut concevoir une démocratie sans journaux, et réciproquement une presse vraiment libre ne peut s'épanouir que

dans l'air libre des démocraties. Le journal étant l'écho de l'opinion publique, il sera d'autant meilleur, que cette opinion sera elle-même plus élevée et qu'il l'exprimera mieux. Hais cette opinion, n'oublions pas qu'il contribue lui-même puissamment à la former : au fond, il sera donc d'autant meilleur qu'il publiera plus complètement et plus loyalement tous les faits et documents qui doivent éclairer notre religion.

III. — La mauvaise presse d'aujourd'hui

Dans quelle mesure nos journaux représentent-ils l'opinion publique, l'opinion vraie et non pas une opinion truquée et mutilée? Le journal est, en principe, un facteur essentiel de la démocratie, un instrument merveilleux d'organisation et de progrès, mais dans la pratique, cet instrument peut être plus ou moins bon, plus ou moins bien utilisé, ou au contraire détourné de son but, pour servir des pensées de lucre ou d'autres fins égoïstes. Voyons ce qui en est.

Or, toute personne de bonne foi reconnaîtra bien vite que la presse qui est actuellement à notre service est, dans son ensemble, d'une bien mauvaise qualité intellectuelle. La grande presse des pays civilisés, cette grande presse à bon marché, qui est de beaucoup la plus bruyante et qui monopolise presque toute la puissance matérielle dont les journaux disposent, ne donne-t-elle pas souvent l'impression d'être rédigée, non pas pour des citoyens adultes et responsables, mais plutôt pour des enfants, je dirais même pour des enfants déjà vicieux? Ce grand journal d'un sou est généralement superficiel, futile, médiocre et méchant. Loin d'avoir le respect des personnes, ne fût-ce que de leur vie intime, son atmosphère ordinaire est faite de scandale : il aime le scandale et le désordre ; il a une prédilection évidente pour tout ce qui est bas, vil, corrompu, pour toutes les lacunes, les mensonges, les échecs de notre civilisation ; en un mot, ses goûts sont plutôt morbides. Et qu'en résulte-t-il nécessairement, tant pour lui que pour les innombrables lecteurs qui recueillent avidement ses paroles et qu'il nourrit chaque jour de sa propre substance?

Ce qu'il en résulte, c'est, en politique, l'« apolitisme », l'indifférence, une méfiance stupidement généralisée et le scepticisme

qui imprègne et qui avilit peu à peu les consciences. Le journal finit par donner à ses lecteurs la conviction que les dirigeants de tous les partis s'entendent comme larrons en foire pour leurrer le peuple, et que le parlement n'est qu'une vaine parade... et d'autres convictions analogues, qu'il est toujours facile d'appuyer sur quelques exemples particuliers. Car certes, toutes ces tares existent — ce sont les maladies de la société, — mais le journal populaire tend inconsciemment, par la nature même de ses informations sensationnelles, à les faire considérer comme normales, il en exagère ridiculement l'importance relative, et ainsi il sème le scepticisme, la désespérance et le découragement dans les esprits.

Au point de vue purement moral, le mal n'est pas moindre : le grand journal ne nous fait bien connaître — et avec quel luxe de détails ! — que la pathologie sociale : comme je l'ai dit, il aime particulièrement à remuer la boue, la boue épaisse et puante des grandes agglomérations humaines, et il éveille ainsi en nous, et y développe constamment ce qui s'y trouve de plus vulgaire et de plus trouble, tout le sadisme endormi au fond de l'âme humaine. Il n'est pas besoin, je crois, d'illustrer ceci par des exemples : chacun en trouvera autant qu'il lui plaira, autour de lui, dans le texte et les images des journaux qui lui sont accessibles. Il résulte de tout cela un abaissement du niveau intellectuel, un relâchement, un détraquement, lent mais sûr, de la moralité individuelle. Le mal que causaient jadis dans leur étroit domaine, les bavardages stupides des commères, quelques grands journaux, qui s'y sont spécialisés, l'ont multiplié à l'infini. Et ce qui est particulièrement alarmant, c'est que même les journaux les plus sérieux sont entraînés, pour ne pas décourager une clientèle plus ou moins corrompue par cette presse faisandée, à imiter parfois son exemple et à aggraver ainsi considérablement le mal.

Je lisais il y a peu de temps, que l'Affaire GRIPPEN — une affaire criminelle qui a fait beaucoup de bruit en Angleterre l'an dernier, — avait rempli 56 colonnes du *Daily Telegraph*, 39 colonnes du *Standard* et même 34 colonnes du *Times* ! Or, il faut entendre par là, que ces 34 colonnes du grand journal avaient été couvertes de vase et de boue.

Il ne faut pas trop s'étonner alors, si à force d'entendre parler

avec tant de complaisance, des canailleries et des turpitudes dont se rendent parfois coupables des membres de l'élite aussi bien que des vagabonds ou que des hommes poussés à bout par la misère et par un sort injuste, le peuple finit par croire que tout est pourri, que tous les politiciens sont vendus, que tous les êtres humains, également mauvais, ne diffèrent que par leur quantité d'hypocrisie et leur plus ou moins d'habileté à dissimuler leur jeu.

Sans doute, la presse doit nous renseigner sur le mal aussi complètement et aussi exactement que sur le bien — je ne songe pas un instant à le contester, — mais il est certain qu'elle se complait infiniment plus à la description des tares et des monstruosités qu'à celle des bienfaits et des joies normales de cette société qu'elle a pour fonction de nous dépeindre. De plus, il faut la blâmer absolument, lorsqu'elle spéculé sur les sentiments malsains et sur les curiosités dépravées de ses lecteurs, et lorsqu'elle prend son appui sur les besoins les moins élevés et les moins avouables de l'âme humaine ; il faut la mépriser, comme elle le mérite, quand, au lieu de relever la mentalité publique, elle semble plutôt s'acharner à l'abaisser et à l'avilir de toutes ses forces.

Dans ce qui précède, je ne me suis occupé que des grands journaux à bon marché, car après tout, ce sont eux qui reflètent le plus fidèlement l'opinion populaire et surtout qui contribuent le plus efficacement à la former. Les petits journaux ne valent pas mieux ; en général, ils sont encore plus médiocres et plus méchants, mais ils sont infiniment moins responsables et cela nous oblige à les juger avec beaucoup d'indulgence. La grande presse dont j'ai parlé est, au contraire, essentiellement une presse responsable, qui est consciente et fière de sa responsabilité ; elle est, de plus, extrêmement puissante : nous pouvons donc la critiquer et la mépriser sans aucune pitié et sans remords.

IV. — L'Organisation scientifique du journalisme

Mais le mal fondamental dont souffre la presse contemporaine, c'est le mensonge. Et ceci nous introduit au cœur même de notre sujet. Car l'appui essentiel, dans notre conscience, de la méthode

scientifique — quel que soit son domaine d'application, — c'est la volonté d'impartialité, d'objectivité, c'est « le refus d'admettre que nos désirs, nos goûts, nos intérêts nous fournissent une clef pour la compréhension de l'univers (1) » ; c'est encore l'habitude intellectuelle, de ne jamais affirmer un fait, ni de ne jamais énoncer un jugement sans s'être au préalable assuré de son exactitude absolue ou relative, et sans indiquer tout de suite le degré de cette exactitude et les sources d'information utilisées.

Or, ces habitudes d'esprit sont-elles si peu que ce soit en honneur dans les salles de rédaction de nos journaux? Il faut bien répondre que non. La plupart des journalistes sont même si loin de satisfaire à ces conditions intellectuelles, qu'ils ne sont même pas capables de les concevoir, du moins d'une manière vivante, et que si par hasard, ces lignes leur tombent sous les yeux, ils n'y voudront voir que du bavardage sans pertinence.

La meilleure preuve que les journalistes n'ont pas idée de l'exactitude scientifique, c'est qu'il n'est pas rare de les entendre se vanter de leur « objectivité » et proclamer de bonne foi la valeur de leur méthode, alors même que leurs propres écrits nous apportent chaque jour des témoignages opposés. Les grands journaux d'un sou, organisés sur le modèle américain, paraissent notamment persuadés que leur méthode est vraiment objective (2) : or, il n'est pas nécessaire d'être très perspicace pour découvrir bien vite que cette objectivité est tout à fait superficielle et fallacieuse. Comment leur bonne foi peut-elle ainsi être surprise? Mais c'est bien simple. C'est que la vérité n'est pas aussi facile à reconnaître que les ignorants se l'imaginent. Tout le monde connaît ces illusions d'optique qui nous trompent sur la forme ou sur la grandeur de diverses lignes. Eh bien ! il existe de pareilles illusions intellectuelles dans tous les domaines de la vie et de la pensée, et celui qui se fie exclusivement à ses sens et à son simple bon sens, s'expose constamment à des erreurs. Pour découvrir

(1) BERTRAND RUSSELL.

(2) J'en juge, par exemple, d'après une conférence donnée par le secrétaire général d'un des quatre grands journaux populaires de Paris, et à laquelle j'eus le plaisir d'assister. Il insista beaucoup sur l'objectivité de ces journaux, en l'opposant au journalisme très subjectif et très personnel, qui fut longtemps de mode en France.

certaines vérités, il ne suffit pas de penser juste et de raisonner bien, il faut encore être à même d'employer les méthodes spéciales adéquates, et posséder beaucoup de connaissances positives qui paraissent souvent au premier abord, étrangères à ces vérités. La réalité étant ainsi entièrement enveloppée de nuages et d'illusions qui la dérobent à nos regards ou la déforment, pour la débarrasser de cette gangue — autant qu'il est humainement possible, — il faut donc que l'esprit s'y soit longuement préparé et qu'il ait été assoupli à une méthode intellectuelle très différente de celle qui appartient le plus souvent aux journalistes. Mais je le répète, dans la grande majorité des cas, leur inconscience et leur ignorance sont si grandes, qu'ils ne s'en doutent pas et qu'il n'est guère possible de les en convaincre.

Je n'ai pas encore dit le pis. Si l'on excepte quelques individus qui déshonorent la profession, les journalistes ne sont pas, la plupart, de méchantes gens. Je crois que beaucoup sont honnêtes et bons ; de plus, ils aiment leur métier, et c'est plaisir de voir avec quel enthousiasme ils travaillent, — mais leur conscience est faussée. C'est une déformation professionnelle, mais plus terrible que toutes les autres, car elle est diamétralement opposée aux intérêts mêmes de la profession. Ainsi, nos journaux sont habitués à mentir, à tromper, à calomnier : leur atmosphère habituelle est faite de mensonge et de trahison. Ce n'est que lorsque l'un d'eux passe les bornes, ou plutôt lorsqu'il est vraiment trop maladroit, que ses confrères lui tombent dessus. Sinon, ces procédés sont admis. Il en est un peu en cette matière, ce qui en était du jeu au XVIII^e siècle, à ce que nous raconte ANATOLE FRANCE. Au XVIII^e siècle, il était admis qu'on trichât au jeu. Un bon joueur savait bien tricher ; bien tricher était une partie essentielle de son art. Il n'y avait donc pas vraiment de déshonneur à être pris en flagrant délit, mais seulement de la honte à s'être montré si maladroit. De même pour nos journaux. Il n'y a point pour eux de déshonneur à tromper et à mentir, s'ils le font adroitement, et sans exagérations grossières. Et il n'y a de limites à leurs fables que la surveillance passionnée de leurs rivaux et les possibilités de contrôle des lecteurs.

Ainsi donc, la conscience et le regard de la majorité des journalistes sont également obscurcis : ils ne sont pas capables de discerner le vrai sous les apparences, et de plus, ils n'ont même pas

le désir d'y arriver. Ce qu'ils recherchent, ce ne sont pas les faits vrais, mais les faits utiles, ceux qui satisfont leurs préjugés politiques, religieux ou commerciaux, et qu'il est avantageux de révéler. Et ceci les entraîne à commettre, le plus souvent de bonne foi, d'incessantes erreurs, tout à la fois des erreurs de fait et des erreurs d'appréciation. On peut dire que les journaux les plus honnêtes se bornent à ne pas mentir d'une manière positive, mais ils se gardent bien de dire toute la vérité, et ils ne semblent même pas se douter, qu'agir ainsi, c'est encore mentir.

Pour que le journal devînt une œuvre de vérité et de paix, il faudrait que l'orientation morale de ceux qui y collaborent fût entièrement modifiée. De même qu'ils mettent aujourd'hui leur orgueil à renseigner vite le lecteur, ils devraient le mettre à le renseigner avec précision et d'une manière aussi complète que possible. Cela paraît peu de chose, et cependant si ce changement d'orientation était accompli, la nature du journalisme en serait transformée jusque dans la moelle, et son organisation vraiment scientifique serait bien près d'être réalisée.

Mais comme je l'ai déjà dit, le journaliste n'est pas le seul coupable. Si le public était moins crédule, ou plutôt s'il était moins disposé à ne croire que ce qui lui est agréable, il est bien évident que les journaux devraient bientôt modifier leurs méthodes, sans autre raison. Mais à la vérité, la plupart des lecteurs de journaux — soit qu'ils s'y abandonnent sans réserve, soit qu'ils les parcourent d'une manière distraite et rapide, sans prendre la peine de penser, — sont absolument dépourvus de sens critique. Ils paraissent incapables d'apprécier sainement le degré d'exactitude ou de probabilité d'un fait ou d'un jugement. Aussi ne leur sert-il à rien de lire plusieurs journaux, comme on le préconise parfois, pour les éprouver mutuellement et compenser en quelque sorte leurs mensonges, car ils ont trop peu de discernement et d'impartialité pour les comparer avec fruit (1). Bien souvent, dans le journal de l'adversaire ils ne découvriront que des mensonges ; dans leur propre journal, ils ne verront que des vérités ; tout au plus admettront-ils qu'il s'y est glissé quelques

(1) Sans parler des dépenses de temps et d'argent que nécessite évidemment ce système.

exagérations, qu'ils auront tôt fait d'ailleurs de justifier. Et puis, même quand on a l'esprit bien ouvert, que peut-on conclure de deux opinions opposées ou de deux évaluations absolument contradictoires ?

L'an dernier, au moment où éclata en Belgique, la grande grève politique, je lus quelques journaux représentant les tendances en conflit : pour l'un d'eux, il y avait trois cent mille ouvriers en grève — la grève avait donc éclaté d'une manière formidable, — pour l'autre il n'y en avait aucun ! Que fallait-il en déduire : qu'il y avait cent cinquante mille grévistes? Cette arithmétique serait un peu trop simple... Ce qui est certain, c'est que ni les journalistes, ni les lecteurs n'ont idée ni souci de l'exactitude, du moins sur le continent (1). Des erreurs, qui n'entraînent pas des inconvénients matériels immédiats, les laissent assez indifférents.

Voici une anecdote qui me paraît assez significative à cet égard. Ayant rencontré un journaliste belge — qui est considéré par ses confrères, avec raison, comme l'un des meilleurs de son pays, — je profitai de l'occasion pour lui signaler une erreur de chiffres qui s'était glissée la veille dans son journal. Cette erreur dénaturait complètement la portée d'une statistique relative au cancer. Je pensais lui rendre un grand service en la lui signalant, et je croyais naïvement qu'il allait tout d'abord s'excuser de l'avoir laissée commettre, et ensuite me remercier. N'était-ce pas tout naturel? Au contraire, il parut fort étonné de mon intervention, et ne prit même point la peine de rectifier l'erreur commise dans un numéro suivant ! Il est clair qu'en publiant cet article sur le cancer, il n'avait pas eu pour but d'instruire ses lecteurs, mais simplement de remplir son journal : dès lors que lui importait une erreur de plus ou de moins, et combien de lecteurs y feraient attention?

Mais je reconnais que si la situation actuelle, — côté public ou côté journal, — est encore très lamentable, il y a cependant de nombreux indices de progrès. Le fait que les grands journaux à un sou, soi-disant objectifs, aient si admirablement réussi, je

(1) En Angleterre, je crois que le besoin d'exactitude est sensiblement plus fort. En tous cas, il est très développé au *Times*.

parle des journaux du type du *Daily Mail* ou du *Matin* (on sait que ce sont à peu près les seuls qui gagnent beaucoup d'argent) est déjà à lui seul très significatif. Le public ignorant et naïf ne pouvait désirer du premier coup d'autre objectivité que cette objectivité toute extérieure et de mauvais aloi, mais peu à peu il s'habitua de lui-même à exiger une objectivité plus profonde, une impartialité ne s'appliquant plus seulement aux menus incidents de la vie, mais encore aux grands événements qui passionnent l'opinion, une sincérité et une équitabilité plus courageuses. C'est en partie ainsi que se révélera le progrès de la démocratie ; et ce n'est d'ailleurs — on ne saurait assez le répéter, — qu'à force d'être sincère et loyale que celle-ci échappera aux dangers qui la menacent, et s'épanouira entièrement.

* * *

Le journal doit être avant tout sincère et loyal. C'est dans la pleine réalisation de ce desideratum que consiste essentiellement ce que j'ai appelé l'organisation scientifique du journalisme.

Les journaux nous ont maintes fois prouvé qu'ils savaient s'informer exactement quand ils le jugeaient utile, et lorsqu'il s'agissait par exemple, d'une catastrophe ou de faits de guerre, ou surtout de scandales mondains ou de crimes sensationnels, mais jusqu'ici ils n'ont pas voulu appliquer leur puissance d'information à des objets plus importants. Mais cela viendra. Je sais que beaucoup d'hommes âgés — tous ceux qui ont vieilli dans la routine journalistique de notre temps, — n'accueilleront mon espoir qu'avec assez de scepticisme... Mais ne voient-ils pas cependant — s'ils voulaient bien regarder un instant de ce côté ! — ne voient-ils pas les méthodes scientifiques pénétrer dans tous les domaines et envahir peu à peu notre vie matérielle tout entière? Pourquoi ne pénétrerait-elle pas aussi, tôt ou tard, dans le domaine de l'information quotidienne?

Ne voient-ils pas le peuple s'habituer lentement à exiger plus de précision, plus de documents authentiques — et sinon la foule, du moins une masse croissante d'intellectuels, — plus de vérité?

Peu à peu, les hommes s'accoutumeront à apprécier plus encore la sûreté que la rapidité des informations. Et d'ailleurs, le succès du *Times* ne fut-il pas dû en grande partie à l'objectivité de ses

renseignements, et plus près de nous, le succès des grands journaux à bon marché n'est-il pas largement causé par la valeur intrinsèque de leurs nouvelles, et par leur impartialité et leur véracité relatives? La création de ces grands journaux constitue en réalité une étape importante dans l'histoire de l'humanité.

Mais en écrivant ces lignes, nous nous occupons déjà de préparer et de hâter la venue de l'étape suivante.

V. — La Commercialisation de la presse

Les sceptiques et tous ces braves gens qui n'aiment pas qu'on dérange leurs habitudes, ne trouvant rien d'autre à m'objecter, me diront peut-être : « Que vient-il nous parler des journaux, celui-là? Qu'en connaît-il? Il ne les a jamais regardés qu'à l'en-droit. Jamais il n'est allé dans les cuisines où on les fait. Et d'ailleurs, il ne suffirait pas d'y aller voir, il faut y vivre. Ce sont là des vues de « théoricien », sans aucune valeur pratique ». Encore que ce genre d'argument soit détestable, il est bien difficile de répondre aux personnes qui s'obstinent à voir entre la théorie et la pratique un abîme infranchissable, et s'imaginent naïvement que ce qui est vrai en théorie, est faux dans la pratique et réciproquement. Heureusement au moment où je préparais cette étude, j'appris par le *Times*, la publication d'un livre, où je flairai de suite une bonne source et que je m'empressai d'acheter. C'est le livre de SCOTT-JAMES (1), que j'ai déjà eu l'occasion de citer.

C'est l'œuvre, non pas d'un théoricien, mais d'un homme qui a acquis une longue et solide expérience de la presse, dans les salles de rédaction de plusieurs journaux anglais et américains. Bien qu'on puisse lui reprocher des répétitions trop fréquentes, des jugements un peu sommaires et un certain manque d'ordre, c'est une œuvre excellente : elle fait le plus grand honneur au journaliste qui l'a écrite, et qui nous a prouvé ainsi que les âmes

(1) R. A. SCOTT-JAMES, *The Influence of the Press*, 1 vol. (20x15) IX+320 pages. London, S. W. Partridge & C°. (Sans date, mais le livre a été analysé dans un Literary supplément du *Times*, en janvier 1914) (3sh. 6d.).

bien trempées ne sont pas aussi rapidement atteintes par les déformations professionnelles qu'on est tenté de le croire. Ce livre me fut d'un très grand secours, car en me rendant accessible la longue expérience d'un homme du métier, il dissipa les doutes et les hésitations qui étaient restés dans mon esprit et m'apprit beaucoup de choses intéressantes sur l'organisation du journalisme en Angleterre et aux États-Unis. Mais surtout, il me permet d'opposer joyeusement, à ceux qui me reprochent de n'être qu'un théoricien et un philosophe, l'opinion éprouvée de mon allié SCOTT-JAMES ! Je ne crains pas d'avouer, d'ailleurs, que la lecture de cet ouvrage me prouva que j'avais mal compris certains aspects du problème : oui, je le reconnais, mon idéalisme inexpérimenté m'avait fait trop négliger l'aspect purement commercial ou industriel du journalisme.

La presse est un instrument de communication et d'échange, c'est une chaîne d'union entre les hommes ; elle joue un rôle immense dans l'évolution intellectuelle de l'humanité. Tout cela est bien vrai, mais ne doit nous faire perdre de vue, qu'un journal est aussi, avant tout, une industrie (une machine à nouvelles), un commerce, une *affaire*.

Je n'ai garde de l'oublier, mais j'ai la conviction profonde que cette affaire deviendra d'autant meilleure, que le journal sera plus exact et mieux informé. La plus mauvaise presse n'est-elle pas déjà contrainte, dès maintenant, pour des raisons purement commerciales, à un minimum d'exactitude et de loyauté?

Etre bien renseigné (*to be well informed*), n'est-ce pas bien souvent le secret du succès et de la puissance, en politique comme dans tous les domaines de la vie? Entre deux hommes d'affaires, toutes choses étant égales d'ailleurs, n'est-ce pas le mieux informé qui aura l'avantage? Et c'est simplement parce que le public n'a pas encore compris, n'a pas vraiment « réalisé » cette vérité si simple, qu'il est encore possible aux journaux de gagner de l'argent en vendant des mensonges, de même que notre ignorance et notre indifférence permettent encore aux boulangers de s'enrichir en falsifiant leur pain. Mais il est clair que toutes ces falsifications devront nécessairement reculer et disparaître tôt ou tard, devant les progrès de l'instruction et la diffusion de la science et de l'esprit critique : elles ne supportent pas la grande lumière. A mesure que la démocratie gagnera du terrain, le succès

financier des journaux dépendra plus directement de leur valeur intrinsèque.

Quoiqu'il en soit, du moment qu'un journal réussit — que le créateur en soit désintéressé ou non, — il devient une propriété commerciale qu'il faut protéger, et ce serait dès lors une pure sottise (en vérité, ce serait d'un idéalisme bien peu clairvoyant), que de faire abstraction du point de vue financier. Mais il y a cependant une mesure à garder. Un journal a toujours été une affaire, mais jamais ce caractère n'a été accentué comme à présent, au point que les grands journaux d'aujourd'hui ne sont presque plus que des affaires. On crée un de ces journaux, non pas pour répandre des idées, mais pour gagner de l'argent. Peu importe la valeur intrinsèque du journal, ce qui importe seul, c'est l'effet qu'il fera... Décidera-t-il des milliers de citoyens à mettre la main à leur poche pour en extraire un sou et le donner? Déclancher ce geste le plus souvent possible, voilà toute la question, voilà le but sur lequel l'administration et la rédaction du journal sont constamment orientées. Après tout, sommes-nous bien en droit de blâmer les directeurs de journaux dont je viens de résumer la politique. Ma foi ! ce sont des industriels comme les autres. En connaissons-nous beaucoup qui se préoccupent de la valeur intrinsèque des produits qu'ils fabriquent, et qui se désoleraient d'avoir fabriqué de la camelote, si celle-ci se vendait bien?

SCOTT-JAMES a très bien analysé les causes de la commercialisation intense et vraiment excessive subie par la presse pendant ces vingt dernières années. (Car ce mouvement ne remonte guère plus haut.) Il date — du moins en Europe, — du moment de l'introduction des journaux à un sou. L'idée hardie d'abaisser brusquement de moitié le prix du journal ne devait pas naître dans le cerveau d'un journaliste de l'ancienne école, ou d'un homme d'Etat ; au contraire, elle avait beaucoup de chances, par la nature même des choses, de germer dans la tête d'un homme d'affaires, d'un financier. De plus, pour organiser les services d'un journal du type américain, il fallait immobiliser des capitaux considérables — dont les vieux journalistes n'avaient aucune idée et dont ils se seraient terriblement effrayés, — il fallait créer des sociétés anonymes, bref, il fallait, dès le début, agir non pas comme un rêveur, mais comme un capitaine d'in-

dustrie : on conçoit que tout cela était de nature d'une part, à écarter de la direction des nouveaux journaux, les littérateurs et les philosophes, d'autre part, à y attirer — comme le fromage attire les souris, — les spéculateurs de profession. En fait, tous les grands journaux d'un sou ont été créés par des hommes d'affaires. Et dans leur esprit, ces journaux étant destinés à satisfaire les besoins d'un clientèle beaucoup plus étendue que celle des journaux chers, et naturellement moins instruite et moins raffinée, on crut nécessaire d'en abaisser le niveau intellectuel, voire même le niveau moral, pour favoriser leur vente. Ajoutons encore que la confection de ces journaux nécessitait une beaucoup plus grande dépense de travail purement commercial, industriel, et que leur rédaction tendait irrésistiblement à devenir moins personnelle et plus mécanique. Tout cela contribuait encore à écarter de l'administration et de la rédaction des nouveaux journaux, toutes les personnes graves et réfléchies, poursuivant dans la vie un idéal plus élevé : ils étaient ainsi complètement abandonnés aux mains des financiers qui en avaient pris l'initiative.

Enfin — cette dernière cause ne fut pas la moins pressante, — le prix de vente des journaux étant abaissé de moitié, tandis que le prix de revient ne cessait d'augmenter et dépassait d'ailleurs le premier, l'existence du journal dépendit de plus en plus étroitement de la vente des annonces. Celles-ci avaient toujours été pour les journaux une source de revenus appréciable, mais accessoire; maintenant, cette source de revenus devenait la source fondamentale ; la fortune du journal y était entièrement liée. Il était donc inévitable que sa ligne de conduite en fût influencée, le mal allant d'ailleurs sans cesse en s'accroissant.

En résumé, l'avènement de la démocratie devait nécessairement entraîner la création de journaux à bon marché, et l'existence de ces journaux ne pouvait qu'accroître le caractère commercial de ce genre d'entreprises. Du reste, leurs directeurs — des hommes d'affaires, — ne cherchaient pas du tout à dissimuler la nature purement commerciale de leurs efforts, mais au contraire avouaient volontiers que leur but unique était de conquérir par tous les moyens imaginables, une large clientèle et de gagner le plus d'argent possible. Le journal vivait donc de plus en plus de ses annonces. Or, si la vente du journal est déjà

en soi un commerce, du moins c'est un commerce spécial qui participe encore un peu de la nature intellectuelle de l'objet vendu ; au contraire, la vente des annonces est un commerce n'ayant plus aucun caractère intellectuel. C'est ce que fit rudement sentir à un grand journal parisien qui avait osé entreprendre une campagne contre l'absinthe, la Fédération des marchands de vin de France (1). Veuillez remarquer que cette campagne était appuyée par toute l'élite. Mais elle gênait évidemment beaucoup d'intérêts. La puissante Fédération que j'ai nommée, entra en campagne à son tour et fit boycotter le journal, qui perdit cent mille lecteurs en six mois. Finalement le journal dut céder, s'humilier et payer une indemnité de guerre à la Fédération. Celle-ci ne lui disait-elle pas, non sans raison : « Après tout, votre journal n'est qu'une marchandise comme l'absinthe. De quoi vous mêlez-vous ? Si vous gênez notre vente, nous gênerons la vôtre ».

La dépendance où se trouvent les journaux à l'égard de leurs grands clients d'annonces, est encore fortement aggravée par la concurrence effrénée que se font en notre temps, les agences de publicité. Les offres de publicité sont devenues si nombreuses et si variées que les journaux ne peuvent plus se contenter d'accueillir les annonces qu'on leur envoie, mais doivent aller à leur recherche et sont parfois réduits à les mendier (2). Et ce qu'il y a de plus terrible, c'est que *tous* les journaux ont été entraînés, pour sauvegarder leur vie, à suivre la tactique adoptée par les journaux d'annonces, et à envisager, sinon à accepter déjà, de pareilles compromissions. Les journaux les plus sérieux, les plus solidement établis, sont ainsi conduits à imaginer toutes espèces de combinaisons commerciales accessoires, pour pouvoir maintenir dignement l'existence de l'œuvre essentielle. C'est ainsi par exemple, que le *Times* s'est fait l'éditeur de la onzième

(1) D'après un article de Louis LATZARUS, dans la *Revue de Paris*, du 1^{er} janvier 1914.

(2) Ce que je dis de la chasse aux annonces fait assez entrevoir, sans que j'y insiste, à quelles compromissions de toutes sortes sont irrésistiblement entraînés les grands journaux à bon marché ; qu'il me suffise d'ajouter qu'il devient de plus en plus difficile d'y distinguer les articles payés (qui sont donc des annonces déguisées), de ceux qui ne le sont pas.

édition de l'Encyclopédie britannique et a organisé une immense librairie « The Times book club » et une maison de courtage : « The Times supply agency ».

Comme j'ai insisté assez longuement sur les maux qui ont été causés par la commercialisation à outrance, la vérité m'oblige à ajouter que cette commercialisation n'a pas eu que des désavantages. Il faut savoir reconnaître que c'est grâce à l'intervention des hommes d'affaires, à leur audace et à leur génie d'entreprise, qu'ont été créés ces centres d'informations gigantesques et ces usines colossales que ces journaux sont devenus. Ces hommes ont osé abaisser le prix de vente du journal et le mettre ainsi à la portée de tous, et tout à la fois, ils ont perfectionné à un haut degré son outillage mécanique et son organisation matérielle. Il faut leur être reconnaissant de nous avoir donné ces merveilleuses machines à nouvelles, qui servent le plus souvent pour le mal, mais qui pourraient être utilisées pour le bien et devenir les meilleurs serviteurs de l'humanité. Ces hommes ont contribué, en quelque sorte malgré eux, à préparer le progrès.

Le fait que les offres de publicité dépassent de beaucoup les demandes a considérablement accentué la crise financière dans laquelle se débattent et agonisent la plupart des journaux de notre temps. On appelle assez souvent la presse : « le quatrième pouvoir », mais cette façon de parler est une véritable dérision, si l'on songe que ce quatrième pouvoir est le plus souvent au bord de l'abîme (1). N'oublions pas d'ailleurs que la puissance de la presse n'est jamais qu'une puissance d'emprunt, puisqu'un journal n'a pas d'autre crédit que celui que sa clientèle veut bien lui donner. Il est vrai qu'il y a quelques journalistes vraiment puissants par leur talent, par leurs relations, par l'autorité morale qu'ils ont acquise, mais ces journalistes sont excessive-

(1) Voici ce que dit SCOTT-JAMES à ce sujet (p. 248) : « It would be safe to say that about half of those engaged in writing for the London daily Journals belong to institutions which only exist on the good will of proprietors disposed to lose money every year ; which continue only under the constant threat of dissolution ; and in the vain effort to remedy this unsoundness are drawn into a sordid traffic disgusting to the souls of self-respecting persons. » Louis LATZARUS (article cité), n'est pas moins catégorique pour ce qui concerne la presse parisienne.

ment rares : dans chacune des grandes capitales, on peut les compter sur les doigts. Au fond, les journalistes ont souvent l'air d'être puissants, parce que les imbéciles et les naïfs leur attribuent une grande puissance ; ce qui les rend forts, ce n'est pas tant leur propre force, que la faiblesse des masses plus ou moins illetrées, qui ont conservé une crainte superstitieuse des paroles écrites, et surtout des paroles imprimées. Ce qui les rend forts aussi, c'est la vanité et le snobisme de quantité d'hommes, qui sont chatouillés de l'incessant désir qu'on parle d'eux, et qui partagent avec la foule, une crainte et un respect presque superstitieux des commentaires des journaux. Ne s'abonnent-ils pas aux « Argus » de la presse et autres agences de l'espèce, pour recueillir, jusqu'aux moindres raclures, ce que disent d'eux les médiocres dispensateurs de la renommée d'un jour? Faut-il trop s'étonner alors si ceux-ci ont un peu de pouvoir? Ce sont les imbéciles qui le leur ont donné en se livrant entièrement à leur merci. Mais ce pouvoir usurpé est essentiellement précaire ; le seul pouvoir solide et durable, il n'y a guère qu'une réputation bien établie de sincérité et d'exactitude qui pourrait le leur donner.

Ces aperçus sur le côté commercial du journalisme suffisent à montrer que ce serait faire preuve de bien peu de sens des réalités que de se placer exclusivement au point de vue idéaliste. Il est clair qu'un grand journal moderne qui immobilise une armée d'hommes et des capitaux considérables, ne peut pas se donner pour but intransigeant d'éduquer ses lecteurs. Une pareille entreprise ne peut être considérée comme une école désintéressée ; c'est une affaire. Le journal avant tout doit vivre. Mais je maintiens qu'il doit réaliser son propre but, c'est-à-dire son propre développement, de telle manière qu'il soit éducatif et qu'il nous rende meilleurs, par la force même des choses.

Les premiers éditeurs des grands journaux d'un sou, se trompèrent grossièrement, à mon avis, sur les goûts du public qu'ils voulaient s'achalander. Ce public, qu'aucun journal n'avait encore atteint, était une matière vierge et inconnue. Comment fallait-il le traiter? Les hommes d'affaires qui eurent à résoudre ce problème d'ordre pratique — de la solution duquel le sort de leur entreprise dépendait entièrement, — prirent leur appui sur les sentiments les plus apparents, mais aussi les plus vul-

gaires, de cette foule. Ils la traitèrent donc avec un mépris qu'elle ne méritait point, et ainsi ils contribuèrent, dans une mesure incalculable, à abaisser encore son niveau intellectuel et moral. L'influence de la presse à bon marché fut donc tout d'abord désastreuse.

Ces hommes d'affaires se sont-ils vraiment trompés au point de vue commercial? Il se peut que non. Ils couraient évidemment moins de risques en offrant une nourriture trop vulgaire, donc à la portée de tous, plutôt qu'une nourriture raffinée. Ils ont choisi la solution la plus facile, mais ont-ils vraiment choisi la meilleure? J'en doute. La vraie solution, celle qui concilie le mieux les intérêts intellectuels et les intérêts commerciaux, me paraît être celle-ci : les journaux doivent évidemment s'adapter à leur clientèle, *mais ils doivent tendre vers elle par au-dessus et non par en dessous*. Ce n'est pas exiger d'eux des choses impossibles, ni des sacrifices déraisonnables.

Je suis persuadé, d'ailleurs, qu'en fin de compte ils n'y risqueraient rien : ils perdraient une petite partie de leur clientèle, mais ils en gagneraient une autre. Le gain ne compenserait-il pas la perte? De plus, leur autorité morale n'en serait-elle pas considérablement accrue? Ne pensez-vous pas, par exemple, que la petite bourgeoisie française vaut infiniment mieux que les journaux qu'on lui offre (et qu'elle achète faute de mieux)? Ne vaut-elle pas mieux que ces journaux illustrés d'un sou, bêtes à faire pleurer?...

Et même pour les hommes qui ne sont guidés dans la vie que par la perspective d'un peu d'argent ou d'or, n'est-il pas plus agréable, et plus profitable après tout, d'être le patron d'une affaire considérée, que d'être le propriétaire honteux d'une maison de débauche? Quand on pèse bien tout, ne paraît-il pas évident que les journaux gagneraient davantage s'ils étaient meilleurs?

VI. — La Presse et la Vie internationale

La presse étant non pas seulement le principal, mais l'unique moyen de communication continu entre les habitants des divers pays, elle joue aussi, comme je l'ai déjà fait observer, un rôle essen-

tiel dans l'élaboration d'une vie et d'une âme internationales. Il vaut donc la peine d'examiner de plus près cet aspect du journalisme. En fait, il faut le reconnaître tout de suite, s'il existe déjà dans quelques pays civilisés (non pas dans tous, loin de là !), une presse nationale (c'est-à-dire s'il y résonne déjà un ou plusieurs porte-voix retentissants où s'exprime en quelque sorte la Nation elle-même), il n'existe pas encore de journal vraiment international. Le monde n'est pas encore « articulé » : on n'entend pas encore sa voix, ou du moins on l'entend mal ; il n'y a que quelques spécialistes qui la comprennent. D'ailleurs pour que la voix du monde parvînt clairement à nos oreilles, il ne suffirait pas que la paix et la bonne entente unissent les peuples, il faudrait encore que la liberté règne partout, car il est clair que l'on n'entendra jamais la voix de chacune des parties du monde, que dans la mesure où chacune d'elles sera émancipée (1).

Le *Times* nous offre peut-être le meilleur exemple d'un organe vraiment national : en vérité, il nous donne constamment le reflet de l'empire britannique, dont il est en quelque sorte le symbole vivant. De plus, il concentre dans ses colonnes des nouvelles du monde entier, mais il ne peut être aucunement considéré à cause de cela comme un organe international. Les nouvelles y sont rédigées pour satisfaire en premier lieu les curiosités et les intérêts britanniques ; je ne veux pas du tout dire qu'elles sont tendancieuses — quoiqu'elles le soient parfois, — mais il est clair que parmi les innombrables incidents qui se passent chaque jour dans le monde, il faut bien faire un choix, et les correspondants du *Times* choisissent évidemment ceux qui sont de nature à intéresser davantage les lecteurs anglais. En un mot, le *Times* est un journal trop parfaitement anglais, pour qu'il puisse être international ; ses tendances impérialistes sont d'ailleurs absolument opposées aux tendances internationalistes. De journal vraiment international, il n'en existe pas. Et d'ailleurs un journal quotidien vraiment international ne pourrait exis-

(1) A l'heure actuelle, nos informations sont extrêmement inégales, même si l'on ne considère que les pays de grande civilisation. Que le moindre scandale éclate en France, le monde entier en est aussitôt averti, mais combien de turpitudes ne se passe-t-il pas en Russie et en Turquie, dont on nous laisse tout ignorer ?

ter maintenant, étant donnés les moyens de communication dont nous disposons. Imaginons, en effet, que ce journal soit édité en un endroit particulièrement favorable au point de vue des communications internationales, à Berne, par exemple. S'il était imprimé la nuit, il pourrait être distribué le soir même dans une grande partie de l'Europe centrale, mais il n'arriverait en Angleterre, en Russie, en Suède, en Espagne que le lendemain ou le surlendemain, et il ne parviendrait à New-York que huit jours après... Il n'y a donc que les personnes se trouvant dans un rayon de douze à quinze heures d'express qui auraient des nouvelles fraîches, les autres ne recevraient les informations attendues qu'avec un retard variable, mais qui suffirait dans tous les cas à relâcher leur contact, et à leur faire préférer un autre journal. A certains égards, notre journal international ne le serait vraiment que dans le rayon indiqué, car partout ailleurs il serait distancé par les grands journaux locaux : en effet, à tort ou à raison, rien ne nous donne plus fortement la sensation de la vie internationale que cette ubiquité télégraphique, qui permet à tous les grands journaux d'informations, de publier chaque jour un résumé de ce qui c'est passé la veille dans le monde entier. De plus, notre journal recrutant la plus grande partie de ses abonnés dans l'Europe centrale, serait évidemment obligé pour satisfaire sa clientèle d'insister davantage sur les nouvelles intéressantes plus particulièrement cette partie du monde. Il cesserait donc d'être vraiment international, mondial. Ce ne serait même pas un journal vraiment européen, puisqu'il ne concernerait directement que quelques pays de l'Europe centrale. Veuillez remarquer que j'ai fait abstraction des difficultés linguistiques, parce que celles-ci ne seraient pas insurmontables — du moins en théorie, — puisqu'il ne serait pas impossible de publier simultanément autant d'éditions en différentes langues que la clientèle l'exigerait, ou plus simplement d'imprimer le journal en langue internationale. Quoi qu'il en soit, il est certain que l'existence d'un pareil journal, s'il était bien rédigé — dans un esprit vraiment international, — constituerait déjà un immense progrès. Cela me fait même songer à une autre manière de réaliser une presse internationale : la solution idéale, qui consisterait à n'avoir qu'un journal mondial est évidemment chimérique, mais rien n'empêcherait de créer des journaux internationaux dans autant

de centres internationaux qu'il serait nécessaire. Le plus pratique serait de publier chacun d'eux dans l'endroit le plus central d'une aire monoglotte. Bien entendu, pour garantir son impartialité à l'égard de toutes les nations, il faudrait choisir ses collaborateurs, et surtout ses chefs de service, en dehors de toutes coteries nationalistes, dans la grande famille des hommes déjà internationalisés, ou à leur défaut, dans le sein des petits peuples, dont les instincts d'hégémonie sont très atténués, et qui inspirent aux autres peuples moins de jalousies et de craintes. Du reste, l'existence des grandes agences télégraphiques dans les principaux pays, rendrait à certains égards, la tâche des journalistes internationaux plus facile; je dois ajouter cependant, qu'elle leur causerait aussi maintes difficultés. Si les centres de dispersion de cette presse internationale étaient judicieusement établis en quelques points essentiels du réseau mondial des voies de communications, elle pourrait faire une sérieuse concurrence aux journaux nationaux ; elle le pourrait d'autant mieux qu'elle serait plus étroitement unie : rien n'empêcherait d'ailleurs que tous ces journaux internationaux eussent une grande partie commune, ce qui diminuerait beaucoup leur frais d'exploitation. D'autre part, le syndicat des journaux internationaux serait seul à même d'organiser une publicité vraiment mondiale et se créerait ainsi une source de profits considérables. Avant d'abandonner cette question, je voudrais ajouter que l'organisation d'une presse internationale puissante, ne diminuerait en rien l'utilité et l'importance des grands journaux nationaux : aussi longtemps que les hommes vivront, les nations — du moins les vraies nations que j'appelle ainsi pour les distinguer des groupements artificiels réalisés par la diplomatie et le despotisme, — seront des êtres vivants, moins vivants que les hommes eux-mêmes, que les familles, ou que les clans locaux, mais plus vivants cent fois que les fédérations internationales. Aussi longtemps que les hommes vivront, il faudra donc que les nations et que les races aient leurs porte-voix, et elles n'y manqueront pas. Les journaux nationaux satisferont les besoins nationaux ; les journaux internationaux satisferaient les besoins internationaux.

En attendant la réalisation d'un pareil rêve, pour contempler la vie politique de l'humanité civilisée, il faut se donner la

peine de lire les principaux journaux des grands pays. Mais même en agissant ainsi — et il n'y a guère que les professionnels de la politique étrangère qui puissent faire des lectures aussi étendues, — on est encore fort mal renseigné : c'est que les chroniques consacrées dans nos journaux à la politique étrangère, sont généralement entachées de vices essentiels, comme je vais le montrer rapidement.

Je fais évidemment abstraction de tous les articles écrits de seconde main, de tous les éditoriaux rédigés de chic dans la plupart des petits journaux : ils ne font que démarquer les idées des grands journaux, dont ils reproduisent évidemment aussi les préjugés, les erreurs et les mensonges. Pour se donner les apparences de l'originalité, ils ajoutent quelques erreurs nouvelles, mais rien que des erreurs ou des vérités douteuses et hasardeuses, car les vérités se découvrent ou se démontrent, mais ne s'inventent point. Il suffit donc de nous occuper ici des grands journaux où l'élite cherche à éclairer sa religion, ou des journaux à très grand tirage qui façonnent l'opinion publique. Or, tous ces journaux nous trompent presque constamment, car leur interprétation des faits de la vie internationale est presque toujours incomplète ou tendancieuse.

La mauvaise presse, la « presse jaune », est nécessairement opposée à tous les efforts pacifistes : elle y est opposée par instinct et aussi par intérêt. Car il n'est pas nécessaire, je pense, de rappeler longuement ici que les grands établissements métallurgiques qui fournissent le matériel et les approvisionnements de guerre, disposent d'une puissance financière considérable. Or, j'ai montré plus haut que le besoin d'annonces avait détruit complètement l'indépendance de la presse à l'égard des grands annonceurs : en fait, la mauvaise presse est tout simplement aux gages des marchands de plaques blindées (1). De plus, cette presse vit en eau trouble ; elle aime le scandale, le désordre, mais par-dessus tout la guerre : peut-on rêver, en effet, un plus grand désordre, un plus grand scandale humain qu'une guerre entre deux peuples? En tous cas, rien ne pourrait favoriser

(1) Voir à ce sujet les articles de FRANCIS DELAISI : Le patriotisme des plaques blindées. *La Paix par le droit*, XXIII, p. 269-283 et 369-382. Paris, 1913.

d'avantage la propagande d'un journal ; la seule perspective d'un conflit sanglant augmente considérablement le nombre des lecteurs. Il n'y a rien de tel qu'une grande guerre pour lancer un journal. L'histoire du journalisme anglais nous en donne des exemples saisissants : ce sont la Révolution française et les guerres napoléoniennes assurant le succès du *Times*, c'est la guerre franco-allemande sauvant le *Daily News*, c'est enfin la guerre du Transvaal imposant au public anglais le *Daily Mail*. Et je suis sûr que les journalistes italiens, qui viennent de revivre cette expérience, pourraient nous donner à ce sujet des renseignements très significatifs. En temps de guerre, des quantités de gens qui ne lisaient pas de journaux, s'en emparent avidement ; aux heures d'angoisse ou de victoire — quand l'air des villes est chargé de nervosité et de folie, — ils en achètent même plusieurs éditions le même jour. Faut-il s'étonner alors de ce que certains journaux attendent et désirent les moments de trouble et de bataille avec autant d'impatience et de passion qu'y mettaient jadis les jeunes officiers, avides de gloire et d'avancement, rapide? Aussi cette mauvaise presse est-elle, consciemment ou non, de beaucoup la plus belliqueuse et toujours prête à voir partout des motifs de froissement ou de dispute.

Mais ce n'est pas tout. Pour faire voter les charges et les dépenses militaires qui pèsent chaque jour plus lourdement sur les peuples civilisés et deviennent de véritables obstacles à leur développement et au progrès humain, les gouvernements eux-mêmes ont besoin d'évoquer sans cesse le spectre de la guerre, de faire croire à des dangers inexistants, ou de grossir ceux qui existent. Ainsi, quoique la paix règne depuis plus de quarante ans dans l'Europe occidentale, chaque année des menaces de guerre paralysent les affaires et sèment l'inquiétude dans les esprits. Il s'agit d'un véritable chantage organisé périodiquement dans chaque pays pour préparer le vote des budgets militaires par une conspiration plus ou moins consciente et plus ou moins ouverte, des gouvernements, des états-majors, des marchands de plaques blindées et de tous les financiers qui ont partie liée avec eux, de la mauvaise presse et de la grande presse patriotique. On comprend qu'un ministre anglais, WINSTON CHURCHILL se soit un jour écrié (je n'ai pas vérifié le fait) : «Dieu

protège la Patrie contre la presse patriotique ! » Mais il est inutile que j'insiste là-dessus, car ce sujet est devenu trop banal.

A tout cela il faut encore ajouter que par routine et par amour des informations sensationnelles et extraordinaires, les journaux nous renseignent avec un beaucoup plus grand luxe de détails sur tous les aspects pathologiques de la vie internationale, que sur sa physionomie saine et normale. Pour qu'un pays étranger devienne vraiment digne d'intérêt, il faut qu'il soit à feu et à sang. Aussitôt les grands journaux y envoient une armée de reporters et n'hésitent pas à dépenser des sommes considérables pour être à même de renseigner minutieusement leurs lecteurs. Mais la paix est-elle signée, le sang cesse-t-il de couler, les guerriers retournent-ils à leur charrue ou à l'atelier, l'œuvre de vie et d'amour reprend-elle ses droits sur l'œuvre de carnage et de mort, les hommes recommencent-ils à faire pour vivre et prospérer, des efforts mille fois plus héroïques que ceux auxquels ils furent contraints comme des brutes pendant les sombres jours de la bataille, le pays n'est plus intéressant, les journaux se hâtent de retirer leurs correspondants et d'arrêter la dépense ; l'oubli retombe. Désormais, on n'apprendra plus rien de ce pays, à moins qu'une nouvelle convulsion ne vienne interrompre son essor. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, si les lecteurs de ces journaux se font des idées absolument fausses sur la vie internationale, puisqu'ils n'en connaissent guère que les aspects les plus sombres, et qu'ils ne possèdent de la plupart des peuples — tout au moins des peuples lointains, — qu'une représentation caricaturale.

Enfin, ajouterais-je encore, pour expliquer l'insuffisance de la chronique étrangère de la plupart des journaux, et l'extraordinaire incompréhension qui s'y étale, qu'à beaucoup d'égards les voyageurs de notre temps, et parmi eux les journalistes, voyagent beaucoup moins bien qu'on ne le faisait jadis? Les moyens de transport nombreux, rapides et confortables invitent à des déplacements continuels, mais ils découragent le voyageur de s'arrêter aussi longtemps qu'il conviendrait pour voir plus que la superficie des choses, et surtout pour parler avec les hommes, comprendre leur manière de vivre et deviner leurs pensées. Bien entendu je ne reproche pas à nos trains d'être trop rapides ;

c'est nous qui sommes trop impatients. Nous avons la possibilité de voyager infiniment mieux que nos ancêtres, mais nous nous contentons de voyager plus vite, et en fait nous voyageons beaucoup plus mal. C'est comme si les hommes n'étaient pas encore adaptés aux moyens de transport perfectionnés dont ils disposent : ils semblent grisés par la faculté d'aller vite et ne songent plus à s'arrêter pour regarder autour d'eux. Or, qu'irait-on confier à des observateurs aussi pressés? Il faut plus de temps aux gens pour donner leur confiance, et les journalistes d'aujourd'hui n'ont pas la patience d'attendre que le soleil du soir illumine les vitraux d'une cathédrale ou que des confidences sincères naissent sur les lèvres de leur hôte. Ils passent comme l'éclair et s'en retournent chez eux ne connaissant des pays explorés que les chemins de fer, les grands hôtels internationaux et les mœurs et opinions superficielles de la partie de la population la plus accessible et la moins originale.

Voilà bien quelle est la situation actuelle : ce n'est rien d'autre qu'un manque d'adaptation des esprits aux perfectionnements techniques. On en est arrivé à confondre les trépidations avec les mouvements utiles, et l'agitation avec la vie. Les journalistes s'y sont trompés plus que tous les autres et nous ont poussés davantage à prendre des ombres falotes pour la réalité vivante. Pour ce qui concerne plus spécialement la vie internationale, cette situation est bien propre à attrister non seulement les historiens, les philosophes, les hommes d'Etat qui en pâtissent plus directement, mais aussi toutes les personnes qui sont avides de justice et de vérité, et qui sont condamnées par l'ignorance, la légèreté et parfois par le mauvais vouloir des journalistes, à perdre une grande partie des beautés et des joies de la large vie humaine répandue dans le monde.

Mais ce qui doit nous consoler, c'est la pensée que les remèdes sont aisés à découvrir, et qu'il ne faudrait qu'un peu de bonne volonté dans les salles de rédaction des grands journaux pour que le mal fût déjà amoindri. Ainsi, étant donnés les moyens dont ils disposent, les grands journaux n'auraient point trop de peine à organiser des services d'informations continus et vraiment scientifiques, dans les pays étrangers. Bien entendu, il faudrait recommander aux correspondants de publier plus de statistiques (en spécifiant leur nature et leur origine), et de

chercher leurs informations non pas seulement dans les antichambres des ministères et des ambassades, mais surtout auprès des vrais producteurs de la richesse : les hommes d'affaires, les ouvriers, les savants, les artistes, les penseurs, les prêtres.

De plus, en attendant la création des journaux internationaux dont j'ai parlé tout à l'heure, rien n'empêcherait de publier déjà des revues internationales, je veux dire des revues ayant pour objet l'étude de la vie internationale, comme l'ont bien compris les directeurs de *La Vie Internationale*. Dans son rapport au dernier Congrès de la Paix, à La Haye (1913), ALFRED H. FRIED a fait ressortir également les immenses avantages qui résulteraient de la fondation d'une agence télégraphique internationale. Déjà les agences dominent le domaine entier du journalisme et elles l'envahissent d'autant plus que la lutte pour la vie deviendra plus difficile aux journaux de province et aux petits journaux. Il existe dès à présent des agences extrêmement puissantes, mais toutes ont un caractère national et sont donc sujettes à caution dès que les intérêts de leur nationalité sont en jeu ou que leurs préjugés de race sont atteints : il en résulte de véritables dangers en cas de conflits internationaux. D'ailleurs, aucune d'elles n'a fait preuve de beaucoup de compréhension, chaque fois qu'il s'est agi de signaler des faits essentiels de la vie internationale. C'est pourquoi la création d'une agence vraiment internationale qui se donnerait pour tâche de favoriser les bonnes relations entre les peuples, aurait un rôle excessivement efficace, dont l'importance dépasserait de beaucoup celle de la diplomatie. En vérité, une pareille agence, ouverte à tous les vents et dont la voix retentirait à tous les échos, deviendra pour les démocraties du monde, ce que les communications diplomatiques plus ou moins secrètes ont été pour les gouvernements absolus. Sans doute, son fonctionnement serait très coûteux, mais comme le fait remarquer avec beaucoup de raison M. FRIED, « réussit-elle à éviter un seul conflit, elle paierait en une fois et pour longtemps ses frais d'entretien ». Déjà actuellement, un service de renseignements organisé par le Bureau international de la Paix, a pour fonction de remédier aux malentendus constants créés par les journaux quotidiens et à éclaircir et purifier

ainsi l'atmosphère internationale (1) ; mais cette organisation n'est considérée par ceux mêmes qui l'ont mise en train, que comme un pis-aller, et ne peut nous donner une idée des bienfaits qui seraient réalisés par une agence télégraphique internationale.

Je dois encore signaler un autre remède dont l'application serait assez facile. Il a été également proposé par M. ALFRED FRIED. Pour paralyser l'influence néfaste exercée par certains journaux, qui ne rêvent que plaies et bosses, et auxquels on est parfois conduit, à l'étranger, à attribuer plus d'importance qu'ils n'en ont réellement, il s'agirait de publier un « annuaire de la presse », qui mettrait ces choses au point. L'importance de chaque journal y serait brièvement caractérisée par tous les éléments d'information disponibles, et son attitude en diverses circonstances devenues historiques serait clairement rappelée. Il serait possible ainsi de démasquer les mauvais journaux en rappelant leurs vieux mensonges, et de les dénoncer comme des organes nuisibles à l'humanité. Rien n'empêcherait d'ailleurs de publier *in extenso*, les articles incriminés, pour permettre à chacun de les apprécier. D'autres faits bien choisis feraient ressortir l'influence réelle exercée par certains journaux, et le « bluff » de certains autres ; les étrangers auraient ainsi la possibilité de peser leur opinion. Il est clair que la publication d'un pareil annuaire serait assez facilement réalisable, ne coûterait pas trop d'argent et serait d'une très grande utilité. J'espère donc que l'idée de M. FRIED sera bientôt réalisée.

Ce que j'ai dit du rôle joué par la presse dans la vie interna-

(1) Plus exactement : « Ce service consiste à faire connaître par les journaux locaux de chaque pays, les articles publiés par la presse étrangère et qui, par les faits qu'ils rapportent, les appréciations qu'ils contiennent ou le souci de vérité et d'impartialité qui les a inspirés, sont de nature à dissiper des malentendus, des erreurs ou des préjugés, et à faire naître entre les peuples des sentiments de bienveillance et la possibilité d'un rapprochement ». *Le Mouvement pacifiste*, 15 décembre 1913, p. 459. — On remarquera que ce service est tendancieux. Dans mon esprit, une agence télégraphique internationale ne pourrait, à aucun degré, être tendancieuse. Elle aurait simplement pour mission de faire mieux connaître la vie internationale, sans en cacher les faiblesses, mais évidemment elle insisterait surtout sur son fonctionnement normal.

tionale me permettra maintenant de répondre assez vite à ceux qui objectent que cette vie est encore très superficielle et rudimentaire. Quoi d'étonnant à cela, une fois qu'on a bien compris qu'une conscience internationale ne peut vraiment s'épanouir qu'avec l'aide du journalisme, et qu'on a mesuré toute l'insuffisance de celui-ci?

Une politique positive mondiale ne deviendra possible que lorsque les instruments scientifiques nécessaires seront organisés. Ces instruments, ce sont les agences et les journaux internationaux. Il faut donc travailler de toutes nos forces à leur réalisation. Le jour où celle-ci sera accomplie, la paix du monde sera assise sur une base solide et les mensonges et les intrigues auront aussi peu de prise sur elle — dans la grande lumière de la publicité internationale, — qu'ils n'en ont aujourd'hui sur l'unité des grandes démocraties.

VIII. — Conclusions. Les Journaux de demain

Il est temps de conclure. Étant donnée la diffusion croissante des méthodes scientifiques, j'ai la conviction que, tôt ou tard, le journal qui nous informera le mieux, c'est-à-dire avec le plus d'exactitude et de loyauté, triomphera des autres. A nous de faciliter cette évolution, que beaucoup d'indices nous permettent de prédire.

En attendant, on ne peut nier que la plupart des journaux ne traversent une crise profonde. Ceux qui sont les mieux partagés, ne vivent que par leur publicité, et leur avenir est loin d'être sûr. Si le prix de vente des journaux est vraiment trop bas pour leur assurer une existence digne, sans compromissions, il faudra le relever. Je suis persuadé qu'on en reviendra aux journaux à dix et vingt centimes. Après tout, il n'en coûte pas plus d'acheter un journal de deux sous, que deux journaux d'un sou, et il est certainement plus reposant de lire bien un journal, que d'en parcourir deux d'une manière superficielle. Peut-on rêver quelque chose de plus malsain, au point de vue intellectuel, que cette lecture fébrile — dans les tramways, dans les trains, au restaurant, — d'un tas de journaux, où l'attention est incessamment dispersée, où la réflexion ne trouve presque jamais un point

d'appui solide? Et c'est cependant ainsi qu'une grande majorité de nos contemporains commencent leur journée. N'y a-t-il pas lieu de s'en effrayer? Mais je pense que les hommes, qui comprennent si bien leurs intérêts en d'autres circonstances, finiront aussi par comprendre que la dépense minime par laquelle ils contribuent à assurer l'indépendance financière de leur journal et qui garantit en quelque sorte sa sincérité, est une dépense bien faite.

Le directeur du *Daily Chronicle*, ROBERT DONALD, a signalé la tendance de beaucoup de journaux à se fusionner. C'est évidemment pour eux une bonne manière, et parfois la seule, d'échapper au désastre qui les guette. Je crois aussi, pour ma part, que le nombre de journaux n'augmentera plus dans les pays civilisés, et tendra, au contraire, presque partout à diminuer par l'amalgamation de beaucoup d'entre eux. M. SCOTT-JAMES y voit un grand danger : il pense qu'ainsi les diverses opinions, les diverses manières de comprendre et de sentir, qui coexistent dans une même région seront moins bien exprimées. Mais je ne puis partager ces craintes. Plus les journaux seront sincères, moins ils devront être nombreux pour éclairer l'opinion, ou plus exactement pour représenter cette opinion d'une manière aussi intégrale que possible. Il ne faudrait pas beaucoup de *Times* différents pour nous évoquer fidèlement les multiples tendances du peuple anglais. Et si les rédacteurs de quelques canards ne trouvent plus d'exutoire à leurs rancunes, si quelques journalistes médiocres, restés sans emploi par la suppression d'une partie des journaux ne parviennent plus à placer leurs élucubrations, où sera le mal? L'opinion publique sera-t-elle moins bien connue parce que quelques milliers de feuilles de province, habituellement mesquines, mensongères et rageuses, ne paraîtront plus? Je crois que personne n'osera le soutenir sérieusement. D'ailleurs comment des journaux qui ont l'habitude du mensonge et des restrictions mentales pourraient-ils représenter l'opinion publique? Je plains de tout mon cœur les historiens de l'avenir qui se trouveront aux prises avec la masse immense de journaux légués par notre siècle ; ils ne pourront s'empêcher de vouloir les utiliser — car l'esprit humain est ainsi fait, — et ils n'y apprendront que bien peu de choses. Heureusement, la plupart d'entre eux sont imprimés sur du papier de si mauvaise qualité, qu'ils ne

résisteront pas au temps, et que les historiens seront peut-être délivrés de leur obsession. Mais combien plus facile ne serait pas leur tâche, s'ils n'avaient, au contraire, à consulter que quelques grands journaux en nombre limité, clairs, méthodiques, relativement sincères et de bonne foi, et surtout si tous ces journaux étaient pourvus de bonnes tables mensuelles ou annuelles, comme l'est le *Times*? Tout le monde gagnerait donc à ce que les journaux fussent moins nombreux : les lecteurs, les historiens, les hommes d'État, les journalistes eux-mêmes. Ceux-ci y gagneraient beaucoup, car la suppression des deux tiers des journaux assurerait l'existence du tiers restant, et les journaux seraient bientôt en mesure de mieux rétribuer leurs collaborateurs. Il faudra donc nous féliciter chaque fois que des journaux fusionneront. Dans nos vieux pays du moins, les progrès du journalisme se manifesteront toujours par une diminution relative du nombre des journaux.

Mais ceux-ci vont subir une autre évolution encore : ils devront cesser d'être aussi encyclopédiques qu'ils le sont actuellement, pour être à même de donner à leurs lecteurs des informations plus continues. Du moins, comme ils ne pourront se développer indéfiniment — les plus grands sont déjà trop grands, — et qu'il importe au-dessus de tout que la continuité des nouvelles relatives aux divers pays soit établie, il n'y aura d'autres ressources me semble-t-il, que d'abandonner certaines rubriques, pour mieux se spécialiser dans d'autres. Il est vrai que les journaux pourront tourner cette difficulté — comme ils ont déjà commencé à le faire, — en réservant des jours déterminés de la semaine à la publication de certaines chroniques, ou mieux encore en publiant des éditions différentes pour satisfaire aux divers besoins. De toutes manières, les directeurs de journaux devront finir par comprendre qu'au point de vue matériel — industriel ou commercial, — comme au point de vue idéaliste, c'est la connaissance de la vie normale, habituelle qui est de beaucoup la plus importante. Ce qu'un commerçant désire savoir, ce n'est pas comment les Bulgares se battent, ni quel genre de crimes ils commettent, mais plutôt ce qu'ils font tous les jours de leur vie, ce qu'ils mangent, ce qu'ils produisent, ce qu'ils consomment, ce qu'ils disent entre eux, ce qu'ils pensent; et le commerçant désire qu'on le renseigne à ce sujet non pas une fois par hasard,

quand il plaît à la fantaisie d'un voyageur ou d'un correspondant, mais à intervalles réguliers. Et pensez-vous qu'un journal documenté sérieusement comme je le rêve, et capable de nous faire connaître en l'espace de quelques semaines, l'état financier, l'état commercial, l'état industriel, l'état intellectuel, l'état moral de tous les peuples— exactement, et avec l'indication des sources utilisées, — ne trouverait pas bientôt une clientèle très fidèle et disposée à le bien payer, non seulement parmi les savants et les philosophes qui sont, je le crois, peu nombreux, mais aussi parmi les gens d'affaires qui sont eux, innombrables? Car les hommes d'affaires ont à connaître la vérité un besoin matériel aussi impérieux, que l'est, d'une autre façon, le besoin intellectuel des philosophes.

Peut-être que pour gagner de la place, les journaux devront avoir une compréhension de plus en plus stricte de l'actualité, et abandonneront-ils aux autres périodiques, non quotidiens, toutes les questions moins actuelles. D'autre part, la concentration capitaliste qui diminuera progressivement le nombre des journaux, tendra d'une autre manière à réunir sous la direction d'une même firme des périodiques de caractères différents. J'ai déjà signalé, par exemple, que les grands journaux seront de plus en plus conduits à publier des éditions spéciales pour satisfaire diverses clientèles. Mais voici une autre combinaison qui deviendra de plus en plus répandue. Je vais en indiquer tout de suite la forme la plus parfaite qui n'est encore réalisée nulle part. Une même firme publierait un très grand journal complet avec divers suppléments spéciaux ; ce journal serait naturellement assez cher ; elle publierait ensuite un quotidien plus petit, qui serait en quelque sorte le résumé du premier, à l'usage des gens pressés ; ce second quotidien se vendrait un sou et serait donc à la portée de toutes les bourses, de plus, son petit format ne l'empêcherait pas d'être aussi bien documenté, aussi exact, aussi loyal, aussi complet que le grand journal ; il serait simplement plus laconique. Enfin, pour débarrasser ses quotidiens de beaucoup de questions moins urgentes, et pour satisfaire des besoins littéraires et artistiques, scientifiques, la même firme publierait des revues hebdomadaires et mensuelles, et même un annuaire. Cette firme publierait donc cinq périodiques, dont quatre se complèteraient et formeraient un tout harmonieux. Ceux qui

s'abonneraient à plusieurs d'entre eux jouiraient de fortes réductions. Des tables minutieuses permettraient des recherches rapides dans les divers recueils. Je n'ai pas besoin d'insister beaucoup sur la puissance de publicité dont disposerait une firme ainsi outillée pour parler à cinq publics différents.

*

Je ne rêve point. Mon espoir s'appuie sur une conviction profonde qui est celle-ci. On dit souvent que les peuples ont les institutions et les journaux qu'ils méritent. Cela est vrai, mais je suis persuadé que cela n'est pas tout à fait vrai. Sans doute, si nos journaux sont superficiels, c'est en grande partie, parce que notre démocratie elle-même est superficielle. Mais cependant, je suis convaincu que *le public vaut mieux que les journaux qu'on lui offre*. Beaucoup d'indices sérieux nous le prouvent. En Angleterre, par exemple, c'est la vente par cinquante milliers d'exemplaires de ces volumes à un shilling de *l'Everyman library*. et des centaines de milliers de personnes en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie, dans tous les pays de grande civilisation, aspirent à une nourriture plus élevée, plus raffinée que cette bouillie vulgaire et malpropre que leur servent en abondance les grands journaux. Elles ne peuvent évidemment la créer ni la trouver d'elles-mêmes, mais elles attendent anxieusement qu'on la leur donne. Si elles ont acheté ces grands quotidiens soi-disant objectifs, qui les ont si mal comprises, c'est qu'elles y ont été attirées par des avantages matériels vrais ou illusoire, c'est qu'elles ont été circonvenues de toutes les manières, c'est qu'elles n'ont pu résister à leur publicité et à leur bluff formidables. Ce public est, en effet, extrêmement naïf, mais il est, je le répète, beaucoup meilleur qu'on ne le pense et que ne le disent ses soi-disants interprètes. Je crois obstinément à l'ingénuité des hommes ; même parmi ceux qui agissent mal, la plupart le font par ignorance, par gaucherie, par manque de savoir-vivre. Ils ont mal agi, parce qu'ils n'ont pas réfléchi. Ce sont de grands gosses, qui ne voient pas très clair au fond d'eux-mêmes et qui n'osent l'avouer. Ils sont impulsifs et entêtés. Au fond, ce qu'il leur faudrait surtout, c'est d'être guidés et nul ne peut mieux le faire que ce conseiller secret de tous les jours, leur journal. Beaucoup d'entre

eux sentent vaguement le besoin d'un meilleur guide que celui auquel *ils* sont livrés, et c'est pour eux surtout — pour ces hommes faibles et bons tout à la fois, — que je parle et que je lutte de tout mon cœur.

Où reste donc l'homme d'affaires génial, le cœur noble et généreux qui sera le premier à donner à cette foule, le bon journal qu'elle réclame? Je ne le vois pas encore à l'horizon, mais il ne tardera pas à venir. Le journalisme s'améliore en même temps que la démocratie, à mesure que l'instruction est plus répandue et moins superficielle, à mesure aussi que le sentiment civique, et que la conscience et la solidarité sociales sont plus développés. Le bon journal ne peut tarder à paraître : le Destin le fera bientôt surgir, comme il a fait naître le *Times* il y a un siècle, et les journaux d'un sou il y a vingt ans. Et le jour où il existera dans tous les pays civilisés une presse vraiment loyale et scientifique, le jour où tous les peuples nous feront entendre chacun sa voix véritable et profonde, ce jour-là un immense progrès sera réalisé, et la marche de l'humanité à la conquête de progrès nouveaux sera considérablement facilitée et accélérée. Alors, la presse sera véritablement ce qu'elle doit être : la grande éducatrice, la grande organisatrice... et non la puissance prostituée qu'elle est encore de nos jours.

FAITS ET DOCUMENTS

SOMMAIRE : Vie belge à l'étranger ; — Portefeuille international d'un grand établissement financier ; — Production et consommation mondiales des engrais chimiques ; — Production internationale de la Bière ; — Production internationale de l'Alcool ; — Commerce extérieur des Etats-Unis d'Amérique ; — Importation des vins en Angleterre en 1913 ; — Conseillers du commerce extérieur en Roumanie ; — Statistique des voyageurs d'Europe en Amérique ; — Tarif international pour le transport du pétrole ; — Concurrence de l'Allemagne, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne dans l'Industrie métallurgique ; — Rôle mondial du Coton ; — Traversée de l'Atlantique en aéroplane.

Vie belge à l'étranger. — Il est publié, en Belgique, un *Annuaire de la Vie belge à l'étranger*, sous le patronage de la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger.

Cet annuaire résume l'activité du pays au dehors sous ses formes multiples. Il doit aider, dans leurs recherches, les agents d'affaires, les agents coloniaux, les agents au service extérieur et tous ceux qui, par la nature de leur profession : industrielle, commerciale ou financière, s'efforcent d'assurer à l'expansion belge de nouvelles issues.

Cet annuaire contient certains chapitres particulièrement intéressants au point de vue de la Vie Internationale.

1. On y relève une liste des associations constituées en vue de développer les relations économiques de la Belgique avec d'autres pays. Voici la liste de ces associations :

Commission hollando-belge pour l'étude des questions économiques relatives aux deux pays. Cette commission a deux sections : une section belge et une section hollandaise.

Chambre de commerce bel go-argentine.

Chambre de commerce belgo-brésilienne.

Société d'études belgo-japonaise.

Société d'études belgo-russe.

Société d'études sino-belge.

2. Un autre chapitre contient une liste des sociétés belges à l'étranger. En voici les noms :

Association amicale belge de Marseille.
Cercle belge du Caire.
Cercle belge de Hambourg.
Cercle amical belge de Calais.
Chambre de commerce anglo-belge.
Chambre de commerce belge de Lille.
Chambre de commerce belge de Paris.
Club belge de Londres.
Fédération belge des Sociétés civiles et d'anciens militaires du nord de la France.
La bienfaisance belge en France,
L'Union belge de Berlin.
L'Union belge de Paris.
Œuvres des Flamands à Paris.
Société belge de bienfaisance d'Amsterdam.
Société belge de bienfaisance de Barcelone.
Société belge de bienfaisance en Chine.
Société belge de bienfaisance de Kharkoff.
Société belge de bien/aisance de Londres.
Société belge de bienfaisance de Nancy.
Société belge de bienfaisance de New-York.
Société belge de bienfaisance de Nice.
Société belge de bienfaisance d'Odessa.
Société belge de bienfaisance de Rio-de-Janeiro.
Société belge de bienfaisance de San Francisco.
Société philanthropique de Buenos-Ayres.
Société belge de secours mutuels de Buenos-Ayres.
Société belge de secours mutuels de Moscou.
La Fraternelle belge de Valenciennes.
Union belge de New-York.

3. Dans une autre partie on donne les Chambres de commerce étrangères en Belgique. Celles-ci sont :

Chambre de commerce belgo-américaine.
Chambre de commerce anglaise de Belgique.
Chambre de commerce française de Bruxelles.
Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles.
Chambre de commerce française d'Anvers.
Chambre de commerce française de Charleroi.
*Chambre de commerce française des provinces de Liège, **Luxembourg et Namur.***
Chambre de commerce italienne en Belgique.
Chambre de commerce néerlandaise de Bruxelles.
Chambre de commerce suisse de Bruxelles.

L'Annuaire donne, la plupart du temps, la composition des comités de ces associations, un extrait de leurs statuts faisant ressortir le but poursuivi, la date de création, le siège social et le nombre de membres.

Le tableau ci-après distribue entre les différents pays les membres qui font partie de ces divers groupements pour autant que leur nombre soit connu.

PAYS	ASSOCIATIONS	NOMBRE DE MEMBRES	TOTAL
Allemagne	Cercle belge de Hambourg	40	40
Angleterre	Chambre de commerce anglo-belge. . Club belge de Londres.	125 70	
Argentine	Société philanthropique belge de Buenos-Ayres	124	195
	Société belge de secours mutuels de Buenos-Ayres.	5°	
Belgique	Chambre de Commerce belgo-argentine	96	174
	Chambre de commerce belgo-brésilienne	146	
	Chambre de commerce belgo-américaine	157	
	Chambre de commerce anglaise de Belgique.	200	
	Chambre de commerce française des provinces de Liège, Luxembourg et Namur	100	
	Chambre de commerce italienne en Belgique.	260	
	Chambre de commerce néerlandaise de Bruxelles.	300	
	Chambre de commerce suisse de Bruxelles	80	
	Société d'études belgo-japonaise. . . .	250	
	Société d'études belgo-russe.	220	
	Société d'études sino-belge.	260	2.069
Brésil	Société belge de bienfaisance de Rio-de-Janeiro.	38	
			38

PAYS	ASSOCIATIONS	NOMBRE DE MEMBRES	TOTAL
Chine	Société belge de bienfaisance en Chine.....	70	70
Egypte	Cercle belge du Caire.....	90	90
Espagne	Société belge de bienfaisance de Barcelone.....	37	37
États-Unis	Société belge de bienfaisance de New-York.....	60	130
	Société belge de bienfaisance de San Francisco.....	70	
France	Association amicale belge de Marseille.....	40	1.863
	Chambre de commerce belge de Lille.....	200	
	Chambre de commerce belge de Paris.....	35°	
	La Bienfaisance belge en France	400	
	Union belge de Paris.....	250	
	Œuvres des Flamands à Paris.....	423	
	Société belge de bienfaisance de Nancy.....	150	
	Société belge de bienfaisance de Nice.....	5°	
Pays-Bas	Société belge de bienfaisance d'Amsterdam.....	60	60
Russie	Société belge de bienfaisance de Kharkoff.....	100	153
	Société belge de secours mutuels de Moscou.....	53	

Les renseignements fournis par *l'Annuaire* n'ont pas la prétention d'être complets. Il est vraisemblable, en effet, qu'il existe d'autres sociétés belges à l'étranger dont l'existence est encore inconnue à la Fédération pour la défense des intérêts belges à l'étranger. C'est, en effet, la première fois que la liste de ces sociétés est publiée.

Il serait intéressant de faire pour tous les pays un relevé des groupements similaires. Ils constituent, en effet, un facteur important de l'interpénétration des peuples. Que le but de ces groupements soit commercial ou philanthropique ou simplement amical, ils n'en tendent pas moins à créer des relations entre gens de nationalités différentes. [327.3 (493 : oo)]

Portefeuille international d'un grand établissement financier.

— La direction de la Société Générale de Belgique soumet tous les ans, à l'assemblée générale des actionnaires, un rapport de gestion et un compte rendu de l'activité de l'établissement.

Le rapport relatif à l'année 1913 (90^e exercice social), vient d'être publié et contient dans ses annexes un état du portefeuille. Il révèle que les fonds publics qui y figurent comportent 52,534,660 francs de fonds nationaux, parmi lesquels 29,449,660 francs de fonds congolais, qui peuvent, dans une certaine mesure, être considérés comme des fonds étrangers et 5,433,500 francs de fonds publics étrangers. Ces fonds sont d'origine allemande, anglaise et autrichienne.

Le portefeuille des entreprises privées est, au point de vue international, plus intéressant. Il comprend, d'une part, le portefeuille des obligations et, d'autre part, celui des actions. Le portefeuille des obligations contient 15,604,950 francs de valeurs, sur lesquelles il y a 1,914,950 francs de valeurs étrangères, 8,450,000 francs de valeurs coloniales et seulement 5,230,000 francs de valeurs nationales. Le portefeuille des actions contient fr. 186,231,662.50 de valeurs. Il a été difficile dans cette liste de quelques cent cinquante espèces d'actions différentes, de faire un départage absolument exact entre ce qui est exclusivement national et ce qui est exclusivement étranger.

Toutefois, le total des valeurs certainement nationales s'élève à 108,332,425 francs ; le total des valeurs étrangères se monte donc approximativement à fr. 77,899,237.50. Les capitaux que représentent ces valeurs sont employés dans les pays les plus divers : Amérique Argentine, Autriche, Canada, Chine, Congo, Egypte, Espagne, États-Unis, France, Maroc, Nouvelle-Calédonie, Russie, etc.

Si l'on fait le total de l'ensemble des valeurs on constate que le portefeuille en question contient environ 166 millions de valeurs nationales et 124 millions de valeurs étrangères dont 38 millions de valeurs coloniales. On voit par là que les placements des ressources de l'établissement considéré ont un caractère largement international bien qu'il ait été créé spécialement pour favoriser l'industrie nationale. [332.63]

Production et consommation mondiales des engrais chimiques. — L'*Institut international d'Agriculture* vient de publier un volume de 134 pages consacré à la production et à la consommation des engrais chimiques dans le monde. C'est en vertu d'une décision du Comité permanent que le Bureau des renseignements agricoles et des maladies des plantes a entrepris cette enquête statistique et agricole.

Le chef du Bureau des renseignements agricoles signale, dans sa préface, les grandes difficultés rencontrées au cours de cette enquête et expose les raisons qui la rendent incomplète. Bien peu de pays, en effet, ont des services agricoles sérieusement organisés et quand ils possèdent de tels services, les méthodes employées sont trop divergentes pour que l'on puisse avec quelque certitude comparer les résultats obtenus.

Quoiqu'imparfaite, cette enquête présente néanmoins un intérêt incontestable et fournira une base sérieuse pour l'étude future du sujet.

La première partie en est consacrée à la production mondiale des engrais chimiques. Voici le plan suivi par le Bureau des renseignements :

- A. — Production mondiale des engrais phosphatés.
 - 1. — Phosphates minéraux.
 - 2. — Scories Thomas.
 - 3. — Superphosphates.
 - 4. — Guano.
- B. — Production mondiale des engrais potassiques.
 - 1. — Production des sels de potasse.
 - 2. — Salpêtre, expéditions de l'Inde.
 - 3. — Autres engrais potassiques.
 - 4. — Nouvelles sources de potasse.
- C. — Production mondiale des engrais azotés.
 - 1. — Nitrate de soude.
 - 2. — Sulfate d'ammoniaque.
 - 3. — Engrais azotés synthétiques.

Le chiffre suivant peut donner une idée de l'importance de la production qui s'est élevée, en 1911, à 3,786,425 tonnes.

La deuxième partie contient des renseignements concernant la consommation des divers engrais dans les différents pays. Ils sont tous successivement passés en revue. Cette partie contient 59 rubriques. Une note à la fin du chapitre résume les renseignements récoltés.

Dans l'état actuel des choses il est prématuré de vouloir établir la consommation mondiale des engrais chimiques à l'aide d'une sta-

tistique directe. En effet, pour chacun des pays, le matériel existant manque d'homogénéité, au point de rendre impossible non seulement l'obtention d'un total de quelque valeur, mais même l'établissement d'un tableau récapitulatif. On ne peut que s'en référer aux chiffres suivants fournis par les producteurs, indiquant les quotités en tonnes des engrais qu'ils ont livrés à la consommation :

Phosphates naturels.....	5.668.000
Superphosphates.....	9.604.000
Scories Thomas.....	3.263.000
Sels potassiques.....	3.240.000
(Potasse pure).....	(848.400)
Nitrate de soude.....	2.313.450
Sulfate d'ammoniaque.....	1.050.000
Engrais azotés synthétiques.....	100.000

On a pu, toutefois, évaluer d'une manière approximative, à titre de simple indication de l'état actuel de la consommation des engrais chimiques dans les divers pays, l'intensité de la consommation par hectare cultivé en se servant des incomplètes données obtenues et du chiffre des superficies cultivées qui figurent dans l'*Annuaire International de Statistique agricole*, 1910, en appliquant la formule traditionnelle :

$$\text{Production} + \text{Importation} - \text{Exportation} = \text{Consommation.}$$

Par ce fait, on a écarté le fumier et les autres engrais de ferme, ainsi que les amendements. Pour les pays qui ne figurent pas dans l'*Annuaire*, on a dû recourir à d'autres sources, que l'on a choisies les plus complètes possibles. Les sources consultées ont été des plus diverses et c'est ce qui accentue encore le caractère provisoire de la classification réalisée, qui, on ne saurait trop le répéter, constitue un premier essai. L'on a ainsi abouti à l'établissement du tableau suivant dans lequel les pays ont été classés en huit catégories :

1. Plus de 2 quintaux par hectare cultivé : Belgique, Ile Maurice, Luxembourg.
2. De 1 à 2 quintaux par hectare cultivé : Allemagne, Pays-Bas.
3. De 0.5 à 1 quintal par hectare cultivé : Danemark, États-Unis du Sud, France, Grande-Bretagne, Australie, Italie, Suisse.
4. De 0.1 à 0.5 quintal par hectare cultivé : Autriche, Hongrie, Espagne, États-Unis du Nord-Est, Algérie, Tunisie, Irlande, Nouvelle-Zélande, Japon, Norvège, Indes néerlandaises, Portugal, Suède.
5. De 0.01 à 0.1 quintal par hectare cultivé : États-Unis du Centre et de l'Ouest, Canada, Grèce, Roumanie.
6. De moins de 0.01 quintal par hectare cultivé : Argentine, Bulgarie, Chili, Egypte, Empire indo-britannique, Russie, Serbie, Uruguay.

7. Consommation indéterminée : Colonies allemandes, Brésil, Chine, Cuba, Costa-Rica, Empire ottoman, Equateur, Maroc, Indo-Chine Ceylan, Établissements des Détroits, Indes occidentales britanniques, Guyane britannique, Bermudes, Union de l'Afrique du Sud, Guatemala, Mexique, Nicaragua, Paraguay, Pérou, Salvador, Bolivie, Colombie, Venezuela.

8. Aucune donnée : Érythrée et Somalie italienne, Libye, Monténégro, Perse, Haïti, Saint-Domingue, Siam.

Comme on vient de le voir, dans les catégories 7 et 8, et par leur définition même, on trouve groupés des pays qui par rapport à la consommation des engrais se trouvent évidemment dans des conditions assez différentes, mais qui, en l'état actuel des choses, ont été réunis faute de données suffisantes.

L'ouvrage auquel ces renseignements ont été empruntés contient encore des cartes et des diagrammes extrêmement intéressants.

[338 : 63.167 (oo) + 339 : 668.6 (oo)]

Production internationale de la Bière (1). — Voici, pour les différents pays du monde, en milliers d'hectolitres, la production de la bière pendant les années 1905, 1908 et 1911 :

PAYS	1905	1908	1911
Allemagne.....	68.591	66.961	70-353
Autriche.....	19.099	21.885	—
Belgique.....	15.750	15.932	17.032
Bulgarie.....	90	145	—
Canada.....	1.379	1.764	—
Confédération australienne.....	1.972	2.164	—
Danemark.....	2.490	2.646	2.663
Etats-Unis.....	58.084	68.983	74-225
France.....	13.418	14.686	17.932
Grande-Bretagne.....	55.397	54.879	57.107
Hongrie et Croatie-Slavonie.....	1.501	2.157	2.706
Italie.....	220	447	598
Norvège.....	428	418	502
Roumanie.....	132	211	—
Russie (2).....	7.291	8.758	—
Serbie.....	68	108	—
Suède.....	3.208	3.120	2.776
Suisse.....	2.265	2.441	3.003

(1) *La Vie Internationale*, t. II, p. 331.

(2) Russie d'Europe et d'Asie, y compris **la Pologne** et le Caucase, mais non la Finlande.

Le mode d'évaluation diffère de pays à pays. C'est ainsi que la production de la France a été évaluée en divisant par 4 le nombre de degrés-hectolitres de moût imposés chaque année (droit de fabrication sur les bières) ; pour l'Allemagne on a donné la quantité réelle sous déduction de 9 p. c. et pour le Danemark on a totalisé la bière soumise aux droits et celle exempte de droits.

L'année statistique diffère également : en Belgique, au Canada, en Australie, en France, en Grande-Bretagne, en Norvège, en Roumanie, en Serbie et en Suisse, elle va du 1^{er} janvier au 31 décembre ; en Autriche et en Hongrie, du 1^{er} septembre au 31 août ; en Suède, du 1^{er} octobre au 30 septembre, au « États-Unis et en Italie, du 1^{er} juillet au 30 juin ; tandis qu'en Allemagne l'année compte du 1^{er} avril au 31 mars, excepté pour la Bavière et le Grand-Duché de Bade où l'année scolaire est considérée.

Le Grand-Duché de Luxembourg intervient en 1908 pour 242 milliers d'hectolitres dans la production de l'Allemagne, la statistique étant donnée pour le Zollverein entier. [338 : 663.4 (oo)

Production internationale de l'Alcool. — Le tableau ci-dessous donne, en milliers d'hectolitres d'alcool pur, la production de la plupart des pays du monde, pendant les années 1905, 1910 et 1912 :

PAYS	1905	1910	1912
Allemagne.....	3.787	3.642	3.456
<u>Autriche.....</u>	<u>1.444</u>	<u>1.551</u>	<u>—</u>
<u>Belgique.....</u>	<u>310</u>	<u>355</u>	<u>—</u>
<u>Bulgarie.....</u>	<u>9</u>	<u>14</u>	<u>—</u>
<u>Danemark.....</u>	<u>159</u>	<u>150</u>	<u>—</u>
<u>États-Unis.....</u>	<u>2.897</u>	<u>3.098</u>	<u>3.545</u>
<u>France.....</u>	<u>2.609</u>	<u>2.391</u>	<u>3.310</u>
<u>Grande-Bretagne.....</u>	<u>1.256</u>	<u>1.061</u>	<u>—</u>
<u>Hongrie.....</u>	<u>1.043</u>	<u>1.083</u>	<u>—</u>
<u>Italie.....</u>	<u>307</u>	<u>419</u>	<u>361</u>
<u>Norvège.....</u>	<u>37</u>	<u>13</u>	<u>—</u>
<u>Pays-Bas.....</u>	<u>352</u>	<u>35°</u>	<u>—</u>
<u>Roumanie.....</u>	<u>137</u>	<u>—</u>	<u>—</u>
<u>Russie.....</u>	<u>4.191</u>	<u>5.237</u>	<u>—</u>
<u>Suède.....</u>	<u>195</u>	<u>174</u>	<u>201</u>
<u>Suisse.....</u>	<u>68</u>	<u>—</u>	<u>—</u>

Les chiffres de 1912 ne sont encore connus que pour quelques pays. Il est à remarquer que l'année statistique, en ce qui concerne les alcools, n'est pas la même dans tous les pays : en Belgique, Bulgarie,

Danemark, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pays-Bas, Roumanie et Suisse, l'année va du 1^{er} janvier au 31 décembre ; en Allemagne, Russie et Suède, c'est la production par campagne allant du 1^{er} octobre au 30 septembre qui est indiquée ; en Autriche-Hongrie, la campagne va du 1^{er} septembre au 31 août et aux États-Unis et en Italie, du 1^{er} juillet au 30 juin.

On comprend donc combien sont relatifs les chiffres ci-dessus indiqués et les difficultés qu'il y a à établir des statistiques mondiales un peu précises.

La forte diminution de la Norvège mérite particulièrement d'être signalée. Elle tient à la grande augmentation des impôts sur l'eau-de-vie. Ces impôts sont devenus à peu près prohibitifs.

[338 : 663.5 (oo)]

Commerce extérieur des États-Unis d'Amérique (1). — La valeur des expéditions de marchandises, par les divers ports des États-Unis, durant l'année 1913, dépasse de plus de 85 millions de dollars celle correspondant à l'année 1912.

Presque tous les principaux produits naturels ou fabriqués ont participé à cette augmentation. Par contre, le montant des importations est légèrement inférieur à celui de 1912, lequel avait été considérablement grossi par des entrées anormales de quelques articles, notamment des œuvres d'art (principalement la collection Morgan), du sucre, du café, des peaux, ainsi que du caoutchouc, dont le prix était alors beaucoup plus élevé.

Mais, comme l'avance de l'exportation est plus grande que le recul de l'importation, le commerce extérieur du pays (entrées et sorties réunies) pour 1913 accuse encore un progrès comparativement à 1912, et le chiffre total qui le représente constitue un nouveau record : 4,276,494,821 dollars, contre 4,217,291,048 dollars en 1912.

La consommation des produits américains grandit dans presque tous les pays qui en reçoivent. C'est ainsi que le Canada, par exemple, en a reçu pour une valeur de 400 millions de dollars, somme qui représente une augmentation de 30 millions par rapport au total de 1912, et de plus de 100 p. c. sur celui de 1909. Les exportations vers l'Allemagne se sont aussi notablement accrues et les Pays-Bas, le Danemark, la Suède, Cuba, l'Argentine, la Chine, le Japon et l'Océanie s'approvisionnèrent aux États-Unis dans des proportions croissantes plus ou moins appréciables.

Quant aux diminutions enregistrées, elles sont minimes et peuvent

(1) *Bulletin Commercial* (Belgique), 1914.03.07.

en partie être attribuées à des causes spéciales, entre autres à la diminution des envois de coton vers la Grande-Bretagne et la France.

Du côté des importations, on relève aussi des exemples d'augmentations remarquables. Ici aussi, le Canada occupe la première place ; ses fournitures ont augmenté d'environ 15 millions de dollars en 1913 et doublé depuis 1905. Les envois des Indes, du Japon, de la Chine et d'un certain nombre d'autres pays, se sont aussi accrus dans des proportions notables. Par contre, les achats américains en Angleterre, en Argentine, au Brésil, à Cuba, aux îles Philippines et en Russie ont diminué par suite de moindres importations d'objets d'art, de café, de sucre, de peaux et de caoutchouc.

En 1913, le total des marchandises exportées atteignait une valeur de 2,484,311,176 dollars, contre 2,399,217,993 dollars en 1912, 2,092,526,746 dollars en 1911 et 1,866,258,904 dollars en 1910.

Afin de montrer les changements qui se sont produits d'année en année pour quelques-uns des principaux articles d'exportation, et dans le but d'indiquer leur importance au point de vue du mouvement total des marchandises exportées, nous reproduisons la statistique suivante qui se rapporte aux résultats des quatre dernières années :

PRODUITS	1910	1911	1912	1913
Coton.....	530.824.222	517.053.575	623.077.439	575.520.000
Céréales.....	109.093.689	135.860.349	161.672.348	203.750.000
Comestibles. . .	129.522.085	160.316.842	148.116.068	163.300.000
Bétail, etc.	9.714.743	15.071.057	4.404.042	1.100.000
Pétrole, été	94.107.022	105.922.848	124.310.282	149.800.000
Divers.....	992.997.143	1.158.302.075	1.337.637.81	1,390,841,176
TOTAUX.....	1.866.258.904	2.092.526.746	2.399.217.993	2.484.311.176

En vue d'augmenter la vente des produits américains à l'étranger, le *Bureau of Foreign and Domestic Commerce*, du Département du Commerce, a ouvert un bureau dans les dépendances des bâtiments de la douane à New-York, et en établira d'autres, très prochainement, à Chicago, Nouvelle-Orléans et San Francisco, dans le but de faciliter les relations de l'extérieur avec les marchands et les fabricants américains. Les consuls qui se trouvent en congé dans le pays seront appelés à siéger dans ces bureaux et l'on espère que beaucoup de renseignements très importants pourront être ainsi donnés aux intéressés. En outre, les agents commerciaux du Bureau, dès leur retour aux États-Unis, assisteront à des conférences commerciales ou à des congrès spéciaux, de façon à pouvoir faire connaître au public le résultat de leurs études dans les pays étrangers. [382 (73 : oo)

Importation des vins en Angleterre en 1913. — Le tableau suivant donne *le* relevé, en gallons (1), de l'importation des vins et spiritueux en fûts et en bouteilles pendant les années 1912 et 1913 :

PAYS	1912	1913
Portugal.....	3.306.582	3.623.061
Espagne.....	2.926.553	3.132.197
France.....	3.490.102	3.062.399
Allemagne.....	871.212	897.559
Italie.....	288.933	325.041
Algérie.....	93.456	94.996
Pays-Bas.....	52.320	55.880
Madère.....	40.646	48.192
Pays divers.....	153.305	154.209
TOTAUX.....	11.223.109	11.393.534

Les colonies britanniques ont introduit dans la métropole, en gallons, la quantité suivante de vins et spiritueux pendant les mêmes exercices :

PAYS	1912	1913
Australie.....	671.732	618.462
Iles du Canal.....	194.884	268.819
Afrique britannique du sud.....	3.692	2.270
Autres possessions britanniques.....	97.801	81.765
TOTAUX.....	968.109	971.316

Le total des importations de vins étrangers et coloniaux dans la Grande-Bretagne s'est donc élevé à 12,191,218 gallons en 1912 et à 12,364,850 gallons en 1913. [382 : 663.2 (oo : 42)]

Conseillers du commerce extérieur en Roumanie. — Le Ministère du Commerce et de l'Industrie de Roumanie a créé des conseillers du commerce extérieur à l'étranger. Ils seront choisis parmi les commerçants et industriels roumains et étrangers, qui jouissent d'une grande notoriété dans les affaires d'importation ou d'exportation et qui auront contribué au développement du commerce d'exportation par la création, la direction ou la représentation de maisons ou comptoirs d'exportation, soit en organisant des missions

(1) Le gallon vaut 4 litres 54.

commerciales, soit en distribuant des publications et des études ou en donnant des informations commerciales.

Les fonctions des conseillers du commerce extérieur roumain seront honorifiques. Il seront nommés par décret royal sur la recommandation du Ministère de l'industrie et du commerce. Ils seront nommés pour une période de 5 ans, pourront être réélus et ne pourront être révoqués que par décret royal à la suite d'un rapport motivé du Ministère de l'industrie et du commerce. Les attributions des conseillers du commerce extérieur ont été formulées comme suit :

- a) Étudier, au point de vue économique, les marchés et les pays où ils sont nommés ;
- b) Tenir au courant le ministère, par un rapport annuel, sur le mouvement commercial et industriel de ces marchés et pays, sur leur tarif douanier et conventions commerciales conclues relativement au trafic des transports, etc. ;
- c) Faciliter l'introduction des produits roumains ;
- d) Donner au ministère et aux attachés commerciaux, à leur demande, toutes les explications dont ils peuvent avoir besoin, et spécialement indiquer les nouveaux débouchés qu'on pourrait trouver ou rouvrir à nos produits, indiquer les procédés d'emballage et de présentation des produits ou les améliorations qui doivent y être apportées ; recommander des représentants ou commissionnaires ; indiquer les usages commerciaux ainsi que les conditions de paiement en pratique sur les marchés étrangers, présenter des rapports sur les moyens employés par les concurrents pour le développement du commerce d'exportation ; en un mot, donner des informations sur tout ce qui peut faciliter, de façon pratique, le développement des affaires commerciales entre la Roumanie et les pays étrangers ;
- e) Donner des informations dans la région ou le pays qu'ils habitent ; à cet effet le service d'informations commerciales du ministère sera à leur disposition ;
- f) Faciliter le placement des jeunes gens recommandés par le Ministère de l'Industrie et du Commerce pour faire de la pratique à l'étranger.

Le rôle du commerce dans les relations internationales est devenu tellement grand que la nécessité de créer des agents spéciaux, bien au courant des questions économiques et destinés à renseigner les nationaux sur la situation véritable des différents genres d'affaires dans les différents pays s'impose de plus en plus impérieusement. La diplomatie n'est plus suffisante. A des besoins nouveaux doivent nécessairement répondre des organismes nouveaux. Jusqu'à présent, il n'y a à notre connaissance, que la France et la Roumanie qui aient institué pareilles fonctions.

[382.2 (498 :

oo)

Statistique des voyageurs d'Europe en Amérique. — Le
tableau ci-dessous indique le nombre de passagers transportés, en
ces dernières années, par les grandes compagnies de navigation entre
le continent européen et la capitale des États-Unis.

	1908	1911	1912
Norddeutscher Lloyd	71.748	90.169	132.556
Hapag (Hambourg- Amerika Linie) . . .	64.229	85.177	120.759
Red Star Line	31.101	49.868	71.048
French Line	36.553	59.235	70.872
Cunard Line	62.919	68.722	70-737
Holland-America Line	22.622	41.004	52.488
White Star Line (Liverpool)	29.696	40,021	37.695
Anchor Line	19.855	29.037	27.176
White Star Line (Southampton)	24.512	28.361	26.213
Ligne russo-américaine	6.555	19.223	24.320
American Line	16.280	19.841	20.185
Ligne américaine-Scandinave	13.094	18.747	18.329
Uranium Steamship C°	—	6.392	14.604
Atlantic Transport Line..	3.469	3.572	3.111
TOTAUX	402.633	559.369	690.093

Comme on le voit, ce trafic s'est considérablement accru, ce qui
n'a rien d'étonnant quand on songe aux grandes facilités et à la com-
modité de nos paquebots contemporains et à la publicité qui est faite
dans tous les pays au sujet des beautés naturelles et des richesses
artistiques des autres pays. Cette publicité donne le goût des dépla-
cements et comme la mode de voyager s'établit de plus en plus dans
les mœurs, il s'explique aisément que, de plus en plus, aux voyageurs
poussés par des nécessités diverses, des touristes s'ajouteront en
nombre croissant. [387.5 (4 :
7)

Tarif international pour le Transport du pétrole. — Les
compagnies des chemins de fer européennes ont constaté en ces der-
nières années que les particuliers avaient une tendance de plus en
plus marquée, dans l'industrie et le commerce, à utiliser, pour le trans-
port des marchandises, des wagons de grande capacité dont ils sont
propriétaires.

Le service de l'exploitation régleme dans les différents pays
l'emploi de ce matériel en définissant les conditions d'admission,
de circulation et d'entretien. Les dispositions, différentes de pays à
pays, ont notamment pour objet les points suivants : la résistance

des attelages, le poids à vide des wagons, la charge maxima par essieu, le maximum du poids des wagons par mètre courant entre les tampons, la réduction de taxe applicable aux wagons chargés, la redevance allouée par kilomètre parcouru à charge et à vide, les conditions de chômage, etc. On conçoit aisément les difficultés qui surgissent à raison des prescriptions contradictoires des règlements en usage.

Aussi un mouvement s'est-il dessiné parmi ceux qui produisent du pétrole en Roumanie et en Russie, pour que les différents pays européens adoptent unanimement les dispositions préconisées par la Conférence de Berne pour l'unité technique des chemins de fer, de façon à ce que les industriels aient des bases uniformes d'appréciation pour la construction de leur matériel et qu'ils puissent l'utiliser indifféremment, quel que soit les pays vers lesquels ils exportent. Ils voudraient également voir adopter des tarifs uniformes pour le transport et le transit de leurs wagons. [656.235 : 665.5 (oo)]

Concurrence de l'Allemagne, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne dans l'Industrie métallurgique. — Il y a environ un demi-siècle, la Grande-Bretagne était encore « l'atelier du monde ». Sa supériorité ne pouvait être contestée. Avec ses produits et sa grande exportation, elle surpassait de beaucoup les autres pays. C'était le bon vieux temps où John Bull augmentait son capital et pouvait regarder l'avenir avec contentement. Il est regrettable, pour sa supériorité industrielle et commerciale, qu'aux années des récoltes d'or aient succédé, peu à peu, des temps de moindre prospérité. L'Amérique et l'Allemagne non seulement menacent sa prépondérance mondiale, mais à certains points de vue ces deux pays ont déjà surpassé la Grande-Bretagne. La concurrence victorieuse de ces deux pays est frappante surtout dans l'industrie métallurgique. La Grande-Bretagne assiste impuissante à l'augmentation formidable de la production et de l'exportation du fer et de l'acier en Allemagne et aux États-Unis. Les chiffres suivants montrent dans quelle mesure la production moyenne de fer brut s'est élevée en millions de tonnes en ces trois pays, au cours des trente-deux dernières années :

	MONDE	GRANDE-BRETAGNE	ALLEMAGNE	ÉTATS-UNIS
1880-1884	20	8	3	4
1895-1899	36	8	6	11
1910-1912	67	9	15	27

Ainsi la production mondiale du fer brut a plus que triplé pendant cette période. L'Allemagne a quintuplé sa production et l'Amérique l'a septuplée tandis que la Grande-Bretagne n'a augmenté la sienne que d'un million de tonnes, soit de 12 1/2 p. c. Les chiffres de l'exportation témoignent à peu près d'une tendance identique : l'exportation mondiale de fer et d'acier a doublé en 10 ans et triplé en 15 ans. Le tableau suivant indique, en millions de tonnes, la participation, à cette exportation, des trois grandes nations métallurgiques :

	GRANDE-BRETAGNE	ALLEMAGNE	ÉTATS-UNIS
1897.....	3,3	0,7	0,5
<u>1905</u>	<u>3,7</u>	<u>3,3</u>	<u>1,0</u>
<u>1913</u>	<u>5,0</u>	<u>6,1</u>	<u>2,8</u>

Ainsi l'industrie métallurgique britannique a perdu en l'espace d'une génération son incontestable supériorité et a été réduite à la troisième place, tandis que l'Allemagne en 16 ans n'a pas seulement égalé la Grande-Bretagne par son exportation, mais l'a surpassée. Même des économistes optimistes n'oseraient prétendre que dans un temps rapproché la Grande-Bretagne reconquerra son ancienne puissance. La grande importance de cette modification dans la production et l'exportation ne peut être estimée que si l'on se souvient que la Grande-Bretagne doit importer beaucoup plus de produits alimentaires que ses deux concurrentes, de sorte qu'elle est obligée, en compensation, de produire des articles d'échange en plus grande quantité.

Le besoin mondial de fer et d'acier augmente énormément et rapidement, mais c'est l'Allemagne, la France et l'Amérique qui profitent de cette augmentation de commandes, c'est-à-dire des nations qui tirent de leur sol, pour satisfaire les besoins propres de leur population, une quantité proportionnellement plus forte de produits alimentaires que la Grande-Bretagne. C'est évidemment cette situation anormale, due à la concurrence mondiale des peuples entre eux, qui réagit sur la politique intérieure de ce dernier pays et pousse son gouvernement à ramener vers la culture du sol, les populations qui au cours des années de prospérité industrielle avaient peu à peu émigré des champs vers les usines. [669 (42 : 43 : 73)

Rôle mondial du Coton. — Le coton est devenu aujourd'hui le plus important des textiles du monde. Autant il était difficile à manufacturer avant l'emploi des machines perfectionnées, autant aujourd'hui sa manipulation industrielle est devenue facile compara-

tivement à celle du lin, de la laine et du jute. On s'explique ainsi comment sa consommation est devenue petit à petit prépondérante dans les divers pays voués à l'industrie textile ; les facilités de transport, rendant l'approvisionnement des centres industriels plus facile, a contribué également d'une manière puissante à l'extension de sa culture.

Voici un tableau de la production moyenne annuelle du coton dans le monde, établie en millions de balles de 500 livres anglaises ou 225 kilos, au cours des trente dernières années :

Moyenne 1884-1890.....	8.6
» 1890-1896.....	11.0
» 1896-1902.....	13.5
» 1902-1908.....	16.0
» 1912-1913.....	19.1

Sa production a donc presque doublé. Il est à noter que dans l'ensemble la production des États-Unis constitue environ les deux tiers.

Les prix, pendant la même période, ont sensiblement augmenté, la demande ayant toujours dépassé l'offre. Les cours du coton, à New-York, ont été en moyenne les suivants, pendant la période de 1885 à 1913 :

1885-1886.....	93/8
1889-1890.....	11 5/16
1894-1895.....	6 7/16
1899-1900.....	9 1/8
1904-1905.....	9.13
1909-1910.....	14.97
1910-1911.....	14.55
1911-1912.....	10.83
1912-1913.....	12.30

Ces chiffres sont donnés en cents par livre anglaise. Cette dernière équivaut à 453 grammes et le cent à un peu plus de 5 centimes.

Le tableau ci-contre donne la statistique de la consommation du coton, en milliers de balles, dans les usines des différents pays et le nombre de milliers de broches en activité chez les différents peuples.

Il est dressé d'après les renseignements statistiques de la *Fédération internationale des Associations de Filateurs et Tisseurs de coton*.

PAYS	CONSUMMATION				NOMBRE DE MILLIERS DE BROCHES					
	1908-1909	1909-1910	1910-1911	1911-1912	1908	1909	1910	1911	1912	1913
Allemagne.	1.749	1.664	1.685	1.770	9.593	9.882	10.058	10.300	10.599	10.920
<u>Autriche</u>	775	733	742	864	3.777	4.162	4.557	4.687	4.718	4.864
<u>Belgique</u>	²¹⁰ 198	198	237	234	1.156	^{1.200} 1.313	1.313	1.322	1.372	1.469
<u>Canada</u>	¹¹⁴	118	89	<5	795	⁸⁵⁵	855	855	855	855
<u>Danemark</u>	²³	20	²²	25	76	⁷⁸	78	83	83	87
<u>Espagne</u>	²⁹³	253	³¹³	324	1.800	^{1.853}	1.900	1.853	1.853	^{2.200}
<u>États-Unis</u>	^{5.085}	4.707	^{4.696}	5.368	27.000	^{27.846}	28.000	28.500	29.523	^{30.579}
<u>France</u>	945	920	⁹⁴⁶	988	7.006	^{6.750}	7.033	7.200	7.400	7.400
Grande-Bretagne.	3.153	3.054	^{3.384}	3.765	51.977	^{53.472}	53.730	53.859	55.165	^{55.576}
Indes britanniques. ...	739	1.499	^{1.480}	1.607	5.300	^{5.756}	6.053	6.196	6.300	^{6.400}
<u>Italie</u>	⁷³⁷	675	⁷²⁵	813	3.800	^{4.000}	4.150	4.215	4.622	^{4.580}
<u>Japon</u>	^{1.012}	1.241	1.254	1.342	1.540	^{1.696}	1.955	2.095	2.177	^{2.250}
Mexique, Brésil, etc. ...	¹⁷⁴	225	181	248	—	—	2.600	2.800	2.900	^{3.100}
<u>Norvège</u>	11	11	11	11	73	75	75	76	75	75
<u>Pays-Bas</u>	86	78	83	85	386	417	421	465	454	471
<u>Portugal</u>	62	46	61	68	378	450	476	476	480	482
<u>Russie</u>	1.338	1.433	1.752	2.035	6.800	7.829	^{8.200}	8.600	8.800	8.950
<u>Suède</u>	71	79	83	79	420	430	470	530	530	530
<u>Suisse</u>	90	77	75	91	1.492	1.493	1.497	1.485	1.407	1.398
TOTAUX ...	16.667	17.031	17.819	19.832	123.369	128.244	133.421	135.597	139.313	142.186

L'Economie Financière, dans son numéro du 14 décembre 1913, donnait la statistique du nombre des compagnies, des bénéfices et pertes effectués pendant les dix dernières années et les dividendes moyens attribués. On reproduit ici les chiffres en question :

ANNÉES	NOMBRE DE COMPAGNIES	BÉNÉFICES (En livres sterling)	PERTES	DIVIDENDE MOYEN ANNUEL
1903	90	—	45.322	3
1904	90	31.729	—	2 1/2
1905	90	693.070	—	7
1906	90	590.002	—	9 2/3
1907	100	1.321.157	—	15 7/8
1908	100	586.511	—	11 3/4
1909	100	—	272.072	7 7/8
1910	100	—	368.006	5 3/5
1911	100	29.812	—	4 3/5
1912	100	558.450	—	7 1/5

Ce tableau était suivi des considérations suivantes :

A tout prendre, néanmoins, ces résultats sont très modestes. Ils appellent une double réflexion. D'une part, au point de vue général, ils prouvent que, même dans les industries les plus puissantes et les mieux assises — les industries cotonnières en Angleterre et aux États-Unis sont assurément de celles-là, — la part prélevée par le capital est aujourd'hui bien restreinte et que, si l'on répartissait entre les ouvriers ce qui excède le strict intérêt de l'argent — ou même le tout, — leur situation ne s'en trouverait guère changée, de même que l'État ne gagnerait guère à monopoliser les industries, en supposant qu'il pût bien les conduire. D'autre part, en ce qui concerne spécialement le coton, il est certain que les hauts prix de la matière première tendent à rendre bien étroite la marge des profits.

Il serait grandement à souhaiter que l'aire de culture de coton s'étendît en des pays variés, et c'est assurément celle qu'il conviendrait le plus, dans l'intérêt des producteurs comme dans celui des consommateurs, de propager dans les colonies des peuples européens.

[677.21 (oo)]

Traversée de l'Atlantique en aéroplane. — Quand, le 25 juillet 1909, Blériot traversa la Manche en aéroplane, son exploit fut salué par un enthousiasme général. Le coup d'audace de René Garros qui, l'an dernier, traversa la Méditerranée, souleva également une vive admiration et bien que son exploit soit beaucoup plus important que le premier, on ne peut néanmoins pas dire qu'il ait provoqué le même enthousiasme. L'humanité semble déjà, en effet, quelque peu habituée aux grandes randonnées.

Voici maintenant que des aviateurs parlent sérieusement de traverser l'Océan Atlantique. Le *Daily Mail* offre un prix de 250,000 fr. à l'aviateur qui effectuera ce raid fantastique. Un concurrent, M. Rodman Wanamaker, de Philadelphie, s'est déjà fait inscrire ; il compte faire effectuer cette traversée par le lieutenant Porte, sur un hydro-avion Curtiss de 200 chevaux, à fuselage-coque. Il atteindrait le continent européen par Terre-Neuve et par l'Irlande.

De son côté, la Société Française de Navigation aérienne, dans sa séance du 26 février 1914, a mis à l'étude la préparation technique de cette traversée. C'est un jeune ingénieur, M. A. Dumas, qui a élaboré le plan de l'appareil à construire. Il pourrait transporter une dizaine de personnes, pèserait 9.000 kilogrammes, aurait 400 mètres carrés de surface portante ; la propulsion serait assurée par quatre moteurs de 200 chevaux chacun.

Quant aux itinéraires possibles, voici ceux que l'on a préconisés. Ainsi que nous venons de le dire, le projet américain prévoit une traversée de New-York à Terre-Neuve et de là en Irlande ; les Français mettent en avant le trajet de Paris à Angra (îles Açores), 34 heures, de Angra à Saint-Jean (Terre-Neuve), 31 heures, et de Saint-Jean à New-York 22 heures, ce qui fait, avec un total de 10 heures pour les arrêts en cours de route, 97 heures de traversée. Une variante de cet itinéraire est proposée par la revue *La Nature* : de Brest à Ponto-Delgada (îles Açores), 1,948 kilomètres, de Ponto-Delgada à Horta (îles Açores), 278 kilomètres, de Horta aux îles Bermudes, 3,372 kilomètres, des îles Bermudes à New-York, 1,252 kilomètres.

La route du Nord proposée par les Anglais est possible aussi pour les Français : de Brest à Cork (Irlande), 515 kilomètres, de Cork à Saint-Jean (Terre-Neuve), 3,847 kilomètres, de Saint-Jean à New-York, 1,882 kilomètres.

L'étude des vents dominants montre que pour aller d'Europe en Amérique, il est préférable de s'y rendre par les îles Açores, le vent modéré soufflant pendant tout l'été de l'Est Nord-Est sur l'océan Atlantique. Tandis que la route serait préférable pour le retour, par l'île Terre-Neuve, les vents dominants, pendant toute l'année, soufflant de l'Ouest dans le nord de l'océan Atlantique.

On peut s'attendre à ce que prochainement cette traversée soit effectuée. Mais, ainsi que le constate la revue *La Nature*, ces grands raids ne prouvent pas grand chose, sinon que nos pilotes sont doués d'une grande audace et d'une grande endurance.

Les avions ne seront considérés comme un moyen pratique de locomotion qu'à partir du jour où ils auront emporté quelques personnes, tout en leur garantissant un minimum de confort pour manger, dormir

et se reposer au cours d'un parcours de 50 à 100 heures et en leur assurant une sécurité supérieure à celle dont on se contente aujourd'hui.

On ne peut, néanmoins, nier les progrès réalisés, surtout quand on se souvient qu'il y a quelques années, des personnes, jouissant dans le monde scientifique d'une réputation bien méritée, s'écriaient, comme M. Painlevé, que « voler au-dessus de la mer c'était la légende des légendes ».

Rappelons aussi que des savants, comme Arago, combattirent, il y a un siècle, avec des arguments semblables, la création des chemins de fer et que des personnalités politiques considérables, comme M. Thiers, déclarèrent solennellement que les chemins de fer serviraient, tout au plus, de distraction aux Parisiens pour les conduire au Bois de Vincennes le dimanche. [797.5 : 261)

ASSOCIATIONS INTERNATIONALES

SOMMAIRE : Presse ; — Pédologie ; — Paix ; — Boissons alcooliques ; — Classes moyennes urbaines et rurales ; — Ouvriers du Bois ; — Artistes industriels ; — Association littéraire et artistique ; — Éducation populaire ; — Instituteurs ; — Ethnologie et Ethnographie ; — Crémation ; — Psychologie et Psychothérapie ; — Hygiène bucco-dentaire ; — Physiothérapie ; — Filateurs et Manufacturiers de Coton ; — Riziculture ; — Musique.

Seizième Congrès international de la Presse. — Le seizième Congrès international de la Presse se réunira à Copenhague, du 12 au 14 juin 1914. Des questions professionnelles de la plus haute importance figurent à l'ordre du jour de ce Congrès, notamment la question du secret professionnel en matière de presse, le droit de reproduction dans le journalisme, l'entraide professionnelle à donner aux journalistes étrangers, le fonctionnement des Conseils de prud'hommes et des institutions de prévoyance dans la presse.

Les congressistes seront reçus par le Roi ainsi que par la municipalité à l'Hôtel de Ville. Enfin, un banquet et une excursion à Else-neur seront organisés en leur honneur. [07 (063) « 1914 » (oo)

Faculté internationale de Pédologie. — Cette Faculté est internationale, non seulement à cause des élèves qui y viennent des différents pays, non seulement à cause des professeurs étrangers qui viennent y séjourner, mais surtout pour cette raison qu'elle s'efforce de donner aux élèves un complément d'éducation internationale. Il est des problèmes qui intéressent l'humanité tout entière et qui doivent être examinés et étudiés dans cette institution.

Voici ceux de ces problèmes qui ont été portés à son programme :

- 1° Unification des mesures ;
- 2° Organisation de la science ;
- 3° Pacifisme ;
- 4° Langue internationale ;

- 5° Constitution de la Section de psychologie et de pédologie au Musée International de Bruxelles ;
- 6° Constitution d'un Bureau international de pédologie ;
- 7° Collaboration aux travaux des Congrès internationaux de pédologie.

Mettant en exécution cette année déjà une partie de ce programme, La Faculté Internationale de Pédologie a institué :

- 1° Un cours de langue internationale Ido ;
- 2° Un cours d'organisation internationale de la science ;
- 3° Un cours sur le pacifisme dans ses rapports avec l'éducation ;
- 4° Un cours de classification bibliographique décimale.

[136.7 (072) (oo)]

Vingt et unième Congrès universel de la Paix. — Le 23 août 1913, le vingtième Congrès universel de la Paix, réuni à La Haye, décida de tenir, à Vienne, le prochain Congrès. Ce Congrès aura lieu du 15 au 19 septembre 1914 dans la Palais du Parlement autrichien.

Voici l'ordre du jour du Congrès, lequel comporte des séances plénières et des travaux de sections :

Dans les séances plénières :

La troisième Conférence de La Haye.

Rapporteurs : M. Emile Arnaud, président de la Ligue de la Paix et de la Liberté, vice-président du Bureau international de la Paix à Berne, Paris. — M. Henri La Fontaine, membre du Sénat belge, président du Bureau international de la Paix, à Berne, lauréat du Prix Nobel, Bruxelles.

L'Influence économique des Armements sur le Commerce et l'Industrie.

Rapporteur : Le nom en sera communiqué plus tard.

Les Conséquences économiques de la Guerre des Balkans.

Rapporteurs : M. Milioukoff, membre de la Douma russe, Saint-Petersbourg. — M. Cari Heath, secrétaire du « National Peace Council », Londres. — M. Raphaël-G., Lévy, professeur à l'École libre des Sciences politiques, Paris.

Participation des Parlements à la Politique étrangère.

Rapporteur : M. le baron S. A. Korfi, professeur à l'Université, Helsingfors.

La Réduction des Armements.

Rapporteurs : M. le D^r Ludwig Quidde, membre de la Diète de Bavière, Munich. — M. George Herbert Perris, publiciste, Londres. — M. le D^rHans Wehberg, juge suppléant, Dusseldorf. — M. Louis Persius, capitaine au long cours en retraite, Berlin. — Sir Alfred Turner, major général, Londres.

Dans la 1^{re} Section (Propagande et Education) :

Diffusion, dans les écoles primaires, de l'idée de la Paix universelle.

Rapporteur : Société de Pédagogie sociale, Vienne.

Dans la 2^e Section (Science du droit et Politique) :

La Cour de justice arbitrale.

Rapporteurs : M. le D^r James L. Tryon, secrétaire général de l'American Peace Society, Boston. — M. Henri La Fontaine, membre du Sénat belge, président du Bureau international de la Paix à Berne, lauréat du Prix Nobel, Bruxelles.

La Police Internationale.

Rapporteur : M. le D^r G. Grosch, secrétaire de la Société allemande de la Paix, Stuttgart.

Le Problème des Relations franco-allemandes.

Rapporteurs : Ils seront ultérieurement nommés. (On a en vue un membre du Reichstag allemand et un membre de la Chambre des députés français.)

Influence de la Politique étrangère sur la Politique intérieure.

Rapporteur : M. Rodolphe Goldscheid, président de la Société sociologique, Vienne.

Il est bon de rappeler que, en vertu des décisions prises par l'assemblée générale des Sociétés de la Paix réunies à Berne au mois de mars 1914 et dont il a été rendu compte précédemment (1), les conditions de participation au Congrès ont été modifiées. Voici ce que dit à ce sujet l'article premier du Règlement des Congrès :

Les Congrès universels de la Paix se composent :

a) Des délégués des Organisations affiliées au Bureau international de la Paix ;

b) Des délégués des autorités et institutions qui accordent des subventions au Bureau international de la Paix ;

c) Des membres des Sociétés de la Paix non délégués, mais adhérant au Congrès ;

d) De délégués de sociétés qui n'ont pas la Paix pour but essentiel, mais ont adhéré au Bureau international de la Paix, en lui communiquant leurs statuts au moins trois mois à l'avance ;

e) Des personnalités spécialement invitées par le Bureau de Berne, ou par le Comité d'organisation.

Les membres des catégories *a)* et *b)* ont voix délibérative, ceux des catégories *c)*, *d)* et *e)* voix consultative.

De nombreuses fêtes et excursions seront organisées en l'honneur des congressistes. On peut dès à présent signaler une soirée de

(1) *La Vie Internationale*, t. V, p. 349.

réception à l'*Hôtel Bristol*, le 14 septembre, diverses excursions dans les environs de Vienne, un banquet de clôture offert par la ville dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville le 19 septembre, vraisemblablement un raout au Ministère des Affaires Étrangères, une représentation spéciale dans l'un des théâtres impériaux de la cour, et enfin une excursion en bateau à vapeur sur le Danube jusqu'à Budapest où une réception sera organisée en l'honneur des congressistes.

[172.4(063) « 1914 » (oo)]

Ligue internationale contre l'Abus des boissons alcooliques.

— Lors du Congrès de Milan, la Ligue internationale contre l'Abus des boissons alcooliques décida de se réunir à Paris, au printemps 1914, pour délibérer sur des questions d'actualité intéressant l'alcoolisme dans les différents pays.

Cette Conférence a eu lieu du 28 au 30 avril 1914. Ce sont les membres de Paris qui se sont chargés de son organisation.

Voici le programme de cette intéressante Conférence, qui permit à tous ceux qui s'intéressent à la question antialcoolique de se revoir, de nouer de nouvelles relations et d'étudier en commun certaines questions sur lesquelles il est désirable d'amener une entente générale.

Mardi, le 28 avril. — 9 h. 1/2 : Séance du Bureau et du Comité de la Ligue Internationale.

11 heures : Ouverture solennelle de la Conférence (discours de M. le Ministre de l'Intérieur ou de son représentant et de M. le D^r Ruysch, La Haye, vice-président de la Ligue Internationale contre l'abus des boissons alcooliques).

11 h. 1/2 : Assemblée publique. Quels sont les devoirs de la femme dans la lutte contre l'alcoolisme? Rapporteur : M^{lle} Douwes Dekker, La Haye.

3 heures : Législation antialcoolique (en France, en Suède, en Norvège, en Russie).

Mercredi, le 29 avril. — 10 heures : Rapport rendant compte des travaux et du but de la Ligue Internationale contre l'abus des boissons alcooliques. Rapporteur : M. le D^r Ruysch, La Haye.

Rapport sur l'activité des ligues antialcooliques françaises. Rapporteur : M. H. Riémain, Paris.

Traitement et patronage des buveurs par des bureaux de consultations. Rapporteur : M. le professeur I. Gonser, Berlin.

3 heures : Défauts et lacunes dans la statistique sur l'acool. Rapporteur : M. le D^r Filassier, Paris.

Jeudi, le 30 avril. — 10 heures : Création d'Instituts pour l'étude scientifique de l'alcool. Rapporteur : D^r Laquer, Wiesbaden.

Rapport entre le travail antialcoolique et d'autres œuvres de tendance sociale (Réforme de logement. Lutte contre la mortalité des enfants.

Lutte contre la tuberculose. Culture intellectuelle du peuple, etc.). Rapporteur : M. le professeur E. Aubert, Paris.

3 heures : État de la lutte antialcoolique dans les colonies. Rapporteur : M. le Baron du Teil (Paris) et M. le D^r Harford (Londres).

[178 (062) « 1914 » (oo)]

Quatrième Congrès international des Classes moyennes urbaines et rurales. — Le Comité central de l'Institut international pour l'étude du problème des classes moyennes, dans sa séance du 1^{er} septembre 1913, a accordé son patronage au projet d'un quatrième Congrès international des Classes moyennes urbaines et rurales, élaboré par le Comité hanovrien, sous la présidence de M. le conseiller von Seefeld.

Voici un exposé sommaire des dispositions prises pour ce Congrès, qui se tiendra à Hanovre à la fin du mois de septembre 1914. Suivant les propositions actuelles, il sera ouvert par une assemblée générale publique tenue le soir à l'Hôtel de Ville. Cette assemblée du soir est destinée à mettre en relation les membres de l'Institut et les invités, parmi lesquels se trouveront plusieurs délégués des gouvernements d'Europe, avec le cercle des Classes moyennes de la ville et de la province de Hanovre. Elle sera préparée par les dirigeants des corporations des Classes moyennes de la ville de Hanovre-Linden, ainsi que des unions commerciales et industrielles et des corps de métiers ; peut-être les groupements agricoles de la province se joindront-ils à eux. Le programme de cette soirée comprendra deux discours sur les Classes moyennes urbaines et rurales, prononcés probablement par le premier bourgmestre d'une des grandes villes allemandes et par un spécialiste en matière d'économie rurale. Les corporations des Classes moyennes enverront à cette assemblée, qui n'a évidemment aucun caractère politique, la plupart de leurs membres. On disposera de la grande salle de l'Hôtel de Ville.

Le lendemain aura lieu une assemblée plénière, qui se tiendra vraisemblablement aussi à l'Hôtel de Ville. Cette assemblée, qui sera tenue sous la présidence d'honneur du Ministre d'État belge M. Cooreman et la présidence effective de M. von Seefeld, conseiller au Ministère du Commerce de Prusse, sera consacrée en premier lieu aux souhaits de bienvenue des autorités publiques et des corporations ; il y a lieu d'espérer que la Prusse et l'Allemagne y seront représentées par le Ministre et le Secrétaire d'État. Au cours de cette séance plénière, l'on donnera encore une conférence sur la situation des Classes moyennes à Hanovre. Ensuite le congrès entendra les propositions individuelles qu'il examinera aussitôt et puis se réunira en sections

pour aborder les questions concernant l'industrie et les métiers, le commerce du détail, l'agriculture, la propriété territoriale et immobilière, les associations, le crédit et vraisemblablement aussi la statistique. Il est à souhaiter que les travaux des sections soient réglés de façon à permettre aux professionnels, qu'intéresserait une question relative à l'industrie, les métiers ou le commerce du détail, de prendre part aux délibérations.

Les délibérations des sections correspondront aux rapports déposés par des personnes compétentes des pays représentés ; on choisira comme rapporteur celui dont les idées reflètent le mieux l'ensemble des propositions faites. La présidence des sections sera autant que possible partagée entre les États participants.

Le soir du second jour, les délégués seront probablement reçus par la municipalité de Hanovre, au nouvel Hôtel de Ville ; le bourgmestre a demandé à cet effet un subside au conseil communal.

Le dernier après-midi sera consacré à l'examen des travaux des sections dont l'assemblée plénière de clôture prendra connaissance ; les résultats des travaux seront communiqués par les présidents ou rapporteurs de sections et les conclusions générales exposées par le président. Il est à remarquer expressément que le caractère objectif et pratique du congrès interdit d'y procéder à des votes.

Les débats des assemblées générales seront résumés et publiés en français et en allemand par l'Institut International, ce qui constituera avec les volumineux procès-verbaux des précédents congrès de Liège, Vienne et Munich, une importante documentation pour la plupart des questions concernant les classes moyennes. Les membres du Congrès seront invités à visiter les établissements de Hanovre institués par les classes moyennes, tels par exemple, les cours officiels et municipaux pour patrons, les écoles professionnelles et d'art industriel, l'école municipale d'adultes, les écoles professionnelles de dinanderie et de construction de machines, les établissements des unions professionnelles et des chambres de métiers, le musée industriel et commercial annexé aux écoles de commerce, les nombreuses institutions industrielles, économiques de prévoyance qui dépendent des associations rurales et enfin les associations industrielles et agricoles.

On espère que le Conseil d'agriculture, qui rayonne dans toute la province, préparera dans son district une excursion à laquelle ne manqueront pas de se joindre les délégués étrangers et les représentants des gouvernements. Naturellement l'excursion comprendra les curiosités générales et particulièrement la ville voisine d'Hildesheim.

Il est difficile d'évaluer à l'avance le nombre des participants ; l'on peut probablement compter sur la présence de cinq cents délégués et sur une nombreuse participation à la section agricole.

Le congrès présentera un intérêt tout spécial pour la ville de Hanovre : ce sera la première grande réunion internationale qui y aura été tenue en ces dix dernières années et Hanovre entend montrer qu'elle sait se mettre au rang des villes allemandes où se tiennent ordinairement les assises internationales. A cet effet, la ville de Hanovre vient de lancer un appel qui aura surtout sa répercussion à l'étranger. Jusqu'ici, elle manquait délibérément de la renommée nécessaire pour entrer en ligne de compte avec Dresde, Munich et Stuttgart. Après avoir levé ces difficultés, il faut constater que Hanovre possède toutes les conditions requises aujourd'hui d'une ville appelée à héberger des congrès internationaux.

[321.91 (063) « 1914 » (oo)]

Congrès international des Ouvriers du Bois (1). — Le prochain Congrès international des Ouvriers du Bois se réunira le 20 août 1914, à Vienne. L'ordre du jour contient les points suivants au sujet desquels le secrétariat communique quelques courtes explications.

L'action pour la réduction de la durée journalière du travail. — Le rapporteur, désigné pour cette question, présentera au Congrès un tableau sur la durée actuelle du travail des ouvriers du bois des divers pays. Il présentera une proposition qui fera un devoir aux camarades de tous les pays de travailler de toute leur énergie pour cette revendication la plus importante des syndicats, de façon à ce que les pays les plus avancés ne soient pas empêchés d'obtenir de nouvelles réductions de la durée du travail et d'obtenir la journée de huit heures par le fait que d'autres pays seraient plus retardés. On peut observer que toutes les fédérations ne donnent pas à la réduction du travail toute l'importance qu'elle mérite dans l'intérêt du progrès du mouvement ouvrier. Les délibérations permettront également de prendre position sur la question du congé du samedi après-midi.

Réglementation du secours international en cas de grèves et de lock-outs. — Cette question a été mise à l'ordre du jour afin de s'entendre sur les cas où, à l'avenir, le secrétaire de l'Union Internationale peut ou doit accorder des secours financiers, en cas de grandes grèves et de lock-outs. Selon l'article *id* des statuts, il est arrivé que l'on a fait appel à l'aide internationale pour des luttes relativement petites et insignifiantes parce que la fédération en cause était financièrement si faible qu'elle n'était pas en mesure de soutenir, par ses propres

(1) *La Vie Internationale*, t. IV, p. 536.

forces, un nombre de membres relativement petit. Le Congrès devra décider si, à l'avenir, des demandes de secours semblables devront être prises en considération et quelles dispositions il faudra prendre dans de telles circonstances.

Application de la réciprocité Au libre passage des membres à l'étranger.

— Ce point a déjà fait l'objet d'une discussion au Congrès de Copenhague, en 1910. Il sera nécessaire d'examiner maintenant quelles expériences les diverses fédérations ont faites dans l'application du secours réciproque. Le fait que les fédérations n'ont encore introduit aucun système de secours pour leurs membres, devra être discuté spécialement car la réciprocité dans le sens de l'article 6 des statuts n'a été pratiquée que partiellement par les fédérations affiliées.

D'autres fédérations ont étendu les institutions de secours pour leurs membres et voudraient que diverses branches de secours ne soient pas comprises dans la réciprocité. Ce sont là des raisons suffisantes pour discuter encore une fois cette question.

La carte de légitimation internationale et l'introduction du livret uniforme de sociétaire. — Les propositions des Suisses, en ce qui concerne ce sujet, ont déjà été étudiées. Depuis, de nouvelles propositions ont été présentées et il faut s'attendre à ce que la discussion de cette question occupera vivement le Congrès ; sa solution pratique soulève, cependant, de nombreuses difficultés, de sorte qu'il est difficile de prévoir de quelle façon elle sera réglée. Quoi qu'il en soit, toutes les fédérations sont plus ou moins vivement intéressées à cette question.

Enquête sur les conditions du travail et de salaire des ouvriers du bois dans les divers pays. — On devra chercher ici à élaborer un questionnaire modèle permettant d'introduire une unification dans la statistique des divers pays. Éventuellement, on pourra aussi examiner la possibilité de faire dans tous les pays une enquête à un moment convenu, afin de pouvoir faire une meilleure comparaison des résultats.

Le Congrès devra s'occuper, en outre, de la *situation financière de l'Union internationale*. Le dernier bilan financier montre clairement que les recettes actuelles de l'Union internationale ne suffisent pas à couvrir les dépenses nécessaires ; ces dernières sont occasionnées principalement par la publication du *Bulletin*. Le Congrès décidera si le contenu du Bulletin doit être réduit ou si les cotisations à la caisse de l'Union internationale doivent être augmentées.

Il sera nécessaire également d'échanger quelques explications sur *l'administration des affaires de l'Union internationale*. Le développement des liens internationaux a augmenté considérablement le travail du secrétaire de l'Union internationale. Si l'on devait, à l'avenir,

donner suite régulièrement et ponctuellement à toutes les demandes et à tous les désirs des fédérations affiliées, le travail ne pourrait être exécuté à côté d'une autre fonction ; peut-être le moment est-il arrivé où les frais de l'engagement d'un secrétaire permanent pourraient être contrebalancés par les avantages que l'Union internationale donne déjà aux fédérations affiliées. Le développement et la solidité du groupement international peuvent et doivent être étendus et améliorés. La propagande dans ce but exige plus de temps et plus de forces que n'en dispose actuellement le secrétaire international qui est entièrement pris par ses fonctions de président de la Fédération allemande des ouvriers du bois et par l'administration des affaires actuelles de l'Union internationale. Devra-t-on désigner un autre secrétaire? ou peut-être mettre un aide à sa disposition? C'est ce que le Congrès devra examiner et décider. [331.88 : 674 (063) « 1914 » (co)]

Congrès international d'Inventeurs et d'Artistes industriels.

— Le Congrès international d'Inventeurs et d'Artistes industriels se réunira à Lyon, du 16 au 20 août 1914, avec, à l'ordre du jour, les questions suivantes :

1. Brevet international ;
2. Exploitation des brevets d'invention - licence obligatoire ;
3. Moyens propres à encourager les inventeurs ;
4. Taxes et durée des brevets d'invention ;
5. Dépôt international des dessins et modèles ;
6. Assimilation légale des dessins et modèles aux œuvres artistiques ;
7. Résultats des lois françaises de 1902 et 1909.

Les associations adhérant au Congrès paieront une cotisation de 50 francs et les délégués une cotisation de 20 francs.

[347.77 (063) « 1914 » (00)]

Congrès de l'Association littéraire et artistique internationale. — Le compte rendu du Congrès de l'Association littéraire et artistique internationale réuni à Scheveningue du 16 au 19 juillet 1913 (1), a été publié dans le bulletin de cette association. Les résolutions suivantes y ont été adoptées :

A. — RÉGIME DE L'UNION

I. — EXTENSION DE L'UNION. — *a) Brésil.* — Le Congrès salue avec reconnaissance les efforts faits au Sénat brésilien pour engager le Gouver-

(1) *La Vie Internationale*, t. IV, p. 99.

nement à faire accéder le Brésil à la Convention de Berne révisée, et il émet le vœu que ces efforts soient couronnés prochainement d'un succès complet.

b) Hongrie. — Le Congrès prend acte avec une grande satisfaction de la déclaration faite par le Gouvernement hongrois de son intention d'adhérer, à bref délai, à la Convention de Berne révisée.

Le Congrès espère que l'adhésion de la partie transleithane de la Monarchie sera suivie de celle de l'Autriche, ce qui rendra superflue la conclusion de traités littéraires particuliers de l'Autriche avec des pays unionistes et permettra d'établir les rapports des deux parties de la Monarchie sur la base solide de la Convention d'Union.

c) États-Unis. — Le Congrès constatant avec regret les complications causées par l'absence d'une véritable réciprocité dans les relations entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, en ce qui concerne le traitement des auteurs anglais en Amérique (*manufacturing clause*), adresse un pressant appel aux partisans sincères de la protection internationale du *copyright* aux États-Unis pour qu'ils fassent disparaître de la législation intérieure les dispositions restrictives, peu profitables ou directement nuisibles, qui s'opposent à l'entrée de leur pays dans l'Union de Berne.

II. RATIFICATION DE LA CONVENTION DE BERNE RÉVISÉE. — *a) Grande-Bretagne.* — Le Congrès est d'avis qu'il ne saurait être question d'abroger l'article 6 de la Convention de Berne révisée relatif à la protection des auteurs non unionistes éditant leurs œuvres pour la première fois sur le territoire de l'Union.

Mais, s'inclinant devant les nécessités que le Gouvernement britannique a fait valoir pour restreindre la portée de cet article, le Congrès estime qu'il n'y a pas lieu de s'opposer à l'adoption de la proposition britannique, pourvu que, par la rédaction de l'article additionnel à la Convention, cette disposition soit strictement limitée au but visé par la Grande-Bretagne.

b) Italie. — Le Congrès se fait de nouveau l'interprète des appréhensions graves que le projet de loi Rosadi fait naître au point de vue des relations internationales de l'Italie en ce qui concerne l'application des délais de protection des droits des auteurs et compositeurs, et il émet le vœu que l'examen de ce projet ne fasse pas obstacle à la prompte ratification si hautement désirable, par ce pays, de la Convention de Berne révisée.

c) Suède. — Le Congrès émet le vœu que les travaux si méritoires de la commission qui a préparé la révision de la législation suédoise sur le droit d'auteur en vue de mettre celle-ci en harmonie avec la Convention de Berne révisée aboutissent au Parlement et permettent la ratification prochaine de cette Convention par la Suède.

III. — SUPPRESSION DES RÉSERVES FORMULÉES LORS DE LA RATIFICATION DE LA CONVENTION DE BERNE RÉVISÉE. — *a) Œuvres d'architecture.* — Le Congrès, rappelant les vœux émis par les congrès antérieurs et

constatant que la protection des œuvres d'architecture est assurée désormais par la Convention de Berne révisée, émet le vœu qu'en ce qui concerne les œuvres d'architecture, cet acte soit ratifié sans aucune réserve par les États signataires et que, conformément aux indications qu'il contient, les œuvres d'architecture soient protégées dans toutes les législations à l'égal des autres œuvres artistiques et dans les mêmes conditions.

b) Œuvres d'art appliqué. — Il y a lieu de souhaiter que tous les pays unionistes s'accordent pour protéger les auteurs des modèles de l'art appliqué en comprenant expressément les productions de cette nature dans l'énumération des œuvres d'art ; la réserve formulée par la France deviendra alors sans objet.

c) Droit de traduction. — Le Congrès tenant précieusement compte des communications des membres hollandais de l'Association littéraire et artistique internationale souhaite que le groupe hollandais qui va se trouver constitué poursuive l'étude des résultats pratiques que donnera l'application de la Convention d'Union aux Pays-Bas en ce qui concerne le droit de traduction et tienne l'Association au courant, de congrès en congrès, de ses résultats.

d) Protection des matières insérées dans les journaux. — En ce qui concerne la protection des articles de journaux et recueils périodiques, le Congrès est d'avis que l'Association reprenne avec le Bureau central des Associations de presse, l'étude d'une rédaction meilleure que celle de la Conférence de Berlin.

e) Rétroactivité. — Le Congrès, estimant que les réserves faites parla Grande-Bretagne et la Norvège sur la question de la rétroactivité ne correspondent à aucune nécessité réelle, émet le vœu que les Gouvernements de ces pays renoncent sur ce point à l'usage qu'ils ont fait de l'article 27 de la Convention de Berne révisée.

B. — QUESTIONS DIVERSES

I. — CONDITIONS DE REPRODUCTION DES ŒUVRES D'ART EXPOSÉES DANS LES MUSÉES. — 1° Le Congrès estime que le droit de l'artiste sur son œuvre ne devrait subir aucune restriction ou modification par le seul fait que l'original de son œuvre a été acquis par l'État ou exposé dans un musée de l'État.

Pour pouvoir copier ou reproduire, dans les mêmes dimensions ou dans des dimensions différentes et par un moyen et dans une matière quelconque les œuvres d'art exposées dans les musées, il est dès lors indispensable, tant que ces œuvres ne sont pas dans le domaine public, d'obtenir le consentement préalable par écrit de leur auteur ou de ses héritiers ou ayants cause.

2° Dans le cas où l'État acquéreur stipulerait, comme condition de son acquisition, la faculté de reproduction de l'œuvre acquise par lui ou

exposée dans un musée, cette faculté devrait être réglementée de la façon suivante :

La copie des œuvres exposées ne sera autorisée par le Conservateur, dans un but d'étude, qu'à la condition que cette copie soit faite dans une dimension qui ne permette pas de la confondre avec l'original ; que le copiste indique clairement, à côté de sa signature ou de son monogramme, le nom de l'auteur, et que cette copie porte d'une façon ostensible et autant que possible indélébile, le timbre du musée où l'œuvre est exposée.

II. — PROTECTION DU PATRIMOINE D'ART NATIONAL. — 1° Le Congrès invite les divers pays :

a) A prendre les mesures législatives nécessaires pour la préservation des manuscrits ayant un caractère artistique, scientifique, historique ou légendaire.

b) A encourager par des concours et distributions de prix l'art populaire, les usages, les fêtes et les costumes régionaux.

c) A dresser pour chaque agglomération urbaine un plan d'extension prévoyant non seulement son développement au point de vue de l'hygiène, mais aussi au point de vue des exigences de l'embellissement et de l'art.

2° Le Congrès est d'avis qu'il importe de créer une Commission internationale ayant pour but de centraliser les documents et renseignements pour la protection des monuments, des traditions et des paysages.

Le 16 juillet une réunion intime avait été organisée au Kurhaus, en l'honneur des congressistes et le 17 juillet le Comité d'organisation leur offrait un dîner. L'après-midi du vendredi 18 juillet, fut consacré à la visite de la ville de La Haye et de la Manufacture royale de porcelaine de Rosenberg. Le soir, une réception eut lieu par la municipalité de La Haye à l'Hôtel de Ville. Enfin, l'après-midi du 19 juillet fut employé à la visite du port de Rotterdam et à une excursion en bateau à Dordrecht, où les congressistes furent reçus officiellement.

[347.78 (062) « 1913 » (oo)

Quatrième Congrès international d'Éducation populaire.

— On se souvient que ce quatrième Congrès qui devait se réunir à Madrid en 1913 a dû être ajourné par suite de circonstances spéciales (1). Il aura lieu à Leipzig, du 25 au 29 septembre 1914.

Le quatrième Congrès international d'Éducation et de Culture populaires place au centre de ses conférences, délibérations et expositions *l'éducation et la formation de la jeunesse*. Ce qui a déterminé ce choix est l'idée suivant laquelle l'âge compris entre le commencement et la fin de la puberté offre une série de problèmes pédagogiques

(1) *La Vie Internationale*, t. I, p. 127 et 273 ; t. II, p. 159 ; t. III, p. 173.

qui ne se confondent ni avec ceux de l'éducation proprement dite de l'enfance ni avec ceux de l'éducation populaire en général. Et pourtant c'est dans cet âge que se trouvent les tournants décisifs, d'où peuvent naître pour la collectivité les pires dangers ou les bienfaits les plus salutaires. La compréhension de l'importance politique et sociale considérable qui revient précisément à cette partie de la pédagogie ne s'est développée que récemment et simultanément presque chez tous les peuples civilisés, sous l'influence manifeste de transformations profondes dans le domaine de la vie économique, de l'ordre social, des constitutions d'État et des idées sociales qui s'y rattachent étroitement. Aussi est-il permis de supposer que les représentants de toutes les nations et de tous les milieux se rencontreront dans l'intérêt qu'il convient d'accorder à l'éducation de la jeunesse et qu'il sera possible d'amener au sujet de ces problèmes un échange particulièrement vif d'observations, d'idées et de propositions.

Par suite du choix de ce point central une série de questions se poursuivra à travers toutes les délibérations du Congrès, sans qu'il soit possible ou nécessaire de leur attribuer une section spéciale. Ces *sujets fondamentaux* seront envisagés dans la section générale qui établit le cadre commun à toutes les questions particulières. Une éducation de la jeunesse, consciente du but à atteindre et scientifiquement fondée, suppose, comme base la plus essentielle, la connaissance préalable des particularités physiologiques et psychologiques de cet âge de la vie. C'est pourquoi *l'anthropologie* de la puberté se trouve à la tête du programme. On s'est assuré, en la personne de M. le professeur *Stanley Hall* (Worcester), le concours du plus grand connaisseur et en même temps de l'auteur de l'ouvrage scientifique le plus étendu sur ce sujet. Il va sans dire que la question concernant l'éveil de la *vie sexuelle* et les différences des sexes jouera un rôle particulièrement important non seulement dans cette conférence d'introduction, mais aussi dans toutes celles qui suivront. C'est pourquoi on la signale à l'avance. Sur la base anthropologique s'édifient ensuite les autres conférences générales qui présentent à grands traits les directions principales de l'éducation et de la culture et préparent dans ce sens le travail des sections.

A l'entrée se trouve l'ample domaine de *l'Éducation physique* avec ses innombrables branches : gymnastique, jeux, sport, excursionnisme, préparation militaire, etc. ; à cela viennent se joindre d'elles-mêmes les questions d'*alimentation rationnelle*, d'*éducation sans alcool* et d'*hygiène*. Le Feldmaréchal *von der Goltz* prendra la parole en qualité de représentant du système allemand actuel.

Le second domaine principal est constitué par *l'éducation morale*.

Il embrasse en même temps tout ce qui touche à la mission de l'éducation *politique* qui est dans tous les pays une question brûlante ; étant donné les grandes différences qu'il y a entre les institutions nationales, cette matière ne pourra sans doute être épuisée. Un autre problème est constitué par les rapports entre l'éducation *religieuse* et l'éducation morale. Le premier point, y compris la criminalité de la jeunesse, sera examiné au premier plan de la conférence qui sera faite par M. F. W. Foerster (de Munich) ; le deuxième point sera envisagé par M. Buisson (de Paris), ancien ministre de l'Instruction publique.

En troisième lieu on offre une vue générale destinée à servir d'orientation sur la *formation intellectuelle* de la jeunesse, sur la base des résultats obtenus dans la psychologie contemporaine, c'est-à-dire en faisant intervenir la doctrine des *dons naturels* (intelligence), *des différents âges*, des *différences individuelles* (psychologie de l'individualité) et des *phénomènes pathologiques* (psychopathologie). Le concours de M. le professeur Meumann (Hambourg), est assuré pour cette conférence.

Enfin les problèmes psychologiques et pédagogiques spéciaux se rapportant à la jeunesse *féminine* seront traités séparément, en relation avec les points de vue sociologiques (famille, mariage, professions féminines) qui entrent particulièrement en ligne de compte. M^{lle} Gertrud Bäumer, de Berlin, a accepté de faire un rapport sur cette question.

Voici le programme détaillé des travaux des différentes sections :

Le livre et la jeunesse. — L'importance du livre pour la formation de la jeunesse, dans le bon et dans le mauvais sens, est incontestée. Il a souvent sur le jeune homme une influence que l'entourage même ne peut avoir ; certaines formes du livre vont au-devant de ses besoins et de ses désirs mieux que toute expérience de la réalité.

Une connaissance plus exacte de ces besoins et de ces désirs et en même temps de la littérature propre à les satisfaire rationnellement semble donc d'une grande importance.

Après ces considérations générales il faut envisager les rapports entre le livre qu'on possède et le livre qu'on emprunte. La question de savoir s'il convient de préférer pour la jeunesse les bibliothèques générales publiques ou les bibliothèques spéciales sera traitée par des représentants de toutes les opinions. Il convient de se demander si des bibliothèques spéciales pour la jeunesse doivent être créées ou non. Faut-il établir pour la jeunesse des locaux particuliers et fixer des heures spéciales pour la distribution des livres? A-t-on fait des expériences à ce sujet? Faut-il en outre laisser à la jeunesse le soin de choisir les livres, ou doivent-ils être conseillés dans leur choix? Quelles mesures faut-il prendre pour pro-

curer à la jeunesse une lecture pleine d'agrément et d'un profit durable? A ce point de vue il faut faire entrer en ligne de compte les soirées populaires de lectures pour la jeunesse, la lecture dans les cours d'adultes, les foyers populaires, les conférences sur des poètes et leurs œuvres, les représentations théâtrales données devant des élèves et par des élèves.

Quoique l'exposition internationale du livre et des arts graphiques offre à tout visiteur de nombreux moyens de se renseigner sur ces questions, le congrès fournira, par une exposition particulière de livres pour la jeunesse et d'ouvrages concernant la question, des éléments supplémentaires d'information. On pourra voir fonctionner à la Bugra, une bibliothèque populaire. En outre, on organisera des visites avec guides à la première bibliothèque municipale populaire de la ville de Leipzig.

Conférences, Ecoles populaires supérieures, « Settlements ». — A côté du livre la conférence est un des principaux instruments de la culture des jeunes. On laissera sa place à la conférence isolée avec ses précieuses considérations générales, sa faculté de constituer un divertissement noble et éducatif, de stimuler à une recherche plus approfondie. A côté de cela on attirera l'attention sur l'efficacité différente des séries de conférences. Ce qui est déjà plus difficile et plus incertain, c'est la question de la discussion après la conférence ; mais le plus difficile, c'est la question de savoir quel est le conférencier approprié pour ces cours populaires : le professeur d'Université, l'instituteur qui a reçu une formation particulière, ou l'orateur professionnel. Ou bien faut-il en venir à la formation particulière, par les Universités, d'orateurs spéciaux pour ces cours populaires? Seules des expériences internationales peuvent être décisives sur ce point.

Comme forme particulière du développement de la conférence et de l'enseignement supérieur populaire il sera parlé à côté de certaines institutions allemandes ou étrangères des écoles populaires supérieures du nord de l'Europe par des hommes et femmes des nationalités les plus différentes ; les « Settlements » d'Angleterre et d'Amérique qui sont d'une organisation tout autre seront présentés par des personnalités de ces nations pourvues d'une expérience pratique dans ce domaine.

Les arts plastiques, les musées, le théâtre et la jeunesse. — On s'efforce de nos jours à faire participer toutes les couches populaires aux bienfaits des arts plastiques. Cela suppose toutefois que la faculté de comprendre l'art et d'en jouir, qui a presque complètement disparu, soit pleinement recouvrée. On reporte une partie de cette tâche sur l'école et les années de développement. Ce que l'on peut offrir d'art à la jeunesse est encore presque inexploré. Là-dessus précisément les tentatives des diverses nations seront d'un grand intérêt.

Une exposition d'art populaire pour la jeunesse doit être constituée sur une grande échelle.

Il est encore plus important de cultiver chez les jeunes gens les dispositions personnelles dans le domaine artistique. On a fait dans les foyers populaires, les foyers d'apprentis, les sociétés de compagnons mainte

tentative pour stimuler les jeunes gens dans ce sens et par exemple les encourager à jouer la comédie.

Étant donné l'impression profonde et persistante que le théâtre produit sur la jeunesse, étant donné le grand danger que le théâtre peut présenter pour elle s'il ne lui est pas approprié, des personnalités autorisées traiteront de façon très différente la question du théâtre pour le peuple.

Le cinématographe et la jeunesse. — Des transformations fondamentales dans l'utilisation du cinématographe sont réclamées par les milieux artistiques et pédagogiques de toutes les nations civilisées. Plus ce sont de grands drames et des scènes humoristiques qui tiennent la place principale au cinéma, plus la jeunesse est formée à des goûts superficiels ; elle s'habitue à ne voir que de l'extérieur les choses les plus profondes. La matière de beaucoup de drames appartient à la littérature de la pire espèce. Tout cela émousse les sentiments délicats de l'enfant.

En présence de ce fait, pédagogues et psychologues demandent que l'importance énorme du cinéma soit envisagée davantage pour la préparation et la vivification de l'enseignement dans toutes les branches scolaires, et qu'on crée pour cela des installations techniques.

En outre des associations privées devraient organiser des réunions d'un caractère récréatif, mêlées de chants, de récitations et de bonne musique.

La remise de la concession pour la fondation de cinématographes et la nature de la censure, particulièrement pour ce qui touche la jeunesse, doivent coopérer à ce but. Des sociétés chargées de confectionner et de fournir de bons films devraient embrasser tous les États civilisés. Il serait peut-être possible à l'organisation de la protection de la jeunesse de réunir à l'occasion du congrès des associations appropriées en une grande société internationale des cinémas.

Des représentations appropriées, destinées en partie à l'école, en partie au grand public, illustreront les explications des conférenciers.

Culture physique de la jeunesse, exercices corporels, sport. — Les dangers de la grande ville, le travail de la jeunesse à la fabrique ou au bureau, l'amollissement et l'avachissement du corps et de la volonté, conséquence naturelle de l'insuffisance de stimulants physiques ont, en même temps que des considérations générales d'éducation populaire, déterminé la conviction que toute nation ne peut se maintenir forte dans la vie moderne qu'en se préoccupant du développement physique. L'éducation générale, l'amélioration de la santé, le désir de formation esthétique réclament également le développement physique de notre jeunesse.

Pour cela il ne faut pas que des influences quelconques viennent mettre obstacle trop tôt à la culture physique et au plaisir que donne l'activité corporelle. On ne doit pas méconnaître les dangers de l'alcool et les dangers sexuels. La question sexuelle sera traitée surtout dans les conférences générales. Quant à la question de l'alcoolisme on ne peut l'é luder ici, mais elle n'est qu'une partie de ces grands problèmes généraux touchant la

question de savoir si le corps de l'adolescent est propre à certains exercices physiques et sera traitée par conséquent parallèlement aux questions d'alimentation et aux questions scientifiques qui ont en vue les moyens les plus propres à développer le corps de l'adolescent.

Des représentants de différentes nations montreront que dans la gymnastique moderne, à côté du développement de la force corporelle et du maintien de la santé, un élément esthétique important entre en ligne de compte.

La direction du congrès tient beaucoup à offrir sous une forme concrète et synoptique des représentations de gymnastique théorique et pratique et de jeux juvéniles.

Protection de la jeunesse exposée aux dangers de toute sorte et abandonnée à elle-même. — Pour être couronnée de succès l'éducation de la jeunesse suppose au préalable qu'on accorde une protection particulière à tous les jeunes gens exposés aux dangers de toute espèce et que tous les jeunes gens enclins au vagabondage et abandonnés à eux-mêmes soient séparés des autres en temps utile et soumis à une éducation spéciale.

Pour atteindre ce but il importe en première ligne d'établir sur tous les jeunes gens qui n'ont pas de foyer familial une surveillance particulière, autant que possible administrative.

En outre, il est nécessaire de ne pas laisser la protection des jeunes gens enclins au vagabondage ou abandonnés à eux-mêmes uniquement à la charité privée, mais plutôt de leur fournir une éducation dont l'État aurait la charge et de créer dans ce but des lois spéciales ou de développer et d'unifier les lois déjà existantes. Comme l'expérience l'a démontré, le succès de cette éducation particulière est d'autant plus grand qu'elle s'exerce plus tôt ; il en résulte que la protection de ces jeunes gens et en particulier l'application de cette éducation prévoyante doit se produire aussitôt que possible ; on écarte par là les dangers qui menacent le reste de la jeunesse. Dans certains cas appropriés on peut remplacer l'éducation en question par une surveillance préventive.

Beaucoup de jeunes gens sont enclins au vagabondage par suite de dispositions psychopathologiques. Il importe de les découvrir et de les traiter suivant leur nature propre. La meilleure façon de les reconnaître est l'observation à laquelle on peut les soumettre dans des établissements installés spécialement dans ce but.

Peuvent assister à ce Congrès les représentants des Gouvernements, les représentants des autorités, les représentants des sociétés et associations et les particuliers.

Les associations paieront une cotisation de 20 marcs et auront droit de se faire représenter par deux membres. Les particuliers paieront 10 marcs s'ils désirent recevoir les rapports et 5 marcs dans la négative.

La langue du congrès sera l'allemand, avec emploi facultatif du français et de l'anglais.

Le programme des fêtes organisées à l'occasion du Congrès n'a pas encore été complètement arrêté. On peut toutefois, dès à présent, annoncer une réception par la municipalité au nouvel Hôtel de Ville, un concert au « Gewandhaus », une fête sportive sur le terrain des Sports, une séance récréative au Kristallpalast, une exposition artistique populaire au Musée municipal, une visite à l'Exposition internationale du Livre et des Arts graphiques, au Musée régional de l'Association des Instituteurs de Leipzig, à l'Institut psychologique de la même association, aux foyers d'éducation de Kleinmeusdorf et de Mittweida.

Pour tous les renseignements s'adresser au secrétaire, Paul Schlager, Eutritzscherstrasse, 19 II, Leipzig. [37 (063) « 1914 » (oo)]

Fédération internationale des Instituteurs. — Le Bureau international des Fédérations d'Instituteurs se réunira à Copenhague du 3 au 7 août 1914, avec l'ordre du jour suivant :

- 1° Vérification des pouvoirs ;
- 2° Compte rendu de la réunion du Bureau en 1913 ;
- 3° Rapport sur la situation morale et matérielle du Bureau ;
- 4° Règlement, budget et date du troisième Congrès international de l'enseignement primaire (Prague 1915) ;
- 5° Rapports des rapporteurs. Discussions. Mesures à prendre en vue de la rédaction définitive des rapports. Nomination complémentaire de rapporteurs ;
- 6° Constitution de Comités nationaux de patronage du Congrès de Prague. Rapporteur : un délégué de chaque pays ;
- 7° Formation des Bureaux des assemblées et des sections. Rapporteur : M. Cnudde ;
- 8° Ordre du jour définitif du Congrès ;
- 9° Brochure préparatoire du Congrès. Sommaire. Envoi ;
- 10° Divers ;
- 11° Nomination des membres du Comité exécutif.

Le 3 août, les assistants sont invités à une réunion intime dans les salons du *Palace Hôtel*.

Le 4 août, après midi, ils feront une excursion à Skodsborg où un lunch leur sera offert par les Fédérations de Copenhague. Le soir, ils seront reçus par les autorités municipales à l'Hôtel de Ville et ils pourront assister à une fête au *Tivoli*.

Le 5 août, un banquet est offert aux membres.

Le 6 août ils feront une excursion en bateau à Helsingborg et le 7 ils pourront visiter Hilleröd ou l'Exposition Baltique à Malmö, (Suède), 372 (062) «1914» (oo)

Congrès international d'Ethnologie et d'Ethnographie (1). —

Le programme de ce Congrès, qui s'est tenu à Neuchâtel du 1^{er} au 5 juin 1914, était arrêté comme suit :

Lundi 1^{er} juin. — 2 heures. Séance solennelle d'ouverture.

8 heures. Soirée familière et concert au Cercle du Musée.

Mardi 2 juin. 9 à 12 heures. Séances des sections à l'Université.

2 à 5 heures. Visite au Musée ethnographique ; au Musée historique et archéologique ; à l'exposition rétroactive neuchâteloise ; à l'exposition ethnographique organisée à l'occasion du Congrès.

5 à 6 heures. Conférence avec projections.

8 heures. Soirée de folklore au théâtre (reconstitution de scènes dialoguées en costumes anciens, avec chansons populaires inédites).

Mercredi 3 juin. — 9 à 12 heures. Séances des sections à l'Université.

3 heures. Excursion en bateau aux fouilles de La Tène et aux stations lacustres de la région.

8 heures. Représentation de cinématographe avec films ethnographiques inédits pris par des explorateurs.

Jeudi 4 juin. — 9 à 12 heures. Séances des sections à l'Université.

2 heures. Visite officielle au Musée ethnographique et collation dans les jardins du Musée.

8 heures. Réception offerte aux congressistes par M. et M^{me} A. Du Pasquier, à la Grande Rochette.

Vendredi 5 juin. — 9 à 12 heures. Séance plénière à l'Université.

1 heure. Banquet officiel.

4 heures. Séance solennelle de clôture, à l'Aula de l'Université.

8 heures. Soirée familière au Mail.

Une excursion collective a été organisée après le Congrès à l'Exposition nationale Suisse ouverte en ce moment à Berne.

[572 (063) « 1914 » (oo)]

Sixième Congrès universel de la Crémation. — Le sixième Congrès universel de la Crémation aura lieu à Malmö les 31 août et 1^{er} septembre 1914. Il abordera l'étude des questions suivantes :

1° L'étude des points relatifs à l'incinération qu'une législation rationnelle doit seule réglementer et qui soit applicable à tous les pays ;

2° Des moyens à employer pour faire fléchir l'opposition catholique à la crémation ;

3° Examen des procédés d'incinération : fours à gaz, fours à coke, fours à benzine, fours électriques ;

(1) *La Vie Internationale*, t. V, p. 260.

- 4° Crématoires sans cheminées ;
- 5° Exposé historique du développement de l'incinération dans le monde avec projections lumineuses.

La *Fédération universelle de la Crémation*, profitant de la réunion du Congrès, tiendra à Copenhague, le 2 septembre, une assemblée générale avec, à l'ordre du jour, l'examen des questions suivantes :

- a) Vérification des pouvoirs des membres du Conseil général ;
- b) Rapport du Bureau permanent sur la situation de la Fédération ;
- c) Rapport du trésorier ;
- d) Examen de plusieurs questions intéressant la fédération telle les moyens de développer les buts de la fédération déterminés par l'article 2 de ses statuts ;
- e) Élection du Bureau permanent pour l'exercice 1915-1918 ;
- f) Fixation du lieu de la réunion du septième Congrès.

Ce Congrès profite de l'organisation de l'*Exposition Baltique* à Malmö pour se réunir dans cette dernière localité. Toute une partie de l'Exposition sera consacrée à la question de la crémation. Un temple sera élevé dans un lieu de recueillement et de repos, à l'écart de l'Exposition. On y trouvera exposés différents objets relatifs à cette question. Tous les soirs des auditions d'orgue auront lieu à l'intérieur du Temple Baltique.

La ville de Stockholm exposera un bosquet pour urnes. Il y aura une section bibliographique relative à la crémation ainsi qu'à l'art appliqué aux sépultures. Deux salles seront consacrées à l'exposition de vues de crématoires et de columbariums de divers pays, de diagrammes, de statistiques et de documents de nature à montrer le développement et l'état actuel de la question.

[614.62 (063) « 1914 » (oo)]

Congrès de la Société internationale de Psychologie et de Psychothérapie. — Un Congrès organisé par cette Société a eu lieu à Vienne les 19 et 20 septembre 1913.

Voici la liste des principales communications qui y ont été faites :

- La nécessité d'un enseignement de psychologie médicale.
- Répression et conversion.
- Méthodes psychologiques pour l'examen de la marche de l'excitation nerveuse dans des conditions normales et pathologiques.
- Psychologie infantile et études des névroses.
- Les premiers souvenirs infantiles.
- Caractère nerveux, disposition à la dyspsomanie et **éducation**.

Étude sur l'expérience d'association, en *ce* qui concerne plus spécialement les alcooliques.

La psychologie du fétichisme.

Psycho-analyse et éducation.

La psychologie de l'obstination infantile.

Théorie et Symptomatologie de la volonté.

Des rapports entre la psychologie animale d'un côté, la physiologie et la biologie, de l'autre.

Les synesthésies.

Le sommeil et ses troubles.

[616.89 (063) * 1913 * (oo)]

Congrès international d'Hygiène bucco-dentaire. — L'hygiène en général et l'hygiène dentaire en particulier prenant chaque jour un développement plus considérable, développement en rapport avec les connaissances scientifiques de cette branche de l'art de guérir, il a semblé à quelques spécialistes français qu'un congrès d'hygiène bucco-dentaire devait avoir sa place au milieu des nombreux congrès d'hygiène générale devant se tenir à Lyon pendant l'Exposition internationale de 1914, une classe spéciale y a été réservée à l'art dentaire. Ce Congrès aura lieu du 24 au 28 septembre 1914.

Sa préparation se fait sous des auspices extrêmement favorables. D'éminentes personnalités scientifiques lui ont accordé leur haut patronage.

Le Congrès est composé de membres adhérents et de membres associés (famille des congressistes). La cotisation est fixée à 15 francs pour les membres adhérents et à 5 francs pour chaque membre associé.

De nombreux avantages seront accordés aux congressistes. Le Comité d'organisation se préoccupe des fêtes, réceptions officielles et excursions qui pourraient être organisées. Il a sollicité une réduction de 50 p. c. sur les tarifs des chemins de fer français. Un compte rendu des communications et des discussions sera publié après le Congrès et adressé gratuitement à tous les membres.

Les adhésions et les titres des communications ainsi que la cotisation, devront être adressés au secrétaire général, le D^r J. Vichot, rue de la Barre, 6, Lyon. [617.6 (063) « 1914 » (oo)]

Vingtième Congrès de Physiothérapie des médecins de langue française. — Ce Congrès s'est ouvert à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, le 15 avril 1914, sous la présidence du professeur Landouzy, membre de l'Institut et doyen de la Faculté.

Dans son discours inaugural, le président a insisté sur l'utilité de préciser les causes premières d'une affection avant de soumettre les personnes atteintes d'une maladie de la nutrition à divers agents physiques.

Le docteur Maurel de Toulouse, qui présida la Commission d'organisation a mis en lumière le mode d'action sur l'organisme du froid, du chaud, de la lumière, des rayons X, etc.

De nombreuses communications ont été faites relativement à l'étude du rôle des divers agents physiques, plus particulièrement du mouvement dans les psychasténies, le traitement de la goutte par des agents physiques a été étudié, ainsi que la thérapeutique du cancer.

Le soir, la Société de Radiologie et la Société de Kinésithérapie ont donné chacune une séance aux congressistes.

[615.83 (44) (063) «1914 »

Neuvième Congrès international des Filateurs et Manufacturiers de Coton. — Le compte rendu du neuvième Congrès international des délégués représentant les Associations patronales des filateurs et manufacturiers de coton, réuni à Scheveningue, du 6 au 11 juin 1913, vient de paraître en un volume de 684 pages.

Voici quelles sont les décisions qui ont été adoptées à l'unanimité par les congressistes à la suite du travail des sections ; on constatera que les trois premières résolutions ont spécialement visé le coton indien.

1. *Culture du coton.* — Les Indes anglaises étant le seul pays du monde où l'on puisse s'attendre à voir la culture cotonnière prendre une expansion immédiate et considérable, le Congrès désire exprimer publiquement la satisfaction que lui font éprouver les efforts accomplis par le personnel restreint des fonctionnaires agricoles aux Indes, en vue d'étendre et d'améliorer la culture du coton, mais il est d'avis que ces efforts sont sérieusement entravés par le manque d'argent et l'insuffisance numérique du personnel.

Des secours financiers de l'importance de ceux dont le Soudan va être l'objet ne sont pas nécessaires aux Indes, mais il est impossible que des progrès satisfaisants soient faits à moins que le Gouvernement indien n'accorde annuellement des subventions plus importantes à l'agriculture et n'augmente son personnel agricole.

2. *Mélanges, de coton.* — Le Congrès reconnaît qu'il est difficile, sinon impossible, de mettre un terme, au moyen de mesures législatives, à la pratique qui consiste à mélanger des variétés supérieures et inférieures de coton, ou encore des variétés supérieures et inférieures avec des déchets de coton pendant l'une au moins des opérations de cueillette, manutention, égrenage et pressage qui ont lieu avant l'arrivée du coton sur le

marché. Toutefois, le Congrès estime que l'expédition régulière par voie ferrée de coton provenant de districts à variétés inférieures ou de déchets de coton vers des districts produisant des variétés supérieures constitue une pratique qui doit être considérée comme suspecte et qu'une surveillance étroite de trafic accompagnée, par intervalles, d'une enquête par les autorités locales, tendrait grandement à la faire cesser. Le Congrès désire pour ces raisons attirer sur ce sujet l'attention du Gouvernement indien.

3. *Humidification du coton.* — Le Congrès prend note que le Gouvernement indien admet qu'il est de coutume, dans certaines provinces des Indes, d'humidifier le coton mais que la plupart des gouvernements locaux considèrent que le remède à cet état de choses se trouve entre les mains de l'industrie cotonnière.

La Fédération internationale des Associations patronales des Filateurs et Manufacturiers de Coton se permet de faire observer que le seul fait que cette pratique se généralise dans l'Inde, sans qu'on ait pu y mettre obstacle, prouve que l'industrie en question est impuissante en cette matière (supposant que dans le terme « industrie cotonnière » le Gouvernement des Indes y comprenne les filateurs).

Entre les négociants en coton d'une part et les filateurs d'autre part, il existe de nombreux intermédiaires et les deux parties principales, c'est-à-dire ceux qui humidifient le coton et ceux qui l'utilisent, se trouvant séparées par le temps et l'espace, ne sauraient entrer en contact direct ; par suite, l'influence que les filateurs auraient pu exercer s'est trouvée perdue et n'a amené aucune relâche de cette pratique.

Le Congrès est donc d'avis que l'humidification frauduleuse ne peut être empêchée que par des mesures législatives, et il se permet d'exprimer l'espoir que le Gouvernement indien, après une étude plus attentive de la question, se trouvera en mesure d'effectuer le dépôt d'un projet de loi dans ce but.

4. *Culture cotonnière en général.* — Le Congrès, après avoir entendu lecture des rapports émanant de divers pays sur la question de l'extension de la superficie consacrée à la production du coton, développement si nécessaire à la prospérité de l'industrie cotonnière, exprime la satisfaction que lui causent les efforts faits dans cette voie et ses remerciements à leurs auteurs.

Il espère que ces efforts se continueront dans tous les pays où il est possible d'organiser la culture du coton sur une base commerciale et s'engage à user de toute son influence pour aider à la réussite de ces tentatives dans toutes les parties du monde.

C'est avec grand plaisir que cette assemblée a appris que le Gouvernement britannique garantirait l'intérêt sur un prêt de £ 3,000,000 destinées au développement de la culture cotonnière dans le Soudan anglo-égyptien. Elle exprime l'espoir que cet exemple sera suivi par d'autres gouvernements en vue de favoriser l'extension de la culture du coton dans leurs colonies respectives.

Indépendamment de ces décisions, quelques résolutions présentées à titre personnel par des assistants, ont également été adoptées. Signalons notamment celle relative à l'installation de bureaux d'arbitrages. En voici le texte :

1° Après avoir entendu le rapport soumis par le Bureau de conditionnement du Havre, le Congrès félicite sincèrement les filateurs français de la réussite complète de cette institution, et est d'avis que des bureaux de conditionnement devraient être établis dans tous les ports d'arrivée européens, afin de pouvoir soumettre le coton à des essais aussitôt après le déchargement ou lorsqu'il sort des magasins.

2° Le secrétaire du Comité international est invité à établir une liste des membres de la Fédération internationale des divers pays, destinée à être ajoutée, comme appendice, au rapport annuel, et portant une marque distinctive en face des noms des maisons qui acceptent l'article premier du Règlement d'arbitrage.

Outre celle précitée on publierait aussi une liste supplémentaire des personnes n'appartenant pas à la Fédération mais qui néanmoins sont disposées à accepter cet article.

Les diverses associations affiliées à la Fédération internationale sont invitées à engager fortement les membres à faire imprimer en anglais, français et allemand, sur toutes leurs feuilles de contrats destinées à des transactions internationales, l'article premier du Règlement d'arbitrage.

Le secrétaire est invité à établir une collection des formules de contrats usités dans les divers pays en vue de s'assurer si elles contiennent quelques règles qui soient d'un commun usage international.

Mentionnons encore, que le compte rendu de ce Congrès contient, de la page 617 à la page 667, des statistiques extrêmement intéressantes, relatives à la consommation annuelle du coton, aux stocks existant en filatures, au nombre de broches, etc.

La prochaine assemblée du Comité, à laquelle pourront assister également les personnes qui s'intéresseraient aux travaux de la Fédération, aura lieu en Suisse en 1914. [677.2 (063) « 1913 » (oo)]

Cinquième Congrès international de Riziculture. — Le cinquième Congrès international de Riziculture a eu lieu à Valence du 16 au 24 mai 1914, sous le patronage de Sa Majesté le Roi Alphonse XIII.

Les travaux de ce Congrès furent répartis entre huit sections, ayant à s'occuper chacune des objets suivants :

Première section. — Étude des variétés du riz, leur importation, moyen d'en conserver les caractères par sélection.

Deuxième section. — Processus de l'assimilation des substances fertilisantes par le riz, pratiques les plus modernes pour fumer les rizières.

Troisième section. — Opérations culturales de moisson et de préparations des riz ; machines les plus recommandées pour perfectionner ces opérations et en réduire les frais, spécialement dans la petite culture.

Quatrième section. — Influence du perfectionnement des méthodes de culture du riz dans la province de Valence, comme cause de changement de sa population chevaline.

Cinquième section. — Travaux les plus récents sur les principales maladies du riz.

Sixième section. — Commerce mondial du riz ; convenance d'une réglementation internationale qui garantisse l'authenticité des usages et des provenances.

Septième section. — Les coopératives de production et de consommation appliquées aux riz.

Huitième section. — Le paludisme et culture des rizières.

De nombreuses festivités et réceptions ont été organisées en l'honneur des congressistes. Les délégués officiels des gouvernements étrangers, les représentants des sociétés agricoles ainsi que l'ensemble des congressistes ont été reçus le 16 mai au local où des présentations ont eu lieu.

Le 10 mai, le Conseil général de la province de Valence a offert, aux congressistes, une excursion à Cullera et Sueca.

Le 20 mai, la municipalité a organisé une réception en l'honneur des participants.

Le 21 mai, la Chambre officielle Agricole a organisé une excursion à la Albufera.

Le 23 mai, le Comité du Congrès a conduit les adhérents à Albénique.

Enfin, le 24 mai un grand banquet de clôture a eu lieu à 9 heures du soir.

[63.316 (063) « 1914 » (oo)]

Cinquième Congrès de la Société internationale de Musique (1). — Le cinquième Congrès de la Société internationale de Musique s'est réuni à Paris à partir du 1^{er} juin 1914 et avait son ordre du jour ainsi composé :

Lundi 1^{er} juin : 8 heures du soir, réunion et réception à la Salle des Fêtes d'Excelsior.

(1) *La Vie Internationale*, t. IV, p. 462.

Mardi 2 juin : 10 h. 1/2 du matin, ouverture du Congrès à la Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu).

Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 juin, séances de travail à l'*Hôtel des Ingénieurs civils*, 19, rue Blanche.

Samedi 6 juin : 2 heures de l'après-midi, assemblée générale des membres de la Société à l'*Hôtel des Ingénieurs civils*, et à 4 heures, séance de clôture du Congrès à la Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu).

Pour éviter les objections qui ont été faites à la suite des deux précédents congrès, le Comité d'organisation a décidé que les séances de travail ne coïncideraient avec aucune festivité.

Un certain nombre de concerts ont été organisés à l'occasion de ce Congrès. Signalons notamment :

1. Trois concerts de musique religieuse :
Concert des primitifs (XII^e au XV^e siècle) ;
La Renaissance ;
Le XVII^e et le XVIII^e siècles.
2. Concert de musique de chambre ancienne.
3. Concert de musique d'orchestre ancienne avec réception chez la princesse Edmond de Polignac.
4. Concert avec l'Orfée Catalana de Barcelone.
5. Représentation d'un opéra du XVIII^e siècle, au théâtre de M. Deutsch de la Meurthe, à Romainville.
6. Une représentation de Gluck à l'Opéra-Comique.
7. Deux concerts, l'un d'orchestre et l'autre de chambre, de musique française moderne.

[78 (063) « 1914 » (oo)]

UNION DES ASSOCIATIONS INTERNATIONALES

Assemblée annuelle des Délégués des Associations Internationales adhérentes à l'Union

La Commission Internationale de l'Union des Associations Internationales tiendra son assemblée générale annuelle le *lundi 29 juin* 1914, à 10 heures du matin et à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

L'assemblée, composée des délégués des Associations adhérentes à l'Union, aura lieu au siège de l'Union, à *Bruxelles, 3 bis, rue de la Régence*.

Son ordre du jour est le suivant :

1. Rapport annuel. — État des démarches faites à la suite du Congrès de 1910. — Comptes de l'exercice de 1913. — Budget de 1915.
2. Fixation du lieu et de la date du prochain Congrès. — Ordre du jour. — Caractère à donner au Congrès (1).
3. Les Congrès de l'année 1915. — Pétition à adresser à ces Congrès. — Délégation. En particulier, les vœux de l'Union à transmettre à la prochaine Conférence de la Paix.

(1) Voir les documents préliminaires relatifs à une session à San Francisco, publiés dans *La Vie Internationale*, 1914, t. V, p. 177 et 379.

4. Organisation de la représentation et du droit de Vote dans les Associations Internationales et dans l'Union. — Referendum préalable, représentation proportionnelle, représentation des intérêts, vote par correspondance. (Échange de vue préliminaire.)
5. Examen des divers projets relatifs à l'édification du Palais des Associations Internationales.
6. Divers.

Les Congrès de 1915 à San Francisco

L'année 1915 s'annonce comme devant marquer dans le mouvement international. Les Américains du Nord, qui l'ont choisie pour inaugurer le Canal de Panama et commémorer le centenaire de la Paix entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, convient toutes les nations à participer à l'Exposition de San Francisco. Ils convient aussi les Associations Internationales à s'y réunir, et à y établir des contacts entre les forces organisées de l'Europe, de l'Amérique du Nord et du Sud, de l'Orient asiatique et de l'Australie.

L'Union des Associations Internationales a répondu à cet appel. Elle a décidé de joindre ses efforts à ceux des organisations américaines, en vue d'amener le plus grand nombre d'Associations Internationales à accepter l'invitation qui leur est faite.

Afin de faciliter les réunions à San Francisco, l'Union a mis à l'étude les moyens pratiques d'exécution. Elle a conféré d'une part avec les Associations Internationales dont la plupart ont leur siège en Europe, d'autre part avec le Bureau des Congrès créé à San Francisco.

On a reproduit antérieurement dans la *Vie Internationale* les résultats actuels de cette étude :

1° Compte rendu de la réunion des délégués des Associations Internationales à Bruxelles (*La Vie Internationale*, 1914, fasc. 20, p. 177-192) ;

2° Questionnaire adressé au Bureau des Congrès de San Francisco (*Id.*) ;

3° Réponses de ce Bureau au questionnaire ; (*Ibidem*, fasc. 22, p. 379-390)

Ces documents permettront à chaque association de se faire une idée exacte des conditions dans lesquelles une session peut avoir lieu aux Etats-Unis.

Quelques conclusions générales sont utiles à formuler, les unes comme points de faits acquis, les autres comme orientation ou vœux dont il y a lieu de poursuivre la réalisation.

I. — Trois moyens sont offerts aux associations de participer à la manifestation de San Francisco : y organiser une session ordinaire de leurs congrès ; y organiser une session spéciale aux relations et aux questions internationales ; participer au Congrès Mondial des Associations Internationales qui y tiendra sa troisième session en septembre 1915. — Quelques grands congrès, à portée très générale, y auront lieu également, permettant aux personnes, appartenant à des professions diverses, de se rendre à San Francisco alors même que les congrès spéciaux, dont elles font généralement partie, n'y siègeraient pas. (Ex. : Congrès des Ingénieurs, Congrès des Juristes, Congrès des Entrepreneurs.)

II. — Les Congrès internationaux de San Francisco devraient viser avant tout à être des congrès d'exposés, de propagande d'idées et de prise de contact. Tous les efforts des organisateurs de l'Exposition Panama-Pacific tendent à amener à San Francisco de larges représentations nord- et sud-américaine, asiatique et australienne. Cette circonstance constituera une occasion unique pour ceux qui participeront aux congrès qui se tiendront dans cette ville, d'échanger des vues sur les conditions dans lesquelles une coopération vraiment internationale, dans tous les domaines, pourrait être réalisée. On pourrait s'efforcer notamment, de rattacher aux Associations Internationales, des sections nationales pour tous les pays extraeuropéens qui ne sont pas encore représentés dans leur sein. Les Congrès réunis à San Francisco serviraient ainsi à compléter l'organisation internationale.

III. — Il y aurait lieu de compléter encore d'une autre manière l'organisation internationale. Il importe que désormais il n'y ait plus un seul domaine d'étude et d'activité pratique qui ne soit représenté par une associations internationale ; il faut que toutes les fonctions de la vie des nations soient effectivement envisagées par des groupements appropriés et que des connexions soient établies entr'eux de façon à ce que tous ensemble ils coopèrent à l'organisation générale du monde. C'est là une des conclusions les plus nettes qui ressortent des travaux poursuivis par le Congrès Mondial et par l'Union des Associations Internationales. Il est donc désirable qu'à San Francisco des groupements complémentaires soient créés en harmonie avec les desiderata de l'organisation générale esquissée. Les Américains du Nord ont porté à un haut degré de perfection certaines études et certaines techniques ; ils ont apporté des solutions souvent heureuses à des problèmes sociaux nouveaux. Leur collaboration et leur initiative semblent devoir s'affirmer plus spécialement dans ces domaines en s'inspirant des travaux d'ensemble poursuivis par le Congrès Mondial et l'Union.

IV. — Il semble désirable que, orientée grâce aux informations contenues dans les documents produits ci-après, chaque Association Internationale entre en relation avec le Bureau des Congrès de San Francisco et, soit directement, soit à l'intermédiaire de ce Bureau, noue des relations avec les organisations américaines poursuivant des buts similaires à ceux qu'elle poursuit elle-même. L'Union s'offre aussi pour servir d'intermédiaire s'il est jugé préférable. Quel que soit le mode d'action adopté, il est utile que l'Union soit tenue au courant par les associations de ce qu'elles feront ou se proposent de faire.

V. — De plus en plus, les congrès sont complétés par la visite des pays où ils se tiennent. Les Congrès de San Francisco fourniront l'occasion d'un profitable voyage d'études aux États-Unis. L'activité intense de ce grand pays, son esprit de progrès et la démocratie de ses institutions font de la civilisation américaine un objet d'étude des plus intéressants (1). Il est à souhaiter

(1) Voir l'article de M. DAVID STARR JORDAN, t Ce que l'Amérique peut apprendre à l'Europe », *La Vie Internationale*, t. IV, p. 5.

que chaque association, entrant dans les vues du questionnaire et des réponses qui y ont été données, arrête, d'accord avec les groupements correspondants, un programme détaillé d'itinéraires et de visites. C'est avec ces groupements aussi que pourra le mieux se négocier un programme des conférences à donner dans les universités et à l'intervention des institutions éducatives, ainsi que dans les organismes savants et civiques (N° 7 des Réponses).

VI. — Les Congrès qui ont lieu à l'occasion d'une même exposition ne doivent pas être simplement une *addition* de Congrès. Ils doivent tendre aussi vers une synthèse et un résultat global. A cette condition seulement, ils marquent une étape dans le progrès et méritent toutes les peines qu'ils entraînent. Antérieurement, cette idée n'a pas été comprise comme elle le devait. C'est ainsi que les Congrès de 1889 à Paris étaient simplement une juxtaposition avec un bon ordre extérieur. L'organisation de ceux de 1900 constituait un progrès, car il y avait des liens entr'eux et une ordonnance interne analogue. A Saint-Louis en 1904, on eut le souci de l'ensemble, mais l'entreprise fut sans action durable parce que l'unité de vue fut demandée à la centralisation de l'organisation. Il y eut, en réalité, un seul grand Congrès divisé en sections.

De là les réactions qui signalèrent les Congrès réunis à Bruxelles en 1910 et le mouvement d'où sortit l'Union des Associations Internationales et le Congrès Mondial (Congrès des Congrès). L'autonomie est laissée à chaque Association, mais des liens permanents sont établis entr'elles.

Les Congrès de San Francisco devraient être la suite et le développement de cette idée.

C'est ainsi qu'il serait désirable que tous les Congrès, après y avoir fait une sélection, apportent leurs vœux et conclusions au Congrès Mondial. Considéré comme « Congrès des Congrès », celui-ci chercherait à en faire une synthèse, à les combiner avec les conclusions dont il a été saisi dans ses sessions antérieures et à produire ainsi une œuvre d'ensemble, une codification des vœux qui attirerait l'attention des Gouvernements et des institutions intéressées avec plus de force et de certitude que s'il

s'agissait pour chaque Congrès de leur présenter des conclusions séparément.

Faisant un pas de plus dans cette voie, il serait peut-être possible de demander à tous les Congrès de passer certaines motions d'intérêt tout à fait universel et de leur donner ainsi une grande force et une grande autorité.

Pour demeurer dans l'esprit même des Associations Internationales et dans l'esprit de l'Exposition de San Francisco, ces motions devraient concerner la Paix internationale, la Conciliation et l'Arbitrage ; l'égalité des Peuples, des Religions et des Races ; l'appel à la coopération internationale dans les sciences et en matière économique ; la recommandation, à l'attention des Gouvernements et des hommes riches de tous les pays, des institutions et œuvres de progrès universel (établissement d'un budget de la coopération internationale en face du budget de la guerre), l'appui à donner aux mesures préconisées pour créer de vastes systèmes d'unités et de standardisation et en étendre universellement l'application, notamment l'heure, le système métrique, l'unification de l'heure et du calendrier, pour diminuer les obstacles des langues parmi les hommes, en réglementant leur usage et en secondant les efforts pour une langue internationale ; pour faciliter la circulation des publications et rendre plus profitables à tous, les immenses collections de documents accumulés dans certains centres (documentation), etc. ; pour faciliter les communications en abaissant les tarifs postaux, télégraphiques et téléphoniques.

Tous ces points intéressent également tous les congrès. Ils ont fait antérieurement l'objet de vœux et de résolutions dans certains d'entr'eux. Il importe maintenant d'en obtenir la généralisation, l'adaptation aux besoins des groupements nouveaux, l'énoncé d'arguments complémentaires ou d'applications non prévues, et de leur donner ainsi une autorité qui contribue à en amener la prompte réalisation.

VII. — L'Union des Associations Internationales a décidé de participer à l'Exposition elle-même et d'y organiser avec la coopération des associations affiliées, une section destinée à montrer les progrès de l'internationalisme et de l'organisation internationale dans tous les domaines. Le Musée International con-

tribuera à fournir une partie des éléments de cette exposition. Chaque association est invitée à s'entendre avec l'Union au sujet de sa participation.

VIII. — Il serait désirable que cette section de l'exposition devienne le noyau d'une collection destinée à demeurer aux Etats-Unis comme succursale du Musée International dans l'hémisphère occidental. Ainsi serait consacré d'une manière permanente le travail que le Bureau des Congrès de San Francisco va réaliser, en s'offrant comme intermédiaire entre les Associations Internationales domiciliées en Europe et les groupements américains qu'il s'agit d'intégrer au mouvement international. L'action de ce Bureau devrait être exercée avec la préoccupation d'assurer son propre maintien après la période de l'Exposition et des Congrès et sa collaboration continue avec l'Union des Associations Internationales.

Organisation à *San Francisco* de la 3^{me} session du Congrès Mondial des Associations Inter- nationales. (Avant-Projet.)

L'Union des Associations Internationales se propose d'organiser la troisième session du Congrès Mondial des Associations Internationales, à San Francisco, au mois de septembre 1915.

Étant donnée la date rapprochée de ce Congrès, l'éloignement de San Francisco, l'utilité de mettre à profit un voyage lointain pour entrer en contact avec les groupes américains, l'organisation de ce Congrès a été envisagée sur des bases nouvelles. — En combinant et en coordonnant les suggestions reçues de divers côtés, cette organisation pourrait être la suivante :

1° Le Congrès serait itinérant, étant organisé à partir de New-York jusqu'au retour à cette ville ;

2° Il consisterait en un voyage d'études et de relations aux États-Unis, au Canada, voire au Canal de Panama et en une session à San Francisco ;

3° La session à San Francisco aurait principalement pour objet des exposés, des échanges de vues, et non des délibérations sur les questions d'organisation, celles-ci demeurant réservées aux Congrès à tenir en Europe avec le concours des représentants de toutes les Associations ;

4° Le Congrès dès lors serait divisé en sections, groupant les associations par objets similaires : sciences techniques, droit, médecine, économie sociale, industrie, commerce, art, etc. ;

5° Les Associations seraient invitées à s'y faire représenter par des délégués, de préférence par leurs dirigeants. Elles prieraient aussi leurs représentants aux États-Unis de se joindre au Congrès. En outre, les simples membres des Associations seraient invités à prendre part au Congrès de manière à renforcer l'importance de la participation européenne et à fournir à chaque association l'occasion de procurer à leurs membres un voyage d'étude dans des conditions tout à fait exceptionnelles ;

6° Le but du Congrès (voyage et session), étant l'étude de la civilisation américaine et la propagande en faveur des associations internationales, on s'efforcerait de faciliter les exposés d'idées en des conférences et de multiplier les contacts avec des groupes et des personnalités capables d'apporter de nouveaux concours et de nouvelles collaborations aux Associations Internationales ;

7° A cet effet, un double cycle de conférences serait organisé :

a) Les conférences sur l'Amérique, faites principalement par des personnalités américaines . en vue de faire connaître les préoccupations dominantes de l'heure actuelle, dans chacun des grands domaines.

b) Les conférences sur les questions internationales, faites principalement par des délégués européens.

Ces conférences seraient ordonnées suivant un programme s'étendant sur plusieurs villes ;

8° Pour les conférences américaines, il serait fait appel à la collaboration des Associations Internationales qui se sont déjà spécialisées dans l'étude systématique des divers pays et il leur serait demandé d'organiser une partie tout au moins de conférences sur l'Amérique. Le concours de la Société Internationale pour le Développement de l'Enseignement commercial serait spécialement demandé, cette association ayant mis en œuvre une très intéressante méthode de

cours et conférences qui pourrait être adoptée au programme collectif exposé ici ;

9° Des démarches spéciales seraient faites pour obtenir une très large participation sud-américaine australienne et asiatique au Congrès Mondial ;

10° Une connexion s'établirait avec les organisations qui se proposent de célébrer aux États-Unis le centenaire de la Paix Américaine avec l'Angleterre.

Calendrier des Réunions Internationales

CONGRES, CONFERENCES,
ASSEMBLEES, SESSIONS, CONVENTS

Sont énumérées dans ce calendrier, dans l'ordre des dates, les réunions (188), dont la convocation est parvenue à la connaissance de l'Office Central. Les chiffres des deux dernières colonnes à droite renvoient les premiers aux tomes III, IV, et V de la *Revue* (ceux relatifs au tome III sont en italique, au tome IV en grasse, au tome V en romain), les seconds à *l'Annuaire de la Vie Internationale*, 1908-1909 et 1910-1911 (ceux relatifs à 1908-1909 sont en italique).

Tant Je calendrier que les notices qui le précèdent seront constamment mis à jour : à cette fin, il est demandé instamment aux Congrès et Associations de bien vouloir fournir sans retard les informations utiles.

Abréviations employées :

An.	Association.	G.	Général.
As.	Assemblée.	I.	International.
Ce.	Comité.	Mg.	Meeting.
Cf.	Conférence.	Rn.	Réunion.
Cg.	Congrès.	Ss.	Session.
Cn.	Commission.	U.	Universel.
Cv.	Convention.	Un.	Union.
Fn.	Fédération.	[062 (oo)	

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				Rev.	Ann.
1914	Cg. I. de la presse périodique (4°).	Leipzig.	05		731
1914	Cg. I. de l'armée du salut.		267.12		959
1914	World's Christ. Endeav. Conv.(5°).	Sydney.	284		989
1914	Cg. I. « Pour mieux se connaître ».	Bruxelles.	327 (43:44)	133	
1914	Cg. I. des employés d'hôtels (3°).	(Italie).	331.88.640.24		1167
1914	Cg. I. de la mutualité libre (3°).	Paris.	334.7		
1914	As. G. de l'An. I. de sismologie.	St-Petersbourg.	341.29: 55		479
1914	Rn. des Bureaux perm. de l'Un. I. pour la protection de l'enfance.	Madrid.	362.71	254	1565
1914	Rn. du Bureau de la Féd. I. des Instituteurs (9°).	Copenhague.	372	233	1675
1914	Cg. I. de sauvetage.	Amsterdam.	614.8		2081

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				REV.	Ann.
1914	Cg. I. d'urologie (3°).	Berlin.	616.6		2121
1914	Cg. des aliénistes et neurologistes de langue française.	Luxembourg.	616.8	161	
1914	Cg. I. des architectes et hygiénistes municipaux.	Lyon.	628		628
1914	Cg. I. agrogéologique.	St-Pétersbourg.	63.11		2263
1914	Cg. I. d'horticulture.	Berne.	63.52		2285
1914	Cn. I. scientif. de télégr. sans fil.	Bruxelles.	654.25	170	
1914	Cg. I. des sciences comptables (4°).	Luxembourg.	657	172	2343
1914	As. I. des chimistes du cuir (12°).	Vienne.	675:54		2369
1914	Cg. I. des filateurs et manufacturiers de coton.	(Suisse.)	677.2	489	2389
1914	Cg. I. des horlogers, bijoutiers et orfèvres (2°).	Berne.	681.11	174	
1914	Cg. I. des architectes (10°).	St-Pétersbourg .	72		2417
1914	Cg. I. des Ass. touristes.	Londres.	796.5		2463
1914	Cg. I. d'aéronautique.	Lyon.	797.5	112	2516
1914.01.08/11	Cg. I. d'assistance aux aliénés (5°).	Moscou.	362.2	544	155
1914.02.14	Un. I. cycliste (29°).	Paris.	796.6	469	2475
1914.03.21	Institut I. d'embryologie (2° sess.).	Cambridge.	59.13	550	
1914.04	Cg. de la Ligue I. contre l'abus des boissons alcooliques.	Paris.	178	47°	871
1914.04	Rn. I. de thalassothérapie.	Cannes.	615.839.1	265	
1914.04	Rn. des Cn. spéc. du Ce. électrot. I.	Madrid.	621.3	163	2185
1914.04.01/04	Cg. I. de l'enseignement math.	Paris.	51 (07)	152	1863
1914.04.06/08	Cg. de philosophie mathématique.	Paris.	51	151	
1914.04.13/16	Cg. I. de chirurgie (4«),	New-York.	617	363	2149
1914.04.19/22	Cg. I. de phonétique expérimentale (i").	Hambourg.	41		
1914.05.14/21	Cg. I. féministe (5°).	Rome.	396	359	1761
1914.05.16/24	Cg. I. de riziculture (5°).	Valence.	63.316	490	120
1914.05.27/28	Cg. I. du calendrier.	Liège.	52-93		
1914.06	Cn. Panaméricaine de codification.	Rio de Janeiro.	341.018		
1914.06	Cg. I. de Chambres de Commerce.	Paris.	38 (062)	567	1727
1914.06.01/05	Cg. I. d'ethnologie et d'ethnographie.	Neuchâtel.	572	260	1935
1914.06.01/06	Cg. de la Soc. I. de musique (5°).	Paris.	78	491	2441
1914.06.02/05	As. I. de philosophie juridique et économique (3°).	Francfort-s /M.	34 (01)	134	137 7
1914.06.04/05	Fn. I. des comités perm. d'expos.	Berne.	6 (064)		1991
1914.06.08	Cg. I. des ouvriers du textile.	Blackpool.	331.88:677		1275

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				REV.	Ann.
1914.06.08/10	Cf. I. des horaires.	Berne.	656.222.5		
1914.06.08/10	Cg. I. de laiterie (6°).	Berne.	63.71	271	2295
1914.06.10/14	Cf. I. des Un. chrét. de jeunes filles	Stockholm.	267.8		969
1914.06.12/14	Cg. I. des Ass. de presse (16°).	Copenhague.	07	467	613
1914.06.15/18	Cf. I. de la Fédér. abolitionniste.	Portsmouth.	176.5		859
1914.06.15/25	Cg. I. olympique.	Paris.	796	373	2453
1914.06.16/17	Cg. I. des filateurs de lin (5°).	Vienne.	677.11		2379
1914.06.18/20	Cf. Interparlem. du Commerce.	Bruxelles.	38:328		
1914.06.22/23	Cg. I. des Ass. de marchands de fer.	Berne.	38 : 669		
1914.06.23/30	Cg. I. d'agronomie tropicale (3°).	Londres.	63 (213)	168	2257
1914.06.29	An. des délégués de l'Un, des An. I.	Bruxelles.	oo (062)		493
1914.07	Cg. I. des étud. de l'Ain, du Sud.	Santiago.	378		1718
1914.07.15/22	Cg. I. des ingénieurs-conseils.	Berne.	62 (069)	555	
1914.07.20/22	2g. I. de viticulture.	Lyon.	63.46		2281
1914.07.26/08.04	Cg. I. des Bons Templiers.	(Norvège.)	178		893
1914.07.27/31	Cg. I. d'électrologie et de radiologie médicales (7°).	Lyon.	615.84		2119
1914.07.30/08.02	Ass. des services hydrographiques.	Berne.	551.48		
1914.08	Cg. I. de l'enseignem. comm. (10°).	Barcelone.	38 (07)		1731
1914.08.02/10	Cg. I. esperantiste (10°).	Paris.	4.0892		1803
1914.08.03/08	Cg. I. dentaire.	Londres.	617.6		2151
1914.08.03/08	Cg. I. vétérinaire (10°).	Londres.	619		2169
1914.08.07/10	Cf. I. des bains populaires et scolaires (2°).	Bruxelles.	613.41		
1914.08.10/15	Cg. I. d'ophtalmologie (12°).	St-Pétersbourg.	617.7		212
1914.08.14	Cg. I. de la droguerie.	Bruxelles.	668		235
1914.08.16/18	Cg. I. des ouvriers cordonniers.	Vienne.	331.88 :		128
1914.08.19/21	Cf. Interparlementaire (19°).	Stockholm.	172.4		807
1914.08.20/22	Cg. I. des travailleurs du bois.	Vienne.	331.88:67	473	12
1914.08.21/22	Cf. I. des femmes socialistes (3°).	Vienne	396 : 335		1102
1914.08.21/22	Cg. I. des inventeurs.	Lyon.	6.081	475	20
1914.08.23/27	Cg. I. du bâtim. et des trav. pub. (4°).	Berne.	69	264	240
1914.08.23/28	Cg. I. socialiste (9°).	Vienne.	329.14	352	108
1914.08.25/26	Cg. I. des ouvriers du bâtiment.	Vienne.	331.88:69		
1914.08.27/28	Cg. I. des ouvriers de fabrique.	Vienne.	331.88:62		1151
1914.08.29/09.06	Cg. I. des étudiants socialistes.	Vienne.	378 : 335		190
1914.08.29/09.06	Cg. anarchiste I.	Londres.	335-8		
1914.08.30/09.02	Cg. I. des verriers.	Vienne.	331.88 : 666		122
1914.08.31/09	Cg. I. des tramways et des chemins de fer secondaires (18°).	Budapest.	625.6	269	221
1914.08.31/09.01	Cg. U. de la crémation (5°).	Malmö.	614.62	485	3 2075

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				Rev.	Ann.
1914.09	Cg. I. du christianisme social.	Bale.	3:284		
1914.09	Cg. I. pour les classes moyennes.	Hanovre.	321.91	471	1073
1914.09	As. I. de sismologie.	St-Pétersbourg .	341.29 : 551.22		479
1914.09	Cf. panaméricaine (5°).	Santiago.	341.1		163
1914.09.04/06	Ss. G. de l'Ordre neutre des Bons Templiers (3°).	Strasbourg.	178		901
1914.09.06/12	Cg. I. de neurologie, de psychia- trie et de psychologie.	Berne.	616.89	105	
1914.09.07/10	Cg. I. pour la protection de la pro- priété industrielle.	Berne.	341.6:347.77		525
1914.09.07/12	Cf. I. de l'Ass. de droit inter. (29°).	La Haye.	341		1395
1914.09.07/12	Cf. I. d'éducation.	La Haye.	341.28.51		
1914.09.07/12	Cg. I. du caoutchouc.	Batavia.	63.347.3		2242
1914.09.09/13	Cg. Eucharistique internat. (25°).	Lourdes.	265.3		703
1914.09.10	Cf. I. de l'Union postale univers.	Madrid.	341.28.16		343
1914.09.10/14	Cg. de l'Ass. littéraire et artisti- que (37°).	Leipzig.	347.78		847
1914.09.14/16	Cg. I. de la tuberculose.	Berne.	616.995		2147
1914.09.14/20	Cg. I. des techniciens des télégra- phes et téléphones.	Berne.	351.817		1489
1914.09.15/17	As. I. pour la protection légale des travailleurs (8°).	Berne.	351.83	252	1493
1914.09.15/19	Cg. U. de la paix (21°).	Vienne.	172.4	468	839
1914.09.16/17	Cg. I. des assureurs maritimes.	La Haye.	368.2		
1914.09.19/20	Cf. sur la coopération des Ass. I. aux questions urbaines.	Lyon.	352		
1914.09.21	Ss. de l'Institut de Droit int. (29°).	Munich.	341		1389
1914.09.21/26	Cg. I. des maladies profess. (3°).	Vienne.	613.6	263	2059
1914.09.22/29	Cg. I. d'éducation familiale (4°).	Philadelphie.	371.398	229	1629
1914.09.24/28	Cg. I. bucco-dentaire.	Lyon.	617.6	487	
1914.09.26/28	Cg. I. des œuvres d'éducat. popul.	Leipzig.	37	478	1605
1914.10.05/10	Cg. I. des américanistes (19°).	Washington.	571 (73)		1067
1914.10.07/17	Cg. I. du Dry Farming.	Wichita(E. U.).	63.111		
1914.11.23/26	Cg. U. des hôteliers (3°).	Paris.	640.241		2309
1914.12	Cf. sanitaire panaméricaine (6°).	Montevideo.	341.27.7		299
1915	Cg. I. antialcoolique (15°).	(New Jersey.)	178		923
1915	Cg. I. pour la prot. des animaux.	Paris.	179.3		687
1915	Cg. I. de la libre pensée (16°).	Prague.	211		949
1915	Cg. I. du christianisme libéral (7°).	Tokyo.	284.95		1001
1915	Cg. de l'Institut I. de sociologie (9°).	Vienne.	3		104
1915	Ss. de l'Institut I. de statist. (15°).	Bruxelles.	31		1059

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				Rev.	Ann.
1915	Cf. I. de l'Union syndic, int. (8°).	San Francisco.	331.88		1123
1915	Cg. I. des ouvriers brasseurs (4°).	Munich.	31.88 : 663.4		1207
1-915	Cf. I. télégraphique.	Paris.	341.28.17		363
1915	Cg. I. du suffrage des femmes (8°).	Berlin.	342.83		1415
1915	Cg. I. pénitentiaire (9°).	Londres.	343-8		831
1915	Cg. I. des sciences admin. (2°).	Madrid.	35		1403
1915	Cg. I. des gouttes de lait (4°).	Londres.	362.71		1565
1915	Cg. I. des actuares (8°).	St-Petersbourg.	368	259	1589
1915	Rn. du Bureau de la Fn. I. des Instituteurs (10°).	Prague.	372	233	1675
1915	Cg. I. de l'enseign. primaire (3°).	Prague.	372		1673
1915	Cf. I. des agents commerciaux.	Budapest.	381.2		
1915	Cg. I. des chemins de fer (9°).	Berlin.	385		1747
1915	Cg. I. de navigation (13°).	Stockholm.	387	364	1459
1915	Cg. I. de radiologie et d'électricité.	Munich.	537.531		1903
1915	Cg. I. d'anthr. et d'archéologie pré-historiques (15°).	Madrid.	571		1931
1915	Cg. U. des races (2°).	Paris.	572	156	1939
1915	Cg. I. ornithologique (6°).	Serajevo.	59.82		1987
1915	Cg. I. fédératif d'anatomie (3°).		611		2033
1915	Cn. I. des rech, sur le cerveau (3°).		611.82		2035
1915	Cg. I. de thalassothérapie (6°).	San Remo.	615.839.1		2117
1915	Cg. I. de laryngo-rhinologie (4°).	Copenhague.	617.8	364	2165
1915	Cg. I. des Ass. agricoles et de démographie rurale.	Paris.	63 (062)		2243
1915	Cg. I. d'agronomie coloniale.	Madrid.	63 (-5)		2257
1915	Cg. I. de la danse (3°).	Hambourg.	793.3		2449
1915.04	Cg. I. de pédologie (2°).	Madrid.	136.7		763
1915.05.22/29	Cg. I. de botanique (4°).	Londres.	58		1969
1915.05.30/06.05	Cg. I. de l'assistance (6°).	Londres.	36		1507
1915.06	Cg. de l'Ass. cathol. I. pour la protection de la jeune fille.	Fribourg.	362.86		1579
1915.06	Cg. I. p' l'essai des matériaux (7°)	St-Petersbourg.	62.01	r83	2177
1915.06	Cg. I. des mines, de la métall., de la mec. et de la géolog. appl.	Londres.	622		2203
1915.07.01/15	Cn. de la Fn. des étudiants (9°).	San Francisco.	378		1707
1915.08.08/14	Cg. I. de chimie appliquée (9°).	St-Petersbourg.	661		2345
1915.08.15/20	Cg. I. des étudiants (<i>Corda Fratres</i>) (9°).	Montevideo.	378		1707
1915.08.27/09.05	Cg. I. dentaire.	San Francisco.	617.6		2151
1915.08.31/09.07	Cg. I. de philosophie (5°).	Londres.	1	251	659

DATE	TITRE DE LA RÉUNION	SIÈGE	C. D.	Références	
				Rev.	Ann.
1915.09.06/11	Cn. I. électro-technique.	San Francisco.	621.3	163	2185
1915.09.13/18	Cg. I. des applicat. électriq. (3°).	San Francisco.	621.3		2193
1915.09.20/25	Cg. I. de l'art de l'ingénieur.	San Francisco.	62	266	
1916	Ss. de l'Ass. I. des Académies (8°).	Berlin.	061		739
1916	Cg. I. antialcoolique (16°).	San Francisco.	178		923
1916	Cg. I. des ouvriers métallurg. (8°).	Vienne.	331.88:669	371	123
1916	Cf. I. des charpentiers.	(Allemagne.)	674.1		7
1916	Cf. postale sud-américaine (2°).		341.28.16		349
1916	Cg. I. d'hygiène scolaire (5°).	Bruxelles.	371.7		1651
1916	As. I. de l'Ass. des Écoles du dimanche.	Tokyo.	374.62		1691
1916	Cg. I. des mathématiciens.	Stockholm ,	51		1861
1916	Un. I. p' les rech. solaires (6°).	Rome.	52.37	244	1877
1916	Cg. I. de zoologie (10°).	Budapest.	59		1973
1916	Cg. de l'Un. Végétarienne I. (5°).	(Allemagne ou France.)	613.261		205 5
1916	Cg. I. des bains populaires (3°).	Bordeaux.	613.41		2074
1916	Cg. I. d'homéopathie (9°).	Berlin.	615.53		2104
1916	Cg. I. du froid (4°).	St-Pétersbourg.	612.55		2195
1916	Cg. I. de la route (4°).	Munich.	625.7		2215
1916	Cg. I. de sténographie (12°).	Alger.	653	169	2329
1916	Cg. I. des éditeurs (9°).	Paris.	655.4	262	2333
1916	Cg. I. de géographie (11°).	St-Pétersbourg.	91		2523
1916	Rn. de la Cn. polaire I.	St-Pétersbourg .	91 (211)	176	2531
1916.05	Cg. I. d'assistance aux aliénés (5°).	Paris.	362.2		155
1916.09	Cg. I. de physiologie (10°).	Paris.	612	158	2041
1917	Cg. I. de la libre pensée (17°).	Lausanne.	211		949
1917	Cg. I. des ouvriers selliers (4°).	Copenhague.	331.88:685.	95	1281
1917	Cf. I. de radiotélégraphie.	Washington.	341.-28.17		381
1917	Cf. M. des étudiants chrétiens.	Tien Tsien	378 : 284		1723
1917	Ss. du Cg. I. de géologie (13°).	Bruxelles	55		1911
1917	Cg. I. contre la tuberculose.	Londres.	616.995		2147
1917	Cf. I. contre la lèpre.	Serajevo.	616.998		2122
1917-08	Cg. I. des étudiants (<i>Corda Fratres</i>) (10°).	Zurich.	378		1707
1918	Cg. I. des sciences historiques (4°).	St-Pétersbourg .	9		251 7
1919	Cg. I. de la libre pensée (18°).	Hambourg.	211		949
1920	World's Missionary Conférence.	Hambourg.	266		953

L'Union des Associations Internationales

ORGANISATION

Le *Congrès Mondial* se réunit à intervalles de trois années minimum. La *Commission Centrale*, composée de délégués des Associations, se réunit annuellement. L'*Office Central* agit comme organe exécutif de l'Union. Il est aidé dans ses travaux, par six *Commissions* dans lesquelles toutes les Associations peuvent se faire représenter et qui envisagent toutes les questions du point de vue des relations mutuelles et interscientifiques : 1. Coopération et entreprises communes; 2. Réglementation et législation; 3. Systèmes d'unités; 4. Organisation interne des Associations et des Congrès; 5. Documentation et publications; 6. Langage scientifique et technique.

CENTRE INTERNATIONAL

Le Centre International a été établi à Bruxelles, siège actuel de 65 organismes internationaux. Il est installé dans un ensemble de locaux, encore provisoires, mis gracieusement à sa disposition par le Gouvernement belge (4,200^{m2}). Un grand nombre d'Associations y ont leur domicile.

Les services et collections organisés en coopération au Centre International sont :

1° Le Musée International (16 salles, comprenant environ 3,000 objets et tableaux) ; 2° la Bibliothèque Collective Internationale (75,000 volumes) ; 3° le Répertoire Bibliographique Universel (11 millions de notices sur fiches classées par matières et par auteurs) ; 4° les Archives Documentaires Internationales (10,000 dossiers comprenant environ 300,000 pièces et documents iconographiques) ; 5° un Service collectif de librairie fonctionnant au sein de l'Office Central.

PUBLICATIONS

L'Union fait paraître les publications suivantes : 1° *Actes du Congrès Mondial* (rapports, discussions et vœux) ; 2° *Annuaire de la Vie Internationale* (monographies résumant toutes les données de l'enquête permanente sur les Associations Internationales;) 3° *La Vie Internationale* (revue mensuelle publiant des études d'ensemble et des informations sur la vie et l'organisation internationales) ; 4° *Code des Vœux et Résolutions des Congrès Internationaux* (coordination des desiderata principaux dans tous les domaines de la vie internationale) (en préparation).

MOYENS D'ACTION

Le budget de l'Union est alimenté par les cotisations volontaires des Associations, par les subventions des États et par les libéralités du mécénat. Elle est notamment subsidiée par l'Union Interparlementaire et par la « Carnegie Endowment for International Peace ».

ADRESSE : *Office Central des Associations Internationales*. — Bruxelles.

L'Union des Associations Internationales

BUT ET PROGRAMME

L'Union des Associations Internationales a été constituée à Bruxelles, en 1910, au cours d'un Congrès Mondial, auquel adhèrent 132 organismes internationaux.

Elle a été développée par le deuxième Congrès Mondial, réuni en 1913, et auquel furent représentés 170 Associations Internationales et 24 Gouvernements.

Son programme est le suivant :

1° Grouper les Associations Internationales (institutions, fédérations, ligues, congrès, instituts, commissions, bureaux permanents, etc.), créées au cours des cinquante dernières années; établir entr'elles des relations permanentes, seconder leur action et leurs travaux, les amener à coopérer, à unifier leurs méthodes et à coordonner leur organisation et leur programme;

2° Etudier systématiquement les faits généraux de la vie internationale ; en dégager la conception pratique d'une organisation mondiale fondée à la fois sur le droit, sur le progrès scientifique et technique et sur la libre représentation des intérêts communs à toute l'humanité ;

3° Tenir les Associations Internationales comme la représentation la plus haute des diverses catégories d'intérêts mondiaux qu'elles ont fédérés internationalement ; les amener à se confédérer librement dans le but de poursuivre ensemble l'organisation de la vie internationale dans toutes ses parties ;

4° Créer un Centre International pour y aménager les installations matérielles nécessaires à l'activité de l'Union ; à celle des Associations affiliées, ainsi que pour faciliter la gestion des grands intérêts mondiaux ;

5° Contribuer à développer les relations par delà les frontières, à accroître la solidarité humaine et à assurer la paix entre les nations.

